entretien

CHOUPO-MOTING

« JE MÉRITE D'ÊTRE ICI »

p. 24

annonce

BALLON D'OR

LES RAISONS D'UNE PARENTHÈSE

p. 4

témoignages

LA HAIE D'HONNEURS POUR ZIZOU

p. 40

france football

SEPM TOP ventes

france football

LOPEZ-FERNANDEZ

« C'ÉTAIT MERVEILLEUX »

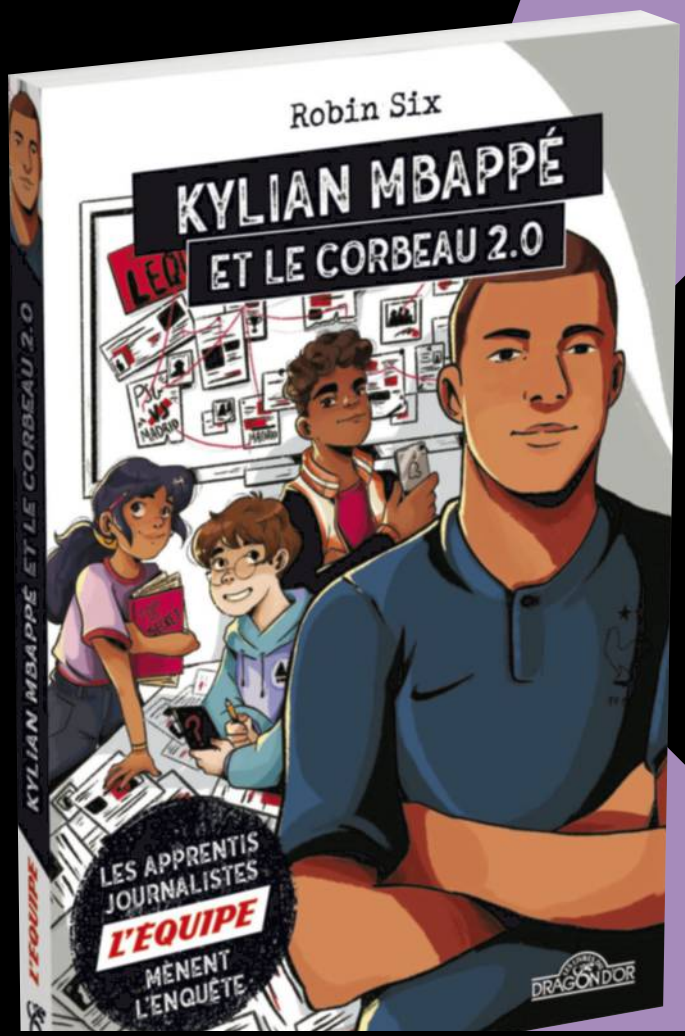
ACTEURS DE LA FINALE DE COUPE DE FRANCE 1982, LE STÉPHANOIS ET LE PARISIEN SE SONT RETROUVÉS TRENTE-HUIT ANS APRÈS POUR FAIRE REVIVRE UN DUEL… QUI SE RÉPÉTERA CE VENDREDI p. 10

3,50 € | mardi 21 juillet 2020 | n° 3 863 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Iorgis Matyassy/L'Equipe

M 04155 - 3863 - F: 3,50 €

nouveau

roman jeunesse 8-12 ans



Kylian Mbappé

et le corbeau 2.0

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Sommaire

ballon d'or
4 Pourquoi on vote pour l'abstention

zone mixte
8 Les 10...contre l'homophobie

les invités
10 Lopez-Fernandez : « C'était merveilleux de jouer dans ce climat »

technique
18 Neymar-Mbappé, casse-tête pour les Verts

gros plan
20 Thiago Silva-Perrin, temps additionnel

entretien
24 Choupo-Moting : « Je mérite d'être ici »

portrait
28 Sébastien Desabre, sacré débutant

éclairage
30 Lyon - Paris-SG, bouchées doubles

enquête
32 Mercato : comment les agences étrangères infiltrent la France

opinion
35 Et si Monaco savait (enfin) où il va...

saga
36 Palerme, cauchemar sur l'île

témoignages
40 Zidane, respect au conquistador

décryptage
44 Royal à la reprise

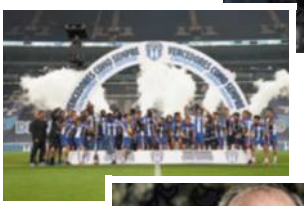
46 le grand debrief

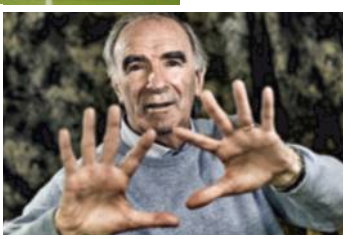
tour du monde
52 Porto, prix de consolation

série
54 José Angel Iribar, la force basque

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre





Édito

Cador Benzema

Pour ceux qui, comme nous, pensent que la simplicité est la sophistication suprême, Karim Benzema est un régal d'esthète. Ce n'est évidemment pas une découverte ni une révélation tardive : le p'tit gars de Lyon a toujours eu en lui cette sobriété géniale et cette finesse gracieuse qui en font un VRAI joueur à part. Sauf que, ces derniers mois, délesté de ses « obligations » à l'égard d'un « CR7 », « KB » donne le sentiment de jouer en plus avec une insouciance et une assurance mêlées qui en font cette saison, incontestablement, le meilleur joueur français. Toujours aussi subtil et malin dans ses déplacements, ingénieux et généreux dans son rapport à l'autre, le Madrilène réussit la performance de ne jamais se laisser obséder par le but, une incongruité anachronique pour un attaquant soumis à une telle pression de résultat et de rendement. Hermétique à toute mode, il a eu le courage (voire l'obstination) de ne jamais céder à la tentation des diktats des stats pour souvent préférer le beau et l'utile à l'étalage gratuit et suffisant de sa force. Son immunité sur le front de l'attaque madrilène, il l'a conquise en se rendant indispensable autrement que par ses buts. Une gageure magnifique qui en dit long sur le bonhomme et sur la cote dont il bénéficie dans le vestiaire si peu complaisant du Real et auprès d'un président Pérez qui le voyait tout couvert d'or. Joueur d'instinct, il réconcilie tous les amateurs du jeu en première intention, lui qui a des yeux là où beaucoup ont des œillères. Incompris, maladroit et têtu, il n'aura jamais – en France – la reconnaissance que son talent aurait pu (dû ?) lui octroyer. Mais est-ce si important pour quelqu'un qui vient de passer onze saisons en Espagne, série en cours, et qui est juste devancé par Messi en termes de longévité au sein d'une attaque de top niveau ?

Hermétique à toute mode, il a eu le courage (voire l'obstination) de ne jamais céder à la tentation des diktats des stats.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 863 de France Football, daté du 14 juillet 2020, a été tiré à 78 151 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Iorgis Matyassy/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - FC Porto - Stéphane Mantey/L'Équipe

Pourquoi on vote pour l'abstention

À circonstances exceptionnelles, dispositions exceptionnelles. Pour la première fois de son histoire, débutée en 1956, le BO ne sera pas attribué en 2020.

Texte **Pascal Ferré**

BALLON D'OR

C'était il y a à peine huit mois. Une éternité à l'échelle contemporaine. Dans les travées du théâtre du Châtelet, Leo Messi, fraîchement lesté d'un sixième Ballon d'Or, a croisé en partant Luka Modric, venu remettre quelques minutes plus tôt – avec classe – son sceptre doré à son successeur. Le Croate en profita malicieusement pour sommer l'Argentin de promettre d'en faire de même pour l'édition 2020, histoire d'installer une transition et une tradition. La Pulga avait souri et esquissé un hochement de menton que l'on a pris pour un acquiescement. Rendez-vous était donc pris pour la fin d'année 2020. Megan Rapinoe devait en profiter pour venir chercher un trophée qui l'attend depuis la dernière édition. Robert Lewandowski, huitième en 2019, escorté par ses stats de maboule en 2020, commençait peut-être à se faire à l'idée d'un sacre possible. Virgil van Dijk, deuxième, et ses intenables Reds – Sadio Mané (4e), Mohamed Salah (5e) ou Trent Alexander-Arnold (19e) – d'une revanche envisageable. Neymar, qui n'a jamais fait mieux que troisième (2015 et 2017), et Kylian Mbappé, en quête d'une meilleure marque qu'en 2018 (4e), d'une ouverture opportune. Les frères siamois Messi-Cristiano Ronaldo d'un énième épisode de leur duel épique. Raheem Sterling (12e en 2019) ou Karim Benzema d'un casse du siècle... Les Lyonnaises d'une éventuelle succession à Ada Hegerberg, hors-jeu cette année. Las. Tout ce petit monde, et bien d'autres (à commencer par les prétendants aux Trophées Yachine et Kopa), vont devoir patienter. Juste une année. Parce qu'il n'y aura pas d'édition de Ballon d'Or 2020. Pourquoi ?

L'histoire de ce trophée est trop précieuse pour prendre le risque de l'abîmer avec un exercice bancal.

Parce qu'une année aussi singulière ne peut – ni ne doit – être traitée comme une année ordinaire. Dans le doute, mieux vaut s'abstenir que s'entêter.

Parce que le Ballon d'Or véhicule des valeurs autres – comme l'exemplarité, la solidarité et la responsabilité – que la seule excellence sportive.

Parce que l'équité qui prévaut pour ce titre honorifique ne pourrait être préservée,

notamment au niveau statistique et de la préparation, puisque tous les aspirants à la récompense ne pourraient pas être logés à la même enseigne, certains ayant vu leur saison amputée radicalement, d'autres non. Dès lors, comment comparer l'incomparable?

Parce que nous ne souhaitions pas apposer au palmarès une astérisque indélébile du style « trophée remporté dans des circonstances exceptionnelles dues à la crise sanitaire du Covid-19 ». Nous préférerons toujours une petite entorse (à notre histoire) à une grosse cicatrice. C'est la première fois, depuis 1956, que le Ballon d'Or fait une pause. La parenthèse ne nous enchante pas mais nous semble la plus responsable et logique. Protéger la crédibilité et la légitimité d'une telle récompense, c'est aussi veiller à son irréprochabilité dans le temps.

Parce que seulement deux mois (janvier et février), sur les onze généralement requis pour se faire une opinion et départager les meilleur(e)s, c'est beaucoup trop peu pour jauger et juger, étant donné que les autres matches se sont déroulés – ou se dérouleront – ensuite dans d'autres conditions et formats (huis clos, cinq remplacements, Final 8 européen sur un seul match) trop éloignés du panorama habituel. On ne peut se résoudre à s'appuyer sur des saisons estropiées, avec autant d'aménagements particuliers, pour élire les meilleurs. Les meilleurs de quoi, au fait ? Ce ne serait pas digne de notre histoire.

Parce que sur nos quelque 220 jurés (hommes et femmes confondus) répartis dans le monde entier, certains ont pu être distraits ou détournés de leur mission d'observation en raison d'autres priorités et urgences à gérer.

Parce que l'histoire du BO est trop précieuse pour prendre le risque de l'abîmer avec un exercice bancal. En ces temps agités, s'offrir une parenthèse est un luxe en même temps qu'une inestimable nécessité. Pour que le football, dans son ensemble, retrouve de l'allant et de l'élan, de la passion et de l'émotion. Vivement que le ballon dore...

Franck Seguin/L'Équipe

Une Dream Team FF

Au lieu des quatre lauréats (BO masculin et féminin, Trophées Kopa et Yachine), *FF* en désignera onze. En fin d'année sera révélée l'équipe de tous les temps élue par le jury du Ballon d'Or masculin, à savoir quelque 180 jurés du monde entier. À partir d'une liste de prétendants toutes époques confondues, établie par la rédaction de *FF,* chacun des jurés devra choisir, poste par poste, les onze joueurs de cette Dream Team FF. Une formation de légende qui sera révélée sur l'ensemble de nos supports.

on a appris

Aouchiche, les dessous d'un choix

Libre, la pépite parisienne Adil Aouchiche (18 ans) a choisi de rejoindre Saint-Étienne pour lancer sa carrière pro. Le PSG devra se consoler avec une maigre prime de formation pour oublier sa jeune pépite qui a éclos sous les ordres de Thiago Motta en moins de 19 ans, puis s'est affirmée avec les Bleus lors du Mondial de sa catégorie d'âge (moins de 17 ans) en octobre et novembre 2019. Malgré des débuts en équipe première avec le PSG le 30 août 2019 à Metz (2-0), le natif du Blanc-Mesnil n'a pas été séduit par le projet proposé par le club de la capitale et refroidi par l'incertitude liée au temps de jeu. Une situation qui a ouvert la porte à de nombreuses sollicitations, dont celle du Bayern. Le club bavarois a proposé un projet sportif clé en main au jeune international. Autour des quinze joueurs confirmés, les dirigeants souhaitaient constituer un complément de cinq joueurs à fort potentiel, dont Aouchiche. Les Allemands ont réussi à décrocher la signature d'un autre titi parisien, le défenseur Tanguy Kouassi (18 ans). Fans de la formation française et du profil d'Aouchiche, les grosses écuries étrangères (Leicester, FC Barcelone ou le Bayer Leverkusen) se sont manifestées lors des derniers mois avec des propositions financières supérieures à celles évoquées pour les clubs de L1. Mais elles se sont heurtées à la volonté de la famille et des représentants du joueur qui ont estimé que la L1 était la meilleure étape intermédiaire. En France, trois clubs ont réellement travaillé sur le dossier : Rennes, Lille et… Saint-Étienne. Le rôle de Claude Puel a été décisif tout comme l'intervention de Roland Romeyer pour rappeler l'aura de l'ASSE ainsi que son récent passé avec les jeunes talents (Ghoulam, Zouma, Aubameyang, Payet, Saliba…). ⓕ **Nabil Djellit**

on applaudit

Jesé replonge en enfance

Pas la peine de se mentir. Jesé est sûrement le plus gros flop de l'histoire moderne du Paris-SG. Mais la situation n'empêche pas le bonhomme arrivé dans la capitale en août 2016 d'avoir du cœur. À la tête de l'entreprise JEseRo10, spécialisée dans les secteurs artistique, récréatif et sportif, l'attaquant parisien âgé de 27 ans est devenu sponsor du CD Lomo Blanco, équipe de quartier de son enfance aux Canaries. L'objectif ? « Promouvoir le sport de la Grande Canarie, à un moment où le financement privé est vital pour la survie et la croissance du sport et des clubs sportifs », explique-t-on du côté de Lomo Blanco. L'Espagnol est encore sous contrat avec le PSG jusqu'en juin 2021.

on a aussi appris

Grandsir vers l'Espagne ?

Prêté à Brest par Monaco la saison dernière, le milieu Samuel Grandsir (23 ans) intéresse quelques clubs espagnols. Certains, comme Cadix, promu en Liga, se sont renseignés sur l'ancien international Espoirs.

Costil, un départ avorté

Le gardien de Bordeaux (33 ans), annoncé à Montpellier, veut partir. Le 6 juin, Benoît Costil était même sur le point de faire ses valises (pour la Bretagne ?). Mais, le 8 juin, le transfert de Paul Bernardoni à Angers a fait capoter l'opération.

Leverkusen sur Badiashile

Benoît Badiashile, défenseur central monégasque âgé de 19 ans, figure sur les tablettes du Bayer Leverkusen. Pour lâcher sa pépite arrivée sur le Rocher en 2016, le club de la Principauté réclame 30 M€ minimum.

on n'a pas osé

« Gareth Bale, comment se passe votre confinement ? »

on s'est souvenu

Rashford rejoint les grands

Le football est un éternel recommencement. La preuve.

À 22 ans, l'international anglais va devenir la plus jeune personne à recevoir un doctorat honorifique de la part de l'université de Manchester. Marcus Rashford rejoint entre autres sir Alex Ferguson et sir Bobby Charlton, deux légendes de Manchester United. L'attaquant des Red Devils est récompensé car, durant la crise du Covid-19, il a récolté des fonds ayant permis la livraison de trois millions de repas aux personnes défavorisées. « La pauvreté alimentaire en Angleterre est une pandémie qui frappe plusieurs générations si l'on reste les bras croisés », avait-il alors expliqué. ⓕ

Alex Martin/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Hulk

Il a 34 ans cette semaine. *FF* s'occupe des cadeaux.

1.
Le DVD du film *Un air de famille*. Une valeur à laquelle l'attaquant brésilien semble attaché, lui qui a officialisé son union avec la nièce de son ex-femme.

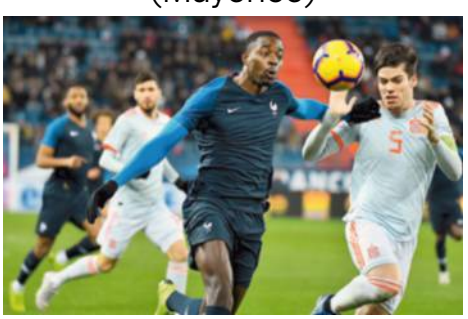
2.
My Incredible Life as the Hulk, la biographie de Lou Ferrigno, l'acteur bodybuildé à qui il doit son surnom en raison d'une certaine ressemblance.

3.
Un passeport tout neuf, utile pour celui qui a évolué au Brésil, au Portugal (à deux reprises), au Japon (au sein de trois clubs), en Russie et en Chine.

le portable de

Jean-Philippe Mateta

(Mayence)



Nombre de contacts :
Plus de 300.

La star de son répertoire :
Ma fiancée.

Le numéro qu'on n'imagine pas :
Michel Denisot *(Mateta est passé par Châteauroux).*

Le numéro qu'il appelle le plus :
Ma fiancée.

Le numéro qu'il n'appelle jamais :
Mes potes. Je ne les appelle jamais, on est plus messages.

L'application favorite :
Snapchat.

L'application inutile :
Facebook.

Nombre d'appels reçus par jour :
Pas beaucoup. Six ou sept.

Nombre d'appels passés par jour :
Je peux ne pas appeler dans une journée.

Le nombre de messages échangés :
50.

itv sms

Jean-Claude Perrin

Ancien entraîneur de foot et d'athlétisme

« Envie de voir ce duel »

Kevin Mayer a lancé dans F un défi sur 100 m à Kylian Mbappé. D'après vous, qui gagne ?

Déjà, la démarche est très intéressante. J'aime quand deux athlètes se confrontent. Mayer est un spécialiste de l'athlétisme. Il court en ligne sur une piste, avec un starting-block, quand Mbappé doit pousser un ballon et éviter des adversaires. C'est différent. Mais sur 100 m, c'est peut-être un peu long pour Mbappé.

Alors, sur 60 m?

Il aura plus de possibilités. À partir de 80 mètres, la foulée de l'athlète joue un grand rôle. Il faut être un vrai spécialiste pour aller au-delà. Mais je n'oublie pas que des rugbymen ont été des grands athlètes et que Géo André brillait dans plusieurs disciplines en même temps (au début du XXe siècle, il pratiquait notamment athlé et rugby).

Du coup, on embarque Mbappé aux JO de Tokyo?

Non, il faut rester sérieux. Il est impossible de comparer les époques. Je retiens surtout la confrontation et la nouveauté. Je n'aime pas quand les choses restent inertes. J'aimerais bien voir ça. Mais je ne parierai pas. La peau des athlètes coûte bien trop cher.

Mbappé qui a été flashé à 38 km/h en vitesse de pointe, légèrement mieux que la moyenne d'Usain Bolt lors de son record du 100 m, ça vous inspire quoi ?

Je reste très réservé sur cette vitesse, contrôlée par l'œil d'une caméra. Il s'agit d'un chrono instantané. Ce n'est pas significatif. Même si le garçon va très, très vite. Il montre surtout à d'autres joueurs qu'ils auraient à gagner en vitesse. Je vois pas mal de charrettes...

l'info cachée

Lorient s'installe en Afrique

De retour en Ligue 1 après quatre ans d'absence, Lorient va débuter un partenariat avec l'académie malienne Les Étoiles du Mandé. Cette institution a formé quelques pépites passées pro en Europe ces dernières années, notamment Daouda Touré « Pogba » (Pyunik Erevan) et Arnaud Konan (FC Kitzbühel). Le nouveau manager de cette académie est l'ancien international guinéen passé par l'Olympique de Marseille Thierno Barry, frère de Copa Barry, ex-gardien de but des Éléphants de Côte d'Ivoire.

DR - Pierre Lahalle/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Les 10... contre l'homophobie

Rares sont les sujets aussi tabous que l'homosexualité dans le football. Après le mois des fiertés, *FF* recense ces défenseuses et défenseurs des personnes LGBT+.

Texte **Théo Troude**

1 Justin Fashanu (Angleterre)

Contrôle sous pression, reprise en pivot, lucarne opposée. Auteur d'un but d'anthologie contre Liverpool, le plus beau de la saison 1979-80, Justin Fashanu a éclos parmi les Canaries de Norwich. La First Division découvre ce gamin de 17 ans, 1,85 m d'élégance, au sourire permanent. Bientôt, ce fils d'immigrés nigérians connaîtra la sélection anglaise Espoirs, puis le grand Nottingham Forest. Mais Fashanu restera comme le premier pro (en activité) à avoir revendiqué son homosexualité, en 1990. Fier à la une des journaux LGBT+, Golden Boy n'est plus que Gay Boy dans le vestiaire, et paria dans sa famille. Cible de campagnes homophobes dans les stades, le buteur parle, lutte, avant d'être retrouvé pendu, le 2 mai 1998. Mais sa mémoire perdure. Le huis clos rend visible la toile arc-en-ciel, floquée de son nom, tendue à Carrow Road par les fans de Norwich. Le 19 février 2020, Fashanu a été intronisé au Hall of Fame du foot anglais. Pour honorer sa carrière et poursuivre son combat.

2 Lily Parr (Angleterre)

Goodison Park, 1920. Au lendemain de Noël, le stade d'Everton affiche complet : 53 000 spectateurs pour du football... féminin. Depuis la guerre et la naissance d'une centaine d'équipes de travailleuses, une rumeur traverse le Royaume-Uni : une fille frapperait la balle plus fort que n'importe quel homme. Lily Parr, 15 ans et un aplomb déconcertant, mène les Dick, Kerr's Ladies face à St Helens. Un an plus tard, la Fédération anglaise bannit ces « femmes en short ». Icône lesbienne décomplexée, la milieu de terrain aux 900 buts en carrière emmène alors son équipe en tournée en France, en Amérique du Nord, pour y promouvoir la liberté de jouer, de penser, d'aimer. À son retour, elle s'installe avec sa compagne et ne se cachera jamais, jusqu'à son décès en 1978. Pionnière, Parr a révolutionné le football et ouvert la voie aux générations suivantes. En 2019, une statue de 1,82 m aux cheveux noirs a rejoint son nom au Hall of Fame du football anglais. Et la FA s'est excusée.

3 Robbie Rogers (États-Unis)

Un message adressé au monde par le Galaxy. Le cas de l'international US Robbie Rogers reste inédit. En 2013, après une expérience ratée à Leeds, le défenseur révèle son homosexualité, et annonce immédiatement sa retraite, à 25 ans. Le vestiaire l'aurait-il encore perçu comme footballeur ? Le Los Angeles Galaxy ne se pose pas la question, et lui propose un contrat dans la foulée. Quatre ans plus tard, Rogers y finira sa carrière pour de bon, « accepté et soutenu », de son propre aveu, avec un second titre de MLS en poche.

4 Thomas Hitzlsperger (Allemagne)

« Je n'ai jamais eu honte d'être comme ça. » En 2014, l'international allemand (52 capes, 6 buts) se confie au journal *Die Zeit*. Formé au Bayern avant de sillonner l'Europe, de la Premier League à la Serie A, le milieu a attendu quelques semaines après sa retraite pour révéler son homosexualité. « Un processus long et difficile, admet le finaliste de l'Euro 2008. J'étais une personne publique que n'importe quel sociopathe pouvait atteindre. » Ambassadeur pour la diversité de la Fédé allemande, directeur sportif de Stuttgart depuis 2019, l'homme de 38 ans multiplie les actions contre l'homophobie. « Le VfB soutient la SportPride et, pour cet événement, j'ai redessiné notre logo aux couleurs de l'arc-en-ciel. »

DR

5 Albin Ekdal (Suède)

Entre sport et politique, la frontière s'avère souvent ténue. En février, l'international suédois Albin Ekdal (30 ans, 51 sélections) s'est exprimé lors d'une conférence organisée par le Parlement européen : Sport vs homophobie, un match à gagner. Le milieu de la Samp a dressé un bilan. « Seuls huit joueurs se sont déclarés homosexuels. Beaucoup d'autres le voudraient, mais ne se sentent pas libres de le faire. Ils vivent dans la peur. » Avant d'appeler à l'action. « Quelle société sommes-nous si un garçon ne peut pas réaliser son rêve de devenir footballeur à cause de son orientation sexuelle ? Chaque fois qu'un enfant raccroche les crampons parce qu'il n'est pas accepté, c'est une défaite pour le football. »

6 Anton Hysen (Suède)

Révéler son homosexualité n'a rien de simple. D'autant plus lorsque votre paternel reste dans l'imaginaire populaire comme l'archétype du footballeur macho. Fils du rugueux défenseur de Liverpool Glenn Hysen, Anton a lui aussi choisi le ballon rond. Pour une carrière moins glorieuse certes, au Torslanda IK (Deuxième Division suédoise), mais pas moins populaire.
En 2011, soutenu par ses parents, Anton Hysen se confie au magazine suédois *Offside*. Le jeune défenseur use de l'écho de son nom pour passer un message à la société, aux joueurs et aux clubs.
« Mon coming out peut avoir une incidence sur ma carrière, c'est un risque que je suis prêt à prendre. Un club peut avoir envie de m'engager, mais s'il découvre que je suis gay, il ne veut plus. C'est leur problème. Je suis footballeur, je ne pense pas qu'il soit important de savoir si j'aime les filles ou les garçons. »

7 Megan Rapinoe (États-Unis)

Ballon d'Or féminin *France Football* en 2019, Megan Rapinoe (35 ans) brille aussi sur d'autres terrains. Voix forte contre le racisme, pour l'égalité des sexes et les droits des personnes LGBT+, la meilleure joueuse et buteuse de la dernière Coupe du monde en 2019 a fait son coming out en 2012. Depuis, elle n'a eu de cesse de s'engager, d'interpeller les politiques, le monde du football et la société en jouant son propre rôle dans la série *The L Word* (sur le quotidien des lesbiennes).

8 Yoann Lemaire (France)

Footballeur et Homo, au cœur du tabou. L'an dernier, l'ex-joueur amateur a réalisé ce doc choc, diffusé sur France 2. Champions du monde 1998 et 2018, coaches, dirigeants, arbitres, journalistes, sociologues, le foot français raconte l'homophobie. Depuis son coming out en 2004, Yoann Lemaire mène ce combat. Au travers de son association, Foot Ensemble, de son livre (*Je suis le seul joueur de foot homo, enfin j'étais*), et de l'aide qu'il reçoit du Variétés Club de France (dont il est membre), il mise sur un futur où les jeunes n'endureront pas ce qu'il a subi.

9 Antoine Griezmann (France)

« L'homophobie dans le foot, ça suffit ! » Si certains se demandaient où se cachent les stars à la table du débat, le troisième du Ballon d'Or *FF* 2018 a répondu à la une du magazine *Têtu* du 22 mai 2019.
Un parti déjà pris quelques jours plus tôt dans le documentaire de Yoann Lemaire, lui-même surpris de l'engagement du Barcelonais. « Si un coéquipier faisait son coming out ? Je l'encouragerais à être fier et heureux. Je pense que ça pourrait ouvrir la porte à d'autres. Je ferais tout pour être autour de lui et lui montrer que c'est normal. Si j'étais gay, je le dirais. »

10 Aslie Pitter (Angleterre)

Coupable d'avoir amené son compagnon à un match, cet espoir a été rétrogradé de l'équipe première en équipe 4 par son club, Sutton United. Entre regards et commentaires dégradants, le milieu connaît une descente aux enfers. Jusqu'à un jour de 1991. À Regent's Park, à Londres, il rencontre plusieurs amateurs. « J'ai été surpris de voir qu'on était sept gays, puis dix, puis treize. On avait une équipe ! » Premier club homosexuel, le Stonewall FC comprend que l'éducation peut tout changer. Pitter, 60 ans aujourd'hui, traverse le pays pour combattre les clichés, jusqu'à obtenir une session à l'université de Londres. Pour son travail, il recevra en 2011 la médaille de l'Ordre de l'Empire britannique. Non sans une pensée pour les homophobes affrontés en route. « J'espère qu'un jour ces gens réaliseront que la seule chose qui compte est de savoir si un joueur est assez bon pour jouer au football. Pas ce qu'il fait à la maison, peu importe avec qui. »

Richard Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

RTL

Christian Lopez-Luis Fernandez

« C'était merveilleux de jouer dans ce climat »

Texte **Jean-Marie Lanoë** et **Rémy Lacombe**
Photos **Iorgis Matyassy**/L'Équipe

Trente-huit ans après la finale de la Coupe de France 1982, *FF* a réuni le défenseur stéphanois et le milieu parisien pour évoquer un match entré dans l'histoire : celui de la première victoire du PSG dans l'épreuve… et celui de la dernière participation des Verts à ce stade de l'épreuve.

C'est Luis Fernandez qui « recevait » mais Christian Lopez n'eut pas l'impression de jouer à l'extérieur tellement l'ambiance au restaurant *le Terka,* proche de la porte d'Auteuil, choisi par le Parisien, fut décontractée. Le Stéphanois avait pris son avion à Nice très tôt le matin pour, à deux, refaire cette sacrée rencontre : la finale de la Coupe de France disputée le 15 mai 1982, PSG - Saint-Étienne : 2-2 après prolongation, 5 tirs au but à 4. Luis transforma le sien, pas le capitaine stéphanois. Et pourtant, il n'y eut pas trop de chambrage de part et d'autre tant le respect mutuel, trente-huit ans plus tard, était encore présent. Mais ne déflorons pas leurs vieux et beaux souvenirs. À eux de raconter, délicieuses digressions incluses…

« Comment peut-on décrire l'avant-match ? Christian, vous disiez à l'époque que l'affaire de la caisse noire* ne déteignait pas sur l'équipe. En 2020, vous confirmez ?

Christian Lopez : À Saint-Étienne, ça n'a jamais été notre truc de faire sortir les choses qui n'allaient pas. Ça ne se voyait pas, mais, dans le vestiaire, ça n'était quand même pas la joie. On savait plus ou moins ce qui se passait. Personnellement, j'étais encore sous contrat pour un an et je demandais à être prolongé de deux ans. Mais Robby *(NDLR : Herbin),* que j'avais vu avant la finale, voulait me faire signer année par année en me faisant jouer stoppeur et Battiston libero.

Pour le Paris-SG, c'était la première finale de l'histoire du club.

Luis Fernandez : C'était un club jeune qui se construisait petit à petit. Je suis arrivé au centre de formation en 1978, tu sentais que tu étais avec des joueurs d'une grande dimension : Bathenay, Rocheteau, Surjak, Toko, Dahleb, Boubacar, Baratelli… C'était une première finale au Parc des Princes et, moi, j'étais ce jeune qui entrait là-dedans.

Bios express

Luis Fernandez
60 ans. Né le 2 octobre 1959, à Tarifa (Espagne). International A (60 sélections, 6 buts).
Palmarès de joueur
Championnat d'Europe des nations 1984 ; Coupe intercontinentale des nations 1985 ; Championnat de France 1986 ; Coupe de France 1982, 1983.
Palmarès d'entraîneur
Coupe des Coupes 1996 ; Coupe de France 1995 ; Coupe de la Ligue 1995 ; Trophée des champions 1995.

Christian Lopez
67 ans. Né le 15 mars 1953, à Aïn-Temochent (Algérie). International A (39 sélections, 1 but).
Palmarès de joueur
Championnat de France 1974, 1975, 1976, 1981 ; Coupe de France 1974, 1975, 1977.

Échec. Christian Lopez rate le sixième tir au but des Verts devant Dominique Baratelli. Saint-Étienne va perdre sa deuxième finale de Coupe de France d'affilée.

Cette finale était importante pour Saint-Étienne aussi puisque vous aviez fini deuxième en D1.
Lopez : À un point de Monaco après avoir gagné 9-2 contre Metz lors de la dernière journée. L'année d'avant, on avait perdu la finale de Coupe de France contre Bastia (1-2) et remporté le titre. Sachant que j'étais plus ou moins sur le départ, j'avais à cœur de gagner celle-là car j'étais le capitaine de l'équipe battue en 1981.

Le fait que les anciens Verts, Bathenay et Rocheteau, soient en face constituait aussi une source de motivation ?
Lopez : Les deux Dominique, on les connaissait par cœur. Bathenay jouait libero et on les craignait beaucoup. On savait qu'avec eux le PSG n'était pas une petite équipe !

Avant la rencontre, Georges Peyroche avait déclaré : "Luis a toutes les qualités pour s'installer arrière droit." Vous vous en souvenez ?
Fernandez : À chaque fois qu'on me parle de cette finale, on me dit : "Tu as joué à droite." Non, j'ai joué devant la défense. Comme il y avait Michel Platini en face, Lemoult l'avait pris au marquage individuel. Il restait donc trois défenseurs : Pilorget, Bathenay et Col. C'était aussi la prise de risques de Peyroche. Quand tu regardes la compo, c'était une équipe à vocation très offensive : Surjak, Rocheteau, Dahleb, Toko, Boubacar. Cinq attaquants ! Il y avait du Pep Guardiola en Georges Peyroche. Guardiola met trois attaquants ? Moi, j'ai connu un entraîneur qui en mettait cinq ! Bon, la disposition des uns et des autres pour se replacer, pour presser, c'était un peu le foutoir… Mais ça nous donnait envie de jouer sans contrainte.

Lopez : D'ailleurs, sur cette finale que j'ai revue il n'y a pas longtemps, ça ne calculait pas, il y avait du rythme, quelques fautes techniques mais ça allait vite. Quand je pense que certains disent qu'à l'époque on n'avançait pas ! Et c'était fair-play. Je revois Luis qui tacle ou qui se fait tacler, je ne sais plus, il serre la main au joueur adverse.

Si Peyroche avait fait le pari d'installer Luis en essuie-glace devant la défense, Herbin, lui, avait placé Platini avant-centre…

« Il y avait du Pep Guardiola en Georges Peyroche. Il avait mis cinq attaquants ! »

Luis Fernandez

Lopez : Peut-être qu'il n'avait pas voulu faire démarrer Roussey. Normalement, Platini jouait 9 et demi ; là, il le fait jouer devant. Et on s'aperçoit que sur la première mi-temps, on n'est pas très efficaces offensivement parce qu'il joue devant sans trop avoir le ballon quand Jean-Claude Lemoult le prend en marquage individuel. Après, quand Roussey est entré en pointe et que Michel a reculé, ça a changé la physionomie du match. Mais, si Herbin avait fait démarrer Roussey et jouer Paganelli à droite, ça aurait fait peut-être trop de jeunes…
Fernandez : Si l'entraîneur décide de l'individuelle, c'est que tu t'occupes du meilleur joueur. Platini faisait des différences.
Lopez : L'année d'avant, c'est grâce à lui qu'on est champions !
Fernandez : C'était le joueur le plus dangereux, celui sur lequel tu fais une fixation. Moi, j'étais content de jouer contre Platini. Venant de Lyon, je suis en finale contre Saint-Étienne. J'avais encore en tête la finale de Coupe d'Europe des Verts en 1976 *(perdue 1-0 contre le Bayern)*, ça m'avait marqué, on avait grandi avec ça.

Lemoult avait déclaré avant le match : "Platini ne m'impressionne pas."
Fernandez : Après le match, c'était le seul qui faisait la gueule parce que Michel avait mis deux buts ! On lui disait : "Hé, ho, Jean-Claude ! C'est fini, on a gagné ! C'est pas grave…" Tout le monde était heureux, mais pas lui. Peut-être avait-il en tête d'aller à la Coupe du monde, je ne sais pas. Depuis, ils sont devenus les meilleurs amis du monde.
Lopez : Ils sont cul et chemise ! Ils sont toujours ensemble et habitent pas loin l'un de l'autre *(à Cassis)*.

L'Équipe

En huit matches contre Saint-Étienne au Parc, le PSG n'avait jamais perdu…
Fernandez : On n'était pas trop "stats", on parlait plutôt de "bête noire". Saint-Étienne n'en était pas une. On les a toujours battus ou accrochés.
Lopez : Quand on allait à Paris, on se disait : "Put… Ça va être dur !" Avant, il y avait Nantes. Tu allais chez eux, tu en prenais trois ou quatre, tu les recevais, tu leur en mettais trois ou quatre.

Christian, vous étiez un habitué de la Coupe…
Lopez : C'était ma cinquième finale.
Fernandez : Et tu en a gagné combien ?
Lopez : Trois. Celles de 1974, 1975 et 1977 *(contre Monaco [2-1], Lens [2-0] et Reims [2-1])*.

Surjak l'était aussi, il en avait remporté trois en Yougoslavie, avec l'Hajduk Split. Un bon joueur ?
Fernandez : Pas un bon joueur, un joueur exceptionnel ! Avec ses accélérations, ses prises de balle… De plus, il savait qu'il partait du club après la finale. Il avait envie de briller.
Lopez : Quand on les avait joués en Coupe d'Europe *(en 1974-75, huitièmes, 1-4, 5-1)*, c'était Gérard Janvion qui était à son marquage. Le mec qui allait vite en face, c'était toujours Gérard qui le prenait, comme Blokhine *(en 1975-76, quarts contre le Dynamo Kiev, 0-2, 3-0)*.
Fernandez : Surjak, c'est comme Safet Susic, ce sont des joueurs qui ont donné au PSG une autre dimension. J'ai le souvenir aussi d'Osvaldo Ardiles *(champion du monde 1978, arrivé en juillet 1982)* qui, au bout de six mois, est allé voir le président Borelli pour lui dire qu'il devait s'en aller car il n'avait pas été recruté pour jouer numéro 10. C'était des stars.

À l'époque, une finale de Coupe de France était un gros événement, plus que maintenant ?
Fernandez : Eux étaient habitués, nous, c'était la première. On avait envie de la gagner, de marquer l'histoire du nouveau Paris-SG.
Lopez : Alors que nous, c'était la dixième pour le club ! Et la dernière, car il n'y en a pas eu depuis.
Fernandez : Pour nous, jouer Saint-Étienne, c'était comme jouer une finale de Coupe d'Europe, c'était le match de notre vie. Quand tu revois la rencontre, son intensité, son engagement, tu te dis qu'il y avait de l'envie. Et, s'il existait une pression, elle était plus pour eux, l'équipe phare, celle qu'est devenue le PSG aujourd'hui, ou Marseille dans les années 1990. Tout le monde voulait battre Saint-Étienne. Il n'y avait que des internationaux, des joueurs de haut niveau. On a donc préparé cette finale avec deux anciens Stéphanois, Dominique *(Rocheteau)* et "Babatte" *(Bathenay)*. Je ne les ai jamais entendus critiquer ni dénigrer leur ancien club, jamais. Bon, Dominique, déjà, il fallait le réveiller pour jouer. Moi, j'évoluais avec deux de mes idoles : l'Ange vert et "Babatte", qui ne disait jamais rien.
Lopez : "Babatte", tout lui passait au-dessus de la tronche ! Finale de Coupe de France, finale de Coupe d'Europe ? Calme. Tranquille. Quand il marque contre Liverpool *(quarts de finale retour de C1, 1977, 3-1 pour les Reds à Anfield)*, il lève juste les bras. Peut-être qu'ils vous ont donné des tuyaux sur les joueurs de chez nous…
Fernandez : Ils n'étaient pas très expansifs. Je n'ai pas le souvenir avant le match de les avoir entendus dire qu'ils avaient une revanche à prendre. Après, qu'ils aient évoqué la façon de jouer d'untel ou untel, c'est normal.

Les demi-finales s'étaient déroulées quatre jours avant, sur terrain neutre : Saint-Étienne avait battu Bastia *(2-0)*, au Parc des Princes, alors que Paris avait éliminé Tours *(0-0 a.p. 2 t.a.b. à 1)*, à Rennes. Luis, vous deviez être fatigués ?
Fernandez : En D1, on avait fini septièmes. Il nous fallait chercher un premier titre.
Lopez : Une finale, c'est une finale. Même si tu as joué trois jours avant, tu n'y penses plus, tu trouves les ressources mentales.
Fernandez : Une finale, c'est quelque chose d'exceptionnel, tu sais que tout le monde te regarde. En plus, c'était devant nos supporters.
Lopez : Ceci dit, quand on venait au Parc, les supporters, c'était du 50-50.

Malicieux.
Luis Fernandez ou l'art de ne pas se prendre au sérieux.

Évocation.
Maillots d'époque, échanges enflammés et passionnés (page de droite), Christian Lopez et Luis Fernandez ont remonté le temps.

Fernandez : Les Verts, c'était l'équipe de la France. Ils avaient quand même descendu les Champs-Élysées *(le 13 mai 1976)* !
Lopez : Alors qu'on avait perdu ! On a toujours aimé les deuxièmes…
Fernandez : On commençait à avoir des fans. Mais, pour en avoir, il faut gagner des titres.
Lopez : Dans des villes comme Paris, Marseille ou Lyon, il faut gagner des titres. Nous, en demi-finales contre Bastia, on avait déjà pris notre revanche de la finale précédente. On avait donc la motivation et un besoin de titre.

Vous vous rappeliez du déroulé du match ?
Lopez : Non, juste de l'égalisation de Rocheteau sur un centre en retrait *(d'Ivica Surjak, à la 120e minute)*. Avoir revu les images m'a permis de savoir pourquoi on s'était retrouvés dans cette situation. Et puis, je me souvenais de mon tir au but, bien sûr, que je loupe.
Fernandez : Comme le dit Christian, c'est une finale qui se joue sur pas grand-chose. En la revoyant, je ne me suis pas ennuyé. Il y a du déchet certes, mais, quand il y a du déchet, c'est qu'il y a de l'envie. De l'envie de jouer. Ça attaquait des deux côtés. Aujourd'hui, tu as des systèmes, des animations, des blocs hauts et des blocs bas. Là, le bloc, il était dispersé, éparpillé. Il y avait beaucoup d'espaces entre les lignes. C'était ce qu'on appelait du "hourra football".

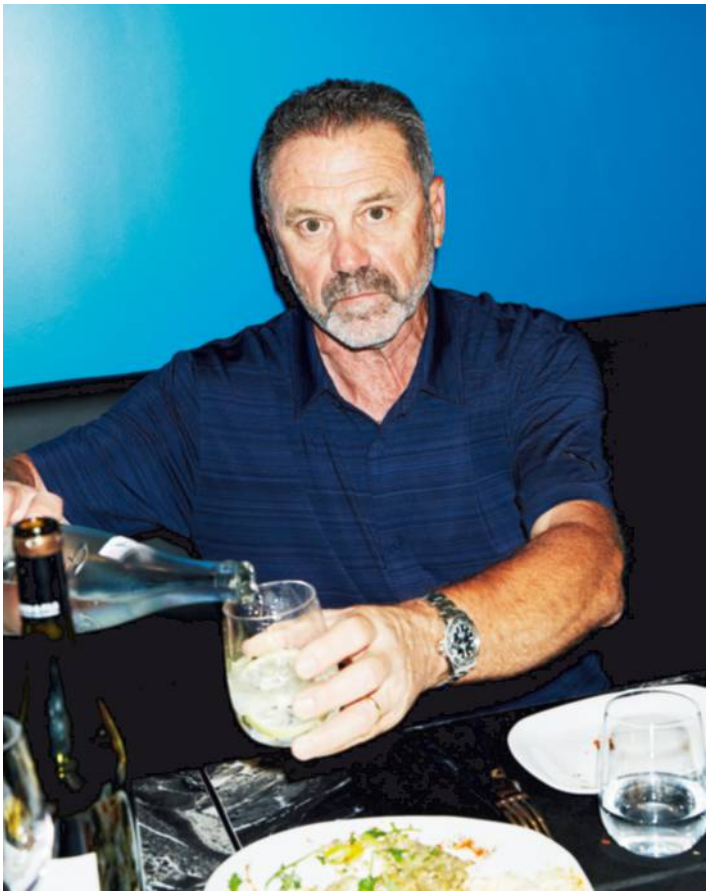
Lopez : Il y a plein de choses dont je ne me souvenais plus. Je croyais qu'on avait fait 3-3 ! *(Rires.)* Et, en revoyant le match, combien de fois je suis parti de derrière ! Je traversais les lignes et je donnais à un attaquant. Cela m'a surpris. En seconde période, notamment. J'avançais, j'avançais et ça s'écartait ! *(Rires.)*
Fernandez : Quand tu revois la finale, tu te dis qu'ils avaient plus peur que nous. Avec Michel Platini et Johnny Rep, ils avaient l'équipe pour la gagner mais nous, on a tenté le tout pour le tout. Si on la rejoue, peut-être qu'on ne la gagne pas. J'ai disputé trois finales de Coupe de France avec le PSG, contre Saint-Étienne, Nantes *(1983, 3-2)* et Monaco *(1985, 0-1)*. J'en ai gagné deux et pas contre n'importe qui.

Il est amusant que ce soit Rocheteau qui, en égalisant à la dernière seconde, ait donné un coup de pouce à l'histoire…
Lopez : Oui. La boucle était bouclée. Mais, nous, question état d'esprit, on nous a appris à ne jamais rien lâcher. Et, arrivé à un certain niveau, tu étais obligé de jouer une Coupe d'Europe pour faire rentrer des sous dans les caisses. Les droits télé n'existaient pas. Roger Rocher nous prévenait toujours en début de saison. Regarde en Coupe d'Europe contre le Split de Surjak. C'est de là que tout est parti. Après, c'est Kiev, peut-être la meilleure équipe du monde à l'époque. On n'était pas toujours extraordinaires, mais on était toujours au taquet ! Pendant les entraînements, on était à

« Tu étais obligé de jouer une Coupe d'Europe pour faire rentrer des sous. »

Christian Lopez

Nicolas



Succès.
Luis Fernandez peut exulter. Douze ans seulement après sa création, le PSG gagne la première de ses douze Coupes de France.

100 %. Et le dimanche, à 120 %. Mais on restait super copains même si on pouvait se mettre des tampons pour gagner sa place. On se revoit tous les ans à Saint-Étienne avec les mecs de 76. Piazza vient d'Argentine, Janvion de la Martinique, Curko de Belgrade… On fait ça depuis qu'on a fêté les quarante ans de Glasgow. Quand on me demande le meilleur moment de ma carrière, je réponds toujours : Saint-Étienne.

Quand Rocheteau marque, vous souvenez-vous avoir pris un coup au moral ?
Lopez : J'ai revu l'action. Gérard Janvion est au marquage de Dominique. Le ballon va sur le côté, moi, je vais au premier poteau, ce qui est normal, mais Janvion y va aussi. Le ballon est donné en retrait par Surjak et Dominique marque exactement le même but que celui qu'il a mis contre Kiev sur un débordement et un centre de Patrick Revelli *(celui de la qualification en demies de C1)*. Sur ce coup, il y a trois attaquants parisiens pour un défenseur. Je pense que si c'est Gardon qui est au marquage, il y reste. Doudou *(Janvion)* est pris par le ballon donné en profondeur. Et c'est comme ça qu'on va aux pénos, même si rien n'était perdu.
Fernandez : Ce qui a marqué les esprits aussi, c'est l'envahissement du terrain *(après la prolongation)*. Mon souvenir, c'est que les gens qui sont rentrés sur la pelouse, Stéphanois ou Parisiens, n'avaient aucune animosité. Il n'y a pas eu d'altercation, de mauvais gestes. C'était merveilleux de jouer dans ce climat bon enfant. C'était la fête, ça m'a marqué. Aujourd'hui, si tu fais ça…

« Les gens qui sont rentrés sur la pelouse n'avaient aucune animosité. »
Luis Fernandez

L'interruption a quand même duré plus d'une demi-heure…
Fernandez : Oui, mais c'était festif, pas agressif.

C'était la première finale qui se jouait au tirs au but…
Fernandez : Oui, car le stage de Font-Romeu démarrait juste après. L'équipe de France avait même disputé un match amical contre la Bulgarie à Lyon, la veille de notre finale *(0-0)*. Les calendriers se décidaient au coup par coup.
Lopez : Ça ne nous a pas perturbés. Un match, tu vas au bout, qu'il y ait prolongation ou pénos.

La liste des tireurs était établie ?
Fernandez : Avant un match, on ne pense pas aux penalties. Et jamais un coach ne dira : "Si on arrive aux penalties, ce sera toi, toi et toi…" Ce serait un incompétent. Ce n'était pas un exercice auquel on s'adonnait à l'entraînement. Ensuite, quand tu en arrives là, certains vont lever la main et d'autres vont se retourner.

L'Équipe

Alors, qui a levé la main ?
Fernandez : Moi, j'avais déjà tiré en demies en cinquième position. J'attends toujours le cinquième car il se peut que ce soit réglé avant. *(Rires.)* Contre Saint-Étienne, ça ne l'était pas. Il fallait donc que je le mette.
Lopez : Je ne t'ai jamais vu rater un penalty !
Fernandez : Quand on tirait les penalties, Francis Borelli, du rond central, se mettait à courir derrière le tireur. Il faisait quinze mètres, le mec marquait et hop, Francis revenait !

L'arbitre, Michel Vautrot, a fait retirer Bathenay et Zanon qui avaient loupé leur tir au but, parce que le gardien était parti très légèrement avant. Et, sur leur seconde tentative, les deux ont marqué…
Lopez : Et moi, du coup, en tant que capitaine, je vais voir M. Vautrot pour avoir une explication.
Fernandez : Je ne sais pas ce qui lui est arrivé. Les mecs bougeaient à peine et ensuite, il a compensé. Ce que j'aimais chez lui, c'est que, comme *(Robert)* Wurtz, il avait cet échange avec les acteurs. Il pouvait dire : "Luis, tais-toi, ne dis rien, je me suis trompé." Avec Vautrot, pas besoin du VAR.
Lopez : De notre côté, Robby non plus n'a pas désigné les tireurs. Il a demandé qui se sentait.

Des noms !
Lopez : Regarde Platoche. Il boite, mais il y va, le marque et se tient la cuisse après.

Mais vous, Christian, vous manquez le vôtre…
Lopez : Vautrot me demande : "Le sixième, c'est qui ?" Je pars vers mes coéquipiers dans le rond central. Tous assis, ils regardaient la tribune de l'autre côté. Aucun ne voulait y aller, alors que tu avais Laurent Roussey entré en seconde période, Raoul Noguès, lui aussi entré en jeu, et même Janvion qui pouvait frapper. Devant ces têtes tournées, j'ai dit : "Bon, allez, j'y vais." Parce que je suis capitaine. Et là, tu prépares que dalle. Je ne sais pas où je vais le mettre, je ne suis pas préparé mentalement. Je pose le ballon, je recule et je reste dans l'axe, je ne prends pas d'angle. Je tire fort au milieu et "Domi" l'enlève avec le pied. Derrière, Jean-Marc Pilorget met le sien… Les pénos, c'est la loterie.

« Vautrot me demande : "Le sixième, c'est qui ?" Aucun ne voulait y aller. »
Christian Lopez

Disponibilité. Christian Lopez et Luis Fernandez, des souvenirs plein la tête.

Fernandez : Tu te souviens de l'état de la pelouse à cette époque-là ? Sur d'autres pelouses, tu avais plus de plaisir à tirer ton penalty.
Lopez : Oui ! Je ne sais pas si vous l'avez vu, mais tous les pénos ont été tirés devant le point blanc sur lequel tu poses le ballon. Vautrot n'a jamais dit qu'il fallait placer le ballon au bon endroit. Mais ce n'est pas pour ça que je l'ai loupé, hein !

Luis, le lendemain de la finale, vous descendez les Champs-Élysées…
Fernandez : Non !

Si ! Il y a des photos dans *L'Équipe*.
Lopez : Non, ça, c'est quand ils sont rentrés de boîte de nuit ! Après, oui, ils ont descendu les Champs-Élysées, mais à pied ! *(Rires.)*

Qui était le plus fêtard du groupe ?
Fernandez : On était nombreux ! Mais je dirais le pauvre Michel N'Gom, décédé *(dans un accident de la circulation le 12 août 1984)*. Avec Rocheteau, ils habitaient le même immeuble. Ils étaient toujours ensemble. C'était sympa, les sorties. On allait au *Bus Palladium* où, comment te dire, les femmes ne payaient pas le mardi.

Et vous Christian, le retour ?
Lopez : On avait une soirée au *Pavillon d'Armenonville*. Elle a été bien triste. Je suis rentré chez moi, j'ai préparé mes affaires pour partir à Font-Romeu deux jours plus tard. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai appris la démission de Roger Rocher*. J'ai discuté avec Gérard Soler qui venait de signer à Toulouse. Je lui ai demandé si le club ne cherchait pas un défenseur. C'était le cas. J'ai signé. "Robby" m'a laissé partir sans indemnité, même s'il me restait un an alors que Roger Rocher voulait me garder. "Robby" avait la mainmise sur l'équipe.
Fernandez : Bon. On se met où pour la photo ? »
J.-M. La. et **R. L.**

**L'affaire de la caisse noire a éclaté en 1981. 20 millions de francs, issus des recettes de la boutique et des matches de Coupe d'Europe, servaient à des paiements illicites de joueurs. Rattrapé par la justice, Roger Rocher démissionnera le 17 mai 1982. Lors de cette finale, Herbin ne voulait plus de son président ni dans le car ni sur le banc.*

Au bout du suspense

Finale Coupe de France 1982
Le 15 mai 1982, à Paris (Parc des Princes),
Paris-SG - Saint-Étienne : 2-2 a.p. (0-0 ; 1-1), 6 t.a.b. à 5.
Buts : Toko (58e), Rocheteau (119e) pour le PSG ; Platini (76e, 99e) pour Saint-Étienne. Tirs au but réussis : Bathenay, Renaut, Rocheteau, Surjak, Fernandez, Pilorget pour le PSG ; Battiston, Zanon, Rep, Larios, Platini pour Saint-Étienne. Tir au but manqué : Lopez pour Saint-Étienne. Spectateurs : 46 160.
Arbitre : M. Vautrot.
Paris-SG : Baratelli - Fernandez, Pilorget (c), Bathenay, Col (Renaut, 119e) - Lemoult, Boubacar, Dahleb (N'Gom, 83e) - Toko, Rocheteau, Surjak. Entr. : Peyroche.
Saint-Étienne : Castaneda - Battiston, Gardon (Nogues, 66e), Lopez (c), Lestage - Janvion, Larios, Platini, Zanon - Paganelli (Roussey, 66e), Rep. Entr. : Herbin.

Neymar-Mbappé Casse-tête pour les Verts

Comment réduire l'influence de l'infernal duo parisien ? C'est le défi en forme d'Everest qui attend les Stéphanois. Des spécialistes se penchent sur la question.

Texte **Dave Appadoo**

Le monde a beau avoir été bouleversé par la pandémie du Covid-19, le football français interrompu de façon un peu surréaliste pendant plus de quatre mois, certaines choses ne changent pas. Comme le fait que le Paris-SG s'avance en immense favori de cette 103e finale de Coupe de France dont il est le recordman du nombre de victoires (12 succès). Saint-Étienne le sait, la tâche s'annonce très compliquée car elle recèle la mission la plus difficile qui soit dans le foot français : contenir l'infernal duo Neymar-Mbappé. C'est simple, depuis leur association dans la capitale en août 2017, la doublette facture 111 buts et 44 passes décisives, et encore faut-il rappeler que le Brésilien n'a pas joué la moitié du temps.

« Avant de parler de comment les embêter, il faut savoir de quoi et de qui l'on parle, veut d'abord cadrer Jacques Santini, ancien joueur (1969-1981) et entraîneur (1992-1994) de l'ASSE. Parfois, dans certaines associations, on a l'espoir que les deux joueurs ne jouent pas la même partition. Mais là, ce n'est pas du tout le cas. Ils ont envie de jouer l'un avec l'autre et ils sont très complémentaires. Neymar est un créateur génial, capable de faire des passes incroyables même en position arrêtée, donc il peut vraiment déclencher n'importe quand. Et Mbappé a un tel pouvoir d'accélération, une telle capacité à prendre l'espace, surtout quand il est servi aussi bien que par le Brésilien, que ça devient terriblement compliqué. » Doux euphémisme…

Clé. Yann M'Vila le sait : empêcher Neymar de prendre de la vitesse constitue l'une des solutions de l'équation.

Alex Martin/L'Équipe

LA GESTION DE LA PROFONDEUR

Alors quoi ? Les Stéphanois doivent se résoudre à regarder le show des deux cracks en restant cantonnés à un rôle de vulgaires sparring-partners ? C'est très mal connaître un compétiteur comme Claude Puel qui doit échafauder un plan de derrière les fagots pour limiter un tant soit peu leur influence. En commençant par réduire les espaces, condition sine qua non face à deux phénomènes aussi explosifs que le Brésilien et le champion du monde, d'autant que le travail de fixation de Mauro Icardi n'a pas son pareil pour libérer des espaces aux deux comparses. Fatalement, Saint-Étienne devra jouer assez bas pour ne pas offrir trop de profondeur à Kylian Mbappé en particulier.

Jessy Moulin, désormais titulaire dans le but devant Stéphane Ruffier, doit se préparer à gérer cet espace dans le dos de sa défense axiale, notamment lors de certaines phases bien précises, comme nous le rappelle Sonny Anderson, consultant beIN Sports et triple roi des buteurs en France (1996, 2000 et 2001), très bon connaisseur de Neymar et Mbappé :

« Le piège avec ces deux joueurs, c'est aussi quand l'adversaire a le ballon car il a tendance à remonter le bloc, à laisser de l'espace dans le dos et là, à la perte, ça fait souvent très mal. Car, pour Neymar, c'est un jeu d'enfant de lancer un bolide comme Kylian. » Saint-Étienne sera aussi en danger quand il sera en possession du ballon.

GÊNER L'ALIMENTATION

Ce préalable de la gestion de la profondeur étant posé, comment faire maintenant pour « priver » de ballon les deux comparses, si tant est que cela soit possible ? « On ne peut pas priver Paris du ballon, Neymar non plus car c'est un joueur qui demande en permanence, nous explique Jacques Santini. Mais on sait que Mbappé et lui aiment venir sur leur côté gauche pour combiner. Donc il faut se préparer à réduire au maximum les espaces dans cette zone. Et essayer qu'ils ne reçoivent pas le ballon face au jeu ou de trois quarts face au but mais plutôt dos au jeu ou vers l'extérieur, car s'ils rentrent intérieur ils deviennent vite insaisissables. Cela implique d'être au contact avant qu'ils reçoivent le ballon pour les empêcher de se retourner, et aussi que les partenaires soient très proches car la priorité des priorités, c'est qu'ils ne prennent pas de vitesse sinon ça devient indéfendable. » Et Valdo, ancien meneur du PSG et double vainqueur de la Coupe de France (1993, 1995), entre autres, de rappeler que les Verts pourront peut-être compter sur un péché mignon parisien : « Neymar est irrésistible en un contre un notamment sur le côté gauche. C'est pour cela qu'il a été aussi fort dans le grand Barça car la construction du jeu lui amenait le ballon dans les bonnes conditions. À Paris, il reçoit parfois le ballon trop tôt dans l'élaboration du jeu et il peut avoir du déchet quand il cherche à faire des différences dès le rond central. »

Phénomènes. Du bolide Mbappé la plupart des défenseurs, dont Miguel Trauco, voient son numéro dans le dos. Et quand les deux comparses sont associés, les arrière-gardes se montrent souvent impuissantes.

LA DÉFENSE À CINQ, UN PIÈGE ?

L'idée semble donc de mettre du nombre dans le secteur pour réduire les espaces et pousser Neymar à aller chercher les ballons plus bas et dans des conditions moins confortables. Si pour réaliser cela la tentation pourrait être de bâtir une défense à cinq avec un milieu à trois, Jacques Santini émet des réserves. « Densifier le système en mettant cinq défenseurs, c'est un peu risqué car Saint-Étienne n'aura que très peu de solutions de relances à la récupération du ballon. Sur un match, ça sera difficilement tenable. En revanche, on peut densifier par de la présence. Par exemple, latéralement resserrer le bloc vers la gauche, quitte à libérer le couloir droit de l'attaque parisienne, d'autant que Meunier n'est plus là et que Di Maria rentre à l'intérieur. »

Et l'ancien sélectionneur des Bleus (2002-2004) de nous livrer une autre piste : « Si on ne peut pas couper toute l'alimentation, il faut cibler une certaine alimentation. Je pense à Verratti, dont le dribble est davantage un dribble de conservation pour résister au pressing adverse. S'il est pressé, il a moins la capacité que Neymar à éliminer et trouver une passe en profondeur, il a besoin de davantage de confort, surtout si on ferme son pied droit. Idem pour Di Maria, il faut fermer son pied gauche. C'est très difficile mais il va falloir que chaque Vert, dans la zone de ces deux joueurs, garde en tête ce genre de détails pour retirer un peu de confort aux passeurs parisiens. »

Une défense, deux options tactiques

La saison n'ayant pas (re)démarré, pas facile d'établir une composition d'équipe probable à Saint-Étienne. Toutefois, au gré de l'effectif à disposition, *France Football* a essayé de proposer deux compositions possibles dans deux systèmes différents.

Avec une défense à 4

Avec une défense à 5

Alex Martin/L'Équipe

Thiago Silva
Monstre aux deux têtes

Texte **Thomas Simon**, avec **Patrick Sowden**

Le Brésilien est loué pour ses qualités par les anciens défenseurs du club mais il aura toujours peiné à se défaire d'une réputation qui lui colle au corps.

La maison parisienne est la sienne. Et elle le restera. Il y est et y sera toujours chez lui. À l'étage du haut, le plus beau, à la table des plus distingués, des mieux considérés, pourtant, pour l'instant, encore un peu en retrait et regardé du coin de l'œil, pas vraiment mal aimé mais quand même mal assis, le cul entre deux chaises, dont une bancale et le dossier fissuré. Systématiquement, lorsqu'il s'agit d'évoquer Thiago Silva (35 ans), la manière de penser devient dichotomique.

Temps additionnel

Loïc Perrin
Service compris

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Natif de Saint-Étienne, il a accompli toute sa carrière chez les Verts avec une implication et un état d'esprit exemplaires. Ce sont ses coéquipiers et ses anciens entraîneurs qui en parlent le mieux.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

« Lolo ? C'est le gendre idéal. » Merci Jérémie Janot pour ce premier commentaire. Le joueur l'est aussi, idéal. Il a été formé au club où il sévit depuis plus de vingt ans : la fidélité de Loïc Perrin (34 ans) n'a jamais été remise en question. Ses nombreuses et récurrentes blessures (dont deux ruptures des ligaments croisés du genou gauche en 2006 et 2011) ont aussi forgé

Franck Faugère/L'Équipe - Fred Morre/L'Équipe

Et ce qu'on va retranscrire ici ne déroge pas à ces points de vue binaires qui ne cessent de l'encercler. « Son surnom de O Monstro *(NDLR : le Monstre)* n'a rien d'usurpé car c'est un défenseur monstrueux. Mais son image est brouillée », prévient Alain Roche, joueur du PSG de 1992 à 1998. Le monstre est donc bicéphale. « C'est un très grand joueur mais… C'est un peu mitigé. Il y a un goût d'inachevé », soutient Thierry Morin, parisien de 1975 à 1986.

Le Brésilien n'est pas de ceux qui divisent et qu'on aime adorer ou qu'on se plaît à détester. Mais il est bien de ceux pour qui le « mais » succède très souvent à des mots élogieux. Les uns ne vont pas sans l'autre. Comme s'il ne pouvait en être autrement, comme si ce « mais » était son ombre. Celle qui le (pour)suit depuis une émotivité mal maîtrisée avec sa sélection au Mondial 2014 à domicile (ses pleurs lors des matches face au Chili en huitièmes de finale et la Colombie en quarts de finale) et des ratés européens (Barça en 2017, Manchester United en 2019) avec son club qu'il incarne – malgré lui – et qui ne le lâche pas.

« Il n'a pas ce charisme, ce leadership qu'avait Ricardo. C'est sa faille. »

Alain Roche, défenseur au PSG de 1992 à 1998

LE MEILLEUR… OU PAS

Le « meilleur défenseur du monde », pour Nasser al-Khelaïfi et une bonne poignée d'observateurs à son arrivée dans la capitale en 2012, a régné à son poste en France. Injouable, impérial, souvent infranchissable, incontesté et incontestable. L'un des plus forts de son équipe, également, à de nombreuses reprises, lors des grands rendez-vous européens, à Chelsea en 2015, où « on avait senti sa rage, sa volonté de renverser le sort », dixit Alain Roche ; face à Manchester City en 2016, où il fut le seul à répondre présent. Il s'agit de ne pas l'oublier. Christophe Jallet, latéral droit du PSG de 2009 à 2014, qui a joué deux saisons à ses côtés à Paris, est admiratif : « C'est un joueur hors norme. Il possède l'art du placement. C'est la première chose qui m'a frappé. On le voyait toujours avec deux ou trois coups d'avance par rapport au jeu, il anticipait à la fois le ballon et le déplacement des attaquants. Physiquement, c'est quelqu'un d'assez imposant, très bon dans les duels, et techniquement, il est très fort. C'est Thiago Silva ! » « Le meilleur défenseur que le PSG ait eu, le plus complet », tranche Éric Rabesandratana, joueur dans la capitale de 1997 à 2001.

SENSIBILITÉ ET OREILLE D'IBRA

Mais, là aussi, il y a débat. Car les étiquettes collées lors des revers les plus marquants l'ont durablement fragilisé et froissé. Quand il a ■■■

Capitaines de leur équipe, ils étaient en fin de contrat et ont tous deux signé un avenant pour disputer, notamment, la finale de la Coupe de France. Thiago Silva va quitter le PSG et Loïc Perrin pourrait mettre un terme à sa carrière. L'un et l'autre laisseront une trace indélébile.

un caractère à toute épreuve. Il serait du genre granit rose. Tout glisse, mais c'est du costaud. Son plus vieil ami au club, c'est Jessy Moulin, le (très) populaire gardien des Verts enfin reconnu à sa juste valeur. « Ça fait maintenant vingt-deux ans que je le connais ! On était à l'école ensemble à Tezenas-du-Montcel *(NDLR : un lycée professionnel de Saint-Étienne).* Avec les horaires hyper aménagés de la préformation. »

DEUXIÈME PRIX DE BEAUTÉ

D'emblée, il tient à discerner l'homme de la rue du joueur. « Il est plus rigolo qu'on ne le pense. Loïc a très bien compris l'importance de son image comme capitaine, c'est quelqu'un de sérieux en toute circonstance pour le club. Mais, en dehors, il n'est pas le même, heureusement. Il a beaucoup d'humour et n'est pas le dernier à déconner. » Cette légèreté est un trait qu'ils sont nombreux à avoir noté. Le mélange douceur-ironie fait souvent mouche. Jérémie Janot, neuf ans à ses côtés, a fait « chambre commune avec lui quand il est arrivé dans le groupe pro *(en 2003).* Au début, il me vouvoyait pour me demander s'il pouvait changer la chaîne de la télé. Après, c'est moi qui lui demandais d'éteindre ! Mais attention, il chambre aussi. On l'avait taquiné une fois parce qu'il avait été élu deuxième joueur le plus sexy de la saison derrière Adil Rami *(en 2009)* par le magazine *Têtu.* Logique, c'est un beau gosse, un play-boy. Il est très dur à déstabiliser car il a toujours ce côté imperturbable qui, du coup, déstabilise les autres. Mais, sous ses airs de séducteur et de gentil garçon, c'est une terreur sur le terrain. Il a fait son premier match professionnel avec moi contre Lorient, en Ligue 2 *(le 15 août 2003, succès 2-1 des Verts).* C'est Fred Antonetti qui l'avait lancé. »

Son coéquipier Kévin Monnet-Paquet, lui, n'était pas au courant pour le deuxième prix de beauté. « Je ne savais pas pour ses nominations. Ce sont les cheveux gris, ça plaît ! Cela fait des années qu'on le chambre avec ça. Il le prend bien. Bon, il y a des trucs qu'on ne peut pas dire, mais c'est un bon vivant, il aime déconner, on se chambre souvent. » Puis il ajoute, plus sérieusement : « Je n'ai jamais vu quelqu'un s'embrouiller avec lui. C'est son vécu, son expérience et sa gentillesse qui veulent ça. Je préfère quelqu'un de trop gentil à un fouteur de merde. Dans le groupe, il est comme une boussole, sur le terrain et en dehors. Très simple, très humble, c'est une belle personne. » « Avec lui, reprend son vieux pote Jessy, je n'ai pas droit à l'erreur. Il est toujours là pour me dire une ânerie si je fais quelque chose de mal sur le terrain, ■■■

« Dans le vestiaire, il regarde les autres, il relie les gars entre eux. »

Alain Blachon, ancien entraîneur adjoint des Verts

été sondé lors des cinquante ans du club, Morin ne l'a pas cité et lui a préféré Marquinhos sur la décennie écoulée. « Il lui a manqué ce petit plus qui aurait pu faire passer le club au-dessus, estime le champion de France 1986 avec le PSG. En tant que capitaine, on peut lui reprocher de ne pas avoir été assez meneur. » Roche appuie le propos : « Tout le monde n'est pas Ramos ou Van Dijk. Thiago Silva n'a pas ce charisme, ce leadership qu'avait Ricardo. C'est une question de tempérament, de personnalité. Et il se dit qu'il ne l'a pas non plus dans le vestiaire. C'est sa faille et, malgré lui, il incarne ce "gap" qui a manqué au PSG ces dernières années, une équipe pleine de talent mais qui ne bascule pas du bon côté. » Pas certain qu'on puisse lui en vouloir. « Peut-être qu'il n'était pas lui-même ce meneur d'hommes », se demande Morin.

Une interrogation qui en appelle une autre. Serait-il plus victime que coupable ? « C'est un sensible et sa sensibilité a parfois pris le pas sur sa capacité à faire réagir tout le monde. Il n'a pas le caractère pour gueuler, poursuit Rabesandratana, et, quand il le fait, ça donne un joueur qui n'a pas forcément l'aura pour transcender les autres et les faire réagir. Quand un mec gueule et qu'on le sent déterminé, on va le suivre. Quand tu sens que ce n'est pas sa nature, le premier réflexe n'est pas de le suivre. Tu observes et tu te dis : "Merde, il y a un truc qui ne va pas." Et je pense que c'est ce qui s'est passé avec Thiago Silva. Je ne sais pas la trace qu'il va laisser car il y aura cette petite tache. Il aurait fallu s'appuyer sur d'autres pour faire la différence là-dessus. On attendait trop de lui de ce côté-là, alors qu'il n'est certainement pas capable de le faire. » Sylvain Armand, au PSG de 2004 à 2013, qui a côtoyé le Brésilien à son arrivée, offre un avis différent : « Il était écouté, respecté et soutenu par la plupart de ses coéquipiers. Même Ibra écoutait Thiago. »

« C'est un grand joueur et un grand capitaine. »

Christophe Jallet, défenseur au PSG de 2009 à 2014

CIBLE FACILE ET COUPABLE IDÉAL

Sa stature et son brassard le propulsaient de façon quasi systématique en première ligne lorsqu'il fallait trouver des responsables aux échecs continentaux. « Il a été une cible facile, pense Boukary Dramé, au club de 2005 à 2007. Il a porté beaucoup de choses sur son dos. Il ne faut pas oublier qu'il a fait progresser ceux qui ont émergé à ses côtés. On a été plus dur avec lui. Quand on veut faire des reproches à quelqu'un, on trouve toujours. » On se souvient alors des confidences d'Unai Emery, coach du PSG de 2016 à 2018, à *FF* le 11 février 2020 : « Thiago Silva est un super joueur mais je

15 Les deux joueurs se sont déjà affrontés à quinze reprises (10 fois en L1, 3 fois en Coupe de la Ligue, 2 fois en Coupe de France), la première le 3 novembre 2012 au Parc des Princes (L1, 11e journée ; 1-2). Le bilan est largement à l'avantage du Brésilien : 11 victoires, 3 nuls (1 élimination aux tirs au but) et 1 défaite.

21 C'est le nombre de trophées remportés par Thiago Silva en huit saisons avec le club de la capitale : 7 Ligues 1 (de 2013 à 2016, puis de 2018 à 2020), 4 Coupes de France (de 2015 à 2018), 5 Coupes de la Ligue (2014 à 2018) et 5 Trophées des champions (2013, 2015 et de 2017 à 2019).

ou à table. Je suis très déconneur et on peut avoir des fous rires interminables. » Des moments qui sont propres aux plus vieux amis de la terre. « Mais, franchement, élu plus beau mec ou presque, c'est parce que toute sa famille a voté ! Lui s'en foutait, sa femme était un peu jalouse. Mais des cheveux blancs, ça peut aider aussi… »

AMOUREUX DE SA RÉGION

Bien sûr, cette bonne pâte a séduit tous ses entraîneurs qui ont su, Christophe Galtier en tête, le repositionner dans l'axe, où son corps le faisait moins souffrir. Alain Blachon, ancien adjoint de Galtier de 2010 à 2018, qui fut aussi directeur de la formation quand Perrin y grandissait, dit ceci à son sujet : « Même si j'ai pris ma retraite, on a toujours des contacts, on se voit et pourtant, je n'ai pas l'habitude de fréquenter les joueurs. C'est quelqu'un de très fidèle à ses copains, à commencer par ceux qu'il fréquentait à ses débuts à la formation, et à sa région. »

Sa région. Il a toujours aimé la faire connaître à ses coéquipiers, les nouveaux notamment. Fabien Lemoine, six ans à l'ASSE de 2011 à 2017 : « C'est quelqu'un de très apprécié. Je venais de signer et on avait joué contre Nancy et gagné à la dernière minute. Après le match, il m'a dit : "Fab, avec quelques joueurs on va manger quelque part, ça te dit ?" Il faisait en sorte que les nouveaux soient bien intégrés. Enfant du pays, il connaissait par cœur la région. On m'avait dit beaucoup de choses négatives sur Saint-Étienne, mais les

Souffrance. Loïc Perrin sait que contre le PSG, il a souvent été à la peine comme lors de cette défaite 4-0, le 14 septembre 2018.

Jérôme Prévost/L'Équipe

voulais qu'il soit plus haut et je n'ai pas réussi à lui faire accepter cela. Je voulais qu'il sorte de sa zone de confort, qu'il ose défendre plus haut pour que la pression générale de l'équipe sur l'adversaire soit plus efficace. J'ai travaillé avec lui pour lui faire accepter cela mais je n'ai pas réussi. » Et on en revient au Camp Nou (6-1), le 8 mars 2017, lors du huitième retour de C1. « À Barcelone, c'est trop facile de dire que c'est lui, regrette Rabesandratana. Il a eu tendance à reculer mais il y a des explications. Il est fautif comme les autres. C'est un échec collectif, mental, pas le sien. » Christophe Jallet élargit le champ de vision au-delà du désastre face au Barça. « Il a parfois été le coupable idéal quand ça se passait mal. Il prenait pour tout le monde. Bien sûr, il lui est arrivé de passer au travers, mais c'était plus facile de l'attaquer lui. » Des attaques et peut-être des facilités répétées que le Brésilien, qui entretenait une relation privilégiée avec la direction du club, ce qui pouvait en irriter certains, ne vivait pas bien. « Thiago n'est pas un grand expressif, reprend Jallet. Il gardait tout ça pour lui. Sa sensibilité se voyait dans son comportement. Même quand on est fort mentalement, ça touche. Mais il a toujours su se relever. Il ne m'a laissé que des bons souvenirs. Je ne vois pas ce qu'on peut lui reprocher. C'est un super défenseur, l'un des meilleurs que le PSG ait connus, un grand joueur et un grand capitaine. » On peut aussi rester en surface, oublier le « mais » et s'en contenter. C'est peut-être ça, qui restera de Thiago Silva au PSG. À moins de soulever, le 23 août, à Lisbonne, ce trophée qui l'installerait dans l'éternité. **T. S.**

Objectif.
Thiago Silva n'a connu qu'une défaite contre les Verts de Loïc Perrin, le 3 novembre 2012 (1-2), mais n'a jamais réussi à marquer contre l'ASSE. Un oubli réparé ce vendredi au Stade de France ?

49 Leur nombre de matches cumulés en Coupe de France : 26 pour le Parisien (24 victoires, 1 nul, 1 défaite), 23 pour le Stéphanois (13 victoires, 2 nuls, 8 défaites).

469 Le nombre de rencontres, toutes compétitions confondues, jouées par Loïc Perrin avec l'ASSE. Le défenseur figure au troisième rang des joueurs qui ont disputé le plus grand nombre de matches avec le club forézien derrière René Domingo (533) et Robert Herbin (492).

gens sont accueillants, hyper sympas. Comme Lolo. » Jonathan Brison avait raconté le même type d'anecdote dans les colonnes du *Figaro*. Un match contre Lorient avait été arrêté à cause du gel et Jean-Pascal Mignot l'a alors invité à passer la soirée chez cap'tain Perrin. « J'y suis allé et on a vraiment rigolé. Cela m'avait permis de faire tomber les barrières et de vite me fondre dans le groupe. » Capitaine amoureux de sa région, Perrin a fait construire en 2010, associé à Jérémie Janot, le Club 42 Indoor à Andrézieux-Bouthéon, à dix kilomètres au nord-est de Saint-Étienne. Le complexe de 8 000 m² comprend aujourd'hui sept terrains de foot à 5, six de badminton et quatre de squash. « C'est devenu une référence dans la Loire, constate Janot qui a cédé ses parts il y a deux ans. À l'intérieur, il y a aussi un resto, une salle de muscu, un centre de diététique. Mais on ne gérait que la partie soccer. » Loïc Perrin aime également emmener ses coéquipiers au restaurant *la Pause* sur les hauteurs de L'Étrat, où la région est si belle.

« Je n'ai jamais vu quelqu'un s'embrouiller avec lui. »

Kévin Monnet-Paquet

UN AVENIR SUR LES BANCS ?

Désigné meilleur joueur de l'AS Saint-Étienne en 2017, il pourrait parfaitement répondre à l'adage « dis-moi comment tu joues, je te dirai qui tu es ». Ultra collectif, ses « relances à la Laurent Blanc » (Blachon dixit) ressemblent quelque part à ses invitations festives. Elles sont une main toujours tendue de la part d'un mec bien. « Loïc, c'est un sage qui organise, qui aime la convivialité, dit encore Blachon. Dans le vestiaire, il regarde les autres, il relie les gars entre eux. Un super mec. » Ce qui n'avait bien sûr pas échappé à Ghislain Printant, évincé dans de douloureuses conditions à l'automne dernier. « Il possède de belles valeurs. Tous les entraîneurs ont pris du plaisir à travailler avec lui et à s'appuyer sur lui. Il a l'esprit club. Sa carrière le prouve. Il se met à la disposition des nouveaux et c'est un relais parfait avec la direction et le staff. Quand j'ai été viré, il s'est très bien comporté. »
Un comportement qui déteint sur sa progéniture, tel père, tel fils. Loïc Perrin racontait récemment sur le site officiel de l'ASSE : « Quand mon fils passe la porte pour aller dans sa chambre, il fait le supporter. Il hurle : "Stéphanois, Stéphanois !" Toutes les chansons qu'il entend quand on va au stade… Pour la petite anecdote, il ne chante pas "On t'enc…". Bah, lui, il pense, et tant mieux : "Entends-tu, entends-tu ?" ! Mais c'est très bien. Il n'a pas compris encore. Il hurle, c'est marrant mais épuisant. » Bien élevé, quoi, par un papa qui « sur l'après-76, fait partie des deux ou trois joueurs qui symbolisent le mieux les valeurs du club », estime Jérémie Janot. Conclusion de Jessy Moulin : « Je pense que son avenir est tout tracé. Sa carrière et sa personnalité concourent à ce qu'il continue, de l'autre côté. » **J.-M. La.**

Franck Faugère/L'Équipe

Choupo-Moting
« Je mérite d'être ici »

Comment c'est, la vie de remplaçant au sein d'un vestiaire de stars ? L'attaquant camerounais du PSG raconte et défend son statut.

Texte **Thomas Simon**

« Êtes-vous un homme normal dans un vestiaire de stars ?

Oui. Il y a bien sûr beaucoup de stars ici. Mais je me sens comme un homme normal. C'est clair que ce sont de très grandes stars mais je suis normal avec eux, on s'entend super bien. Je ne me sens pas à part, ou différent des autres dans ce vestiaire. On a des thèmes de discussions en commun. On est un groupe soudé.

Peut-être que nous pouvons vous considérer à part. Par exemple, s'ils le peuvent, vos coéquipiers préfèrent éviter les journalistes. Pas vous…

Il y a différentes attitudes. Je suis ouvert pour tout le monde. Mon but est d'être heureux, content, même si parfois ça ne va pas trop bien. Je me dis toujours qu'on peut tout régler. Je suis ouvert, même pour les journalistes. Je n'ai pas envie de faire des interviews à chaque fois, mais je ne suis pas un joueur qui ne va pas parler. C'est mon naturel, je suis comme ça… Vous faites votre travail, je fais le mien sur le terrain. Mais on doit travailler tous ensemble aussi. C'est normal de vous demander si vous allez bien, vous êtes là, vous faites partie de tout cet univers professionnel.

Au club, vous donnez le sentiment de vous intéresser à la personne à qui vous parlez, peu importe sa fonction, son rôle…

Une personne peut être plus connue, plus star, mais on est tous pareils. Pour une équipe, je crois qu'il est très important que chacun soit comme ça. Bien sûr, il y a des différences, mais je traite tout le monde de la même façon. Si c'est un jeune qui n'a jamais joué ou si c'est un ancien qui a fait 500 matches pour le club, je ne change pas, je reste moi-même.

Vous considérez vos partenaires comme des stars ou comme des coéquipiers ?

Au début, quand je ne les connaissais pas bien, c'étaient des stars. Après deux semaines ici, c'étaient des coéquipiers et même des amis parce qu'on s'entend très bien, qu'on rigole ensemble. Et puis, ils m'ont très bien intégré aussi. C'était facile pour moi. Dans ma tête, le mot "star" n'était plus là. On était tous pareils. De l'extérieur, tout le monde pense : "Oh, là, là, comment c'est, de vivre avec ces grandes stars ?" Pour moi, on a des joueurs qui font partie des cinq meilleurs au monde. Mais, quand on est ensemble, on ne pense pas à ça. C'est normal. On parle et on blague ensemble, et ce n'est plus quelque chose d'extraordinaire. On est comme des amis.

Et comment ce vestiaire vous voit-il ?

C'est difficile pour moi de répondre. Très bien, je pense, car je m'entends très bien avec tout le monde. Chaque jour, cela me fait plaisir de travailler et de partager des moments avec eux, et le staff. Je pense que je suis très bien accepté.

Mais est-ce qu'un autre attaquant du club est un coéquipier ou un concurrent ? Par exemple, Edinson Cavani, lorsqu'il était là, vous le voyiez comme un coéquipier ou comme un concurrent ?

Comme un coéquipier parce qu'on est un groupe. Bien sûr, c'est aussi un concurrent mais on joue ensemble. On est des coéquipiers, c'est le plus important. Chaque joueur a son ego et chaque attaquant veut marquer le plus de buts. C'est normal. Mais je me suis toujours dit : "Pour avoir le plus de succès avec cette équipe-là, il faut mettre l'ego en deuxième position."

« Ce n'est pas un joueur qui décide si je joue ou pas. »

Par exemple, j'étais content quand Edi marquait. Là, je suis content si Icardi marque. Même si je sais que s'il marque, il sera titulaire le prochain match. Le coach regarde les entraînements et les matches et, si tu mérites d'avoir du temps de jeu, tu en auras. C'est ce que je me dis. Je donne 100 % et ensuite l'entraîneur décide. Ce n'est pas un joueur qui décide si je joue ou pas. Si Neymar, Mbappé, Icardi jouent super bien et marquent, je suis content pour l'équipe. Et ils le méritent. Ils méritent de jouer, d'avoir ces moments de succès. Et, si c'est mon tour, comme ça l'a été contre Toulouse *(4-0, le 25 août 2019),* tout le monde est content pour moi. Cavani s'est blessé, je suis entré, j'ai mis deux buts, mais il n'était pas fâché, dans son coin, après le match… Non, il était super content pour moi.

Votre ancien sélectionneur Hugo Broos avait déclaré : "Le niveau du PSG est trop haut pour lui." Franchement, vous êtes-vous dit à un moment : "C'est trop haut pour moi, ils sont trop forts pour moi" ?

Non, je ne peux pas dire ça. Je mérite d'être ici. Normalement, je n'ai même pas besoin de répondre. Si je le fais, c'est comme si j'avais besoin de me justifier. C'est hors de question. On a un très bon entraîneur, de très bons dirigeants, qui font des analyses avant de recruter. Si un joueur n'a pas le niveau d'un club, il ne joue pas. Ici, j'ai quand même joué *(NDLR : 48 apparitions, toutes compétitions confondues depuis la saison 2018-19).* Je n'avais pas une relation spéciale avec Hugo Broos. Il n'a pas trop cherché le contact, mais je l'ai toujours respecté car c'était le coach. Avec lui, je n'ai pas fait la CAN *(2017, remportée par le Cameroun),* comme Onana et Matip, par exemple. On avait nos raisons, je ne vais pas entrer dans les détails. Mais c'est peut-être un peu à cause de cela qu'il a dit cela. Chacun a le droit d'exprimer son opinion et s'il pense ça, ce n'est pas un problème. Je suis quand même ici, et s'il aime le PSG, il me voit. *(Il rit.)*

Intégration.
Le 31 août 2018, la venue d'Éric Choupo-Moting au PSG était une surprise. Aujourd'hui, le Camerounais a gagné sa place dans ce groupe d'étoiles. Et rêve de Coupe de France et de Ligue des champions.

Richard Martin / L'Équipe

Engagement.
Être la doublure de Kylian Mbappé, Neymar ou Mauro Icardi ne gêne pas l'attaquant camerounais. À chacune de ses 48 apparitions, Éric Choupo-Moting a répondu présent et a inscrit 9 buts toutes compétitions confondues.

Les joueurs offensifs de cette équipe vous paraissent-ils intouchables ?

Ça, c'est clair, c'est dur. C'est difficile de récupérer une place. Mais tout le monde le sait. Je pense qu'on dispose du meilleur secteur offensif du monde, Kylian Mbappé et Neymar font partie des cinq meilleurs joueurs.
Mais c'est aussi une motivation. Je ne veux pas "piquer leur place" mais apporter quelque chose. Car une équipe a besoin de tout le monde. Tu peux te blesser, tu peux ne pas être à 100 %. Et, peut-être qu'un jour, on a besoin de moi.

Vous vivez bien ce statut ?

Oui. C'est le rôle que j'ai ici. Ce n'est pas du tout un problème. La plupart des matches, je suis remplaçant mais je ne me vois pas seulement comme un remplaçant. Je fais partie de l'équipe. Si je joue seulement vingt minutes, je suis content car je contribue, j'aide l'équipe à avoir trois points. Il y avait la situation avec Icardi et Cavani. On a dit : "Cavani est devenu remplaçant." Mais, attends, c'est difficile.
Le coach peut mettre seulement quatre joueurs devant, ou trois, selon le système.
Et s'il met Neymar, Mbappé, Di Maria, est-ce que les autres devraient être fâchés ? Non.
C'est important d'accepter ça et de ne pas avoir d'états d'âme.

Vous n'en avez jamais eu au PSG ?

Non, pas vraiment, non. Certains matches, je me suis dit : "J'aimerais bien être titulaire", mais il en a choisi un autre. C'est normal.
Et puis je n'ai plus 18 ans mais 31, cela fait treize ans que je suis dans le football professionnel, j'ai vu beaucoup de choses et je sais bien gérer ces situations.

« Pour avoir le plus de succès avec cette équipe-là, il faut mettre l'ego en deuxième position. »

Est-ce que vous vous êtes déjà dit un matin : "Ça ne sert à rien d'y aller, si tout le monde est là, je ne jouerai pas" ?

Franchement, non.

Et quand vous avez été écarté de la liste pour la C1 début février, comment l'avez-vous pris ?

Le coach m'a pris à part, sur le côté, avant un match. Et il m'a expliqué qu'il n'avait pas vraiment le choix. Le problème était le règlement. Il faut huit joueurs formés en France, dont quatre au club. Et, devant, il y avait vraiment beaucoup de joueurs, deux pour chaque poste. C'est difficile. Je le comprends très bien. Il ne peut pas enlever un Cavani, ni les autres, Icardi, Neymar, Mbappé, Di Maria, bien sûr. Il a beaucoup réfléchi, il ne voulait pas faire ça à 100 %, c'est ce qu'il m'a dit et je le crois. Mais il le devait à cause de la blessure de Garissone *(Innocent, gardien remplaçant formé au club. Un forfait qui a conduit le PSG à inscrire Bulka à la place de Choupo-Moting)*. Bien sûr, j'étais déçu, j'adore jouer la Ligue des champions. C'était comme si je n'avais plus le choix. Je pouvais m'entraîner comme Messi, mais sans être sur la liste, je ne pouvais plus jouer. C'était

Pierre Lahalle/L'Équipe

dommage. Je l'ai dit au coach, il le savait et m'a compris. C'était un moment difficile mais, après une ou deux semaines, je me suis dit : "Ça va aller avec la Ligue 1 et les Coupes. Et puis, j'espère qu'on va gagner la Ligue des champions." Après, tout est possible dans la vie, comme on l'a vu avec le coronavirus Chaque jour, je m'entraînais en Allemagne, avec mon père, et j'ai senti que ce n'était pas encore fini pour moi avec la Champion's League *(il a prolongé de deux mois avec le PSG et sera inscrit sur la liste des joueurs pour la C1).* Il faut toujours penser positif.

Comme le suggère l'un de vos tatouages : "Tourne ton visage vers le soleil et les ombres tomberont derrière toi"…

Généralement, j'ai cet état d'esprit au quotidien. Ça ne veut pas dire que je suis toujours positif mais j'essaie de l'être. Il y a des hauts et des bas mais je n'ai pas de raison d'être triste, d'être "down". J'essaie de le transmettre aux gens. Le monde en a besoin. Il est très négatif. Même parfois en France, par rapport au football. Il faut être plus positif.

Faire en sorte que le groupe vive bien, cela fait partie de votre rôle ?

Ce n'est pas à moi de juger ça. Mais c'est clair que j'apporte quelque chose. Une personne qui est positive essaie d'avoir un groupe qui vit bien. Et moi, ça, je le fais à 100 %.

Il vous est arrivé de désamorcer des tensions dans le vestiaire ?

Non.

Vous prenez la parole ?

Pas trop. C'est plus Thiago, en tant que capitaine, parfois "Marqui" *(Marquinhos).* Je n'ai pas besoin de ça. Quand tu es titulaire, c'est peut-être autre chose, tu dois parler. J'apporte quelque chose mais sans prendre la parole. Moi, je chante, je fais des blagues.

Comment vous vous comportez ?

Je peux parler avec beaucoup de monde parce que j'adore les cultures. Et on en a beaucoup, des différentes, des Brésiliens, des Africains. Avec Kimpembe, on peut partager des choses car il adore l'Afrique, son père est congolais, il aime le Cameroun. Par exemple, on rigole devant des vidéos, comment quelqu'un a dansé le coupé-décalé, ou autre chose. Il y a Idrissa Gana Gueye, sénégalais, Lion de la Teranga. J'adore parler du Brésil avec Thiago. Avec Cavani, Di Maria, on se fait des blagues, on se chambre. Par exemple, Leo Paredes et Icardi se sont fait tatouer des lions. Alors je leur dis : "Eh, mais en Argentine, il n'y a même pas de lions. Est-ce qu'il y en a ? Non ! Alors pourquoi tu t'es tatoué un lion ? Nous, on est les Lions indomptables au Cameroun ! Et je n'ai même pas le lion." *(Il rit.)* Il y a toujours des choses à partager.

Début juin, à Hambourg, vous avez participé à une manifestation au nom du mouvement Black Lives Matter. Avez-vous échangé à ce sujet avec des coéquipiers ?

Un peu, mais pas trop. Depuis qu'on a repris, on est vraiment concentrés sur le football. Bien sûr, on a parlé de la façon dont chacun a vécu le confinement, mais pas trop sur le Black Lives Matter. En Allemagne, j'étais vraiment dans le sujet. Il est très délicat, mais très important. On ne doit pas l'oublier et il faut prendre la parole. Ç'a touché le monde, et ça me tient à cœur. Bien sûr, ç'a touché la communauté noire. Ce qui s'est passé aux États-Unis, c'est grave. Maintenant, j'espère qu'il y a vraiment un mouvement et que beaucoup de personnes se réveillent car cela existe depuis des années. Ils ont beaucoup essayé de le cacher, mais c'est la vérité.

« Je pouvais m'entraîner comme Messi mais je ne pouvais plus jouer. »

"Ça donne", c'est votre expression. Comment avez-vous fait pour que tout le vestiaire l'emploie désormais ?

Naturellement. C'est une expression marrante. Cela a commencé avec mon ami Kurt Zouma, quand nous étions à Stoke City. Un jour, il m'a demandé une chose que j'ai kiffée et je lui ai dit : "Ah ouais, Kurt, ça donne trop." Et il a rigolé. Pour moi, c'était normal. Je ne sais pas qui m'a "donné" ce mot dans ma tête mais quand c'est super bien, ou positif, je dis toujours "ça donne". Même Kimpembe, qui est avec Kurt en sélection, savait déjà ça quand je suis arrivé. Il m'a dit : "Eh Choupo, toi et 'la Zoumance', ça donne hein !" Ici, je le dis aussi. Et ç'a touché tout le monde. Thiago et les autres le savent : quand ils sont avec moi, ça donne !

La star du vestiaire, c'est vous en fait ?

Non, ça je ne peux pas le dire. Je ne crois pas qu'il y ait une star du vestiaire. Je suis très bien intégré, je m'entends super bien avec les autres. Si c'est le public qui dit chouchou ou quoi que ce soit, je respecte et je le prends comme un compliment. Surtout les ultras, je les respecte vraiment car ils sont vrais. Ils n'attendent pas seulement qu'on marque cinq buts par match, ils se disent qu'il faut tout donner pour ce club. Si tu as ça, ils sont avec toi. Eux aussi donnent tout pour le club. Quand tout un stade chante ton nom, c'est spécial. Je n'oublierai jamais ça, c'est un très bon sentiment.

Vous avez mis tout le monde dans votre poche, finalement ?

C'est mon naturel. Même quand je marche dans Paris, c'est toujours positif. Quand ce sont des ados, c'est normal qu'ils m'arrêtent et veuillent faire des photos. Ils connaissent tous le foot. Mais souvent, ce sont aussi des gens en costume, dont tu peux penser qu'ils n'ont rien à voir avec le foot, qui me disent : "Ah, Choupo, ça donne !" Même ma femme, qui ne parle pas très bien français, trouve ça marrant. Ça montre que tout le monde aime Paris, tous les Parisiens sont derrière le PSG, tout Paname est derrière Paname. » **T. S.**

Opportunisme.
Le 25 août 2019, contre Toulouse (4-0), Éric Choupo-Moting, devant Bafodé Diakité, profitait de la blessure d'Edinson Cavani pour signer un doublé, comme vendredi dernier, en amical, contre Waasland-Beveren (7-0). Ou comment répondre présent…

Alain Mounic/L'Équipe

Duo.
Sébastien Desabre (à gauche) s'appuie sur son adjoint Jean-Philippe Faure, à Niort depuis déjà six ans, pour préparer la saison qui s'annonce.

Sébastien Desabre
Sacré débutant

Multititré en Afrique, où il a dirigé de grands clubs et participé à la dernière CAN, le nouvel entraîneur des Chamois Niortais n'a paradoxalement jamais coaché en pro dans son pays.

Texte **Frank Simon**

Marie Delage/Le Courrier de l'Ouest

Comme un collégien qui découvre avec excitation et impatience son nouvel emploi du temps à la rentrée, il a invité son groupe à débuter l'entraînement sur l'annexe du stade René-Gaillard. À bientôt 44 ans, Sébastien Desabre, barbe poivre et sel et crinière blonde, n'a certes plus rien d'un novice dans son métier. Mais c'est à Niort, en Ligue 2, qu'il effectue pourtant ses premiers pas dans le football professionnel français, après une décennie d'exil et de titres, glanés principalement en Afrique. C'est justement ce profil, si atypique dans le microcosme de la Ligue 2, qui a séduit, puis convaincu son président, Karim Fradin, après le départ de Franck Passi le 8 juin dernier.

« Sébastien avait très envie de revenir en France. On lui offre la possibilité de construire ensemble, notamment un projet de jeu. C'est quelqu'un qui a beaucoup gagné en Afrique et dirigé des grands clubs, dans un contexte compliqué. L'hiver dernier déjà, après le départ de Pascal Plancque, il avait fait partie de la short-list. Je ne le connaissais pas du tout, alors on s'est renseignés. »

Les témoignages confirment la bonne impression laissée lors de la rencontre entre les deux hommes. « On a visité les installations, discuté du projet. J'ai considéré que, pour nous, c'était le bon choix en tant qu'entraîneur. »

ADOUBÉ PAR HERVÉ RENARD ET CHRISTIAN LOPEZ

C'est sur la Côte d'Azur, au Cannet-Rocheville, que Sébastien Desabre a débuté dans la carrière au début des années 2000. Le Vert historique, l'un des héros de la campagne de 1976 conclue par une finale de C1 contre le Bayern Munich (0-1), Christian Lopez, revenu dans le club de ses débuts, se souvient de son jeune condisciple, rencontré là-bas et devenu depuis un ami : « À l'époque, je dirigeais l'équipe première et lui, la réserve. À un moment, je lui ai confié la première pendant deux saisons, car il le méritait sans problème. Je me souviens d'un garçon intelligent, demandeur dans le travail, curieux aussi. C'était un très jeune coach avec des idées bien arrêtées. Et une grosse personnalité. »

En 2010, Desabre, qui veut quitter le milieu amateur pour le haut niveau, bénéficie d'un visa d'entrée exceptionnel pour l'Afrique : la recommandation de son ami Hervé Renard auprès de l'ASEC Abidjan. Le club ivoirien aurait aimé engager Renard, mais il n'est pas disponible à l'époque. Benoît You, le directeur de l'ASEC, se souvient : « C'était le premier poste à l'étranger de Sébastien. Il est arrivé à un moment compliqué. Très vite, il y a eu la crise électorale d'octobre 2010. Couvre-feu, blocage du pays. Courageusement, il a continué les entraînements quand cela était possible. En mars 2011, lorsque Abidjan s'est retrouvé bloqué, on est restés ensemble à la maison, enfermés pendant dix jours. On a ensuite été exfiltrés en hélicoptère. Lui est reparti en France, mais, très vite, dès que cela a été possible, il est revenu ici. Il a fini la saison et fait la suivante. Ç'a été un bon tremplin pour la suite de sa carrière. On est contents qu'il ait commencé chez nous. »

« Il a su se construire à travers diverses aventures, et pas des plus faciles. »

Hervé Renard, son mentor

Après l'ASEC, suivront le Coton Sport Garoua (Cameroun, 2012-13), l'Espérance de Tunis (Tunisie, 2013-14) et le Recreativo Libolo (Angola, 2015). À chaque fois, le Drômois remporte des titres, ses premiers : vainqueur de la Coupe de Côte d'Ivoire 2011 et 2012, champion du Cameroun 2013, champion de Tunisie 2014, vainqueur de la Supercoupe d'Angola 2015. « Je ne suis pas certain que j'aurais pu vivre de telles émotions en France, s'exclame l'intéressé. En toute humilité, je ne m'estime pas moins fort que certains anciens pros, même si je suis issu du milieu amateur. Je me sens les compétences pour prendre un club professionnel en France », dira-t-il alors.

TOUT PROCHE DE PRENDRE LA CÔTE D'IVOIRE

Desabre va pourtant continuer à apprendre et à gagner en expérience après 2015 sur ce continent qui l'a accueilli, hormis un passage au Dubaï Club, aux Émirats arabes unis, en 2015-16. Suivront ensuite le Wydad de Casablanca (Maroc), Ismaïli (Égypte), l'équipe nationale d'Ouganda et un huitième de finale de Coupe d'Afrique des nations l'an passé, perdu contre le Sénégal, le futur finaliste (0-1), puis à nouveau en Égypte le richissime Pyramids FC, créé de toutes pièces à coups de millions de dollars. « Après mon expérience en Égypte, l'idée, c'était d'être disponible pour un projet en France, voire de reprendre une sélection. » Il n'en sera pas loin puisque son nom revient pour la Côte d'Ivoire, qui finira par confier le poste à son compatriote Patrice Beaumelle. En janvier 2020, Desabre rejoint le Wydad Casablanca par amitié pour le président Naciri, « juste pour dépanner », selon ses propres mots, « en attendant l'arrivée d'un technicien ». Après ce court intermède, le futur entraîneur de la formation des Deux-Sèvres n'envisage plus de diriger un club sur le continent. Il ne donne pas suite non plus à des offres du Moyen-Orient. « Je cherchais un projet sur le long terme, en Ligue 2, dans un modèle sportif semblable à celui de Niort. Venant du monde amateur, c'est fantastique d'avoir pu travailler à l'étranger, où j'ai beaucoup appris et gravi les échelons un à un. Mais l'envie d'aller toucher le monde pro en France s'est avérée très forte. »

« IL A LE TALENT POUR RÉUSSIR N'IMPORTE OÙ »

Hervé Renard, qui est un peu le mentor de la génération des expatriés dont fait partie Desabre, voit dans cette arrivée en L2 « une belle opportunité pour lui. Il a su se construire à travers diverses aventures, et pas des plus faciles. Le club qui lui fait confiance ne le regrettera pas. Sébastien a prouvé qu'il avait le caractère et le talent pour réussir n'importe où. La France n'est pas une étape plus difficile, c'est la perception des gens qui change lorsqu'un technicien n'a pas eu la chance d'entraîner ici. Il saura relever ce challenge avec brio. »

Le feeling entre Desabre le nomade et Fradin, ex-international marocain qui apprécie le Wydad Casablanca, est vite passé. Sans perdre de temps, les deux hommes ont commencé à plancher sur la composition du groupe, qui fait une large place à la jeunesse et aux joueurs africains. Fradin dit aussi avoir été séduit par le côté « rigoureux et engagé » de son nouvel entraîneur, « qui aime prendre des risques dans le jeu et laisser place à la créativité des joueurs ».

Rentré en France depuis peu après quelques mois passés au chevet de l'équipe nationale de Guinée équatoriale, Sébastien Migné, meilleur ami de Sébastien Desabre et autre expatrié de longue date, guette avec impatience les premiers pas de son collègue. « Je vais être son premier supporter ! Je savais qu'il irait où l'opportunité se présenterait parce que c'est la passion qui nous guide. Il avait pourtant de meilleures offres à l'étranger. Mais il a certainement cette envie de se prouver qu'il peut aussi réussir ici, dans son pays. On dit qu'il possède un profil atypique, pourtant il a cette capacité à s'adapter à d'autres cultures. » Un atout essentiel pour ce coach, bizut quadragénaire, vraiment pas comme les autres.

Lyon-PSG

Bouchées doubles

De retour à l'entraînement depuis la mi-juin, les deux locomotives du foot féminin s'activent pour terminer le mois prochain la saison française et européenne… et bien lancer la suivante.

Texte **Frank Simon**

C'était dans le « monde d'avant », comme on dit aujourd'hui. Le 23 février dernier, l'OL infligeait à Montpellier une vraie correction (5-0). Le football féminin s'apprêtait à vivre une longue trêve internationale. La reprise de la D1, le samedi 14 mars, promettait un sommet pour la 17e journée avec le choc PSG-OL. Trois points séparaient alors le club de la capitale du champion sortant et leader. Crise du Covid-19 oblige, la Fédération a fini par donner le coup de sifflet final et entériner le sacre des Lyonnaises. Quatre mois plus tard, après un long confinement, les locomotives du football féminin français se sont remises en ordre de marche. Parce qu'il faut quand même boucler la saison 2019-2020 avec, dès le 2 août, les demi-finales de la Coupe de France (Guingamp-Lyon, Bordeaux-PSG), et une possible finale le 9 à Auxerre. Puis le Tour final de la Ligue des championnes que l'UEFA a programmé au Pays basque, à partir du 21 août, avec des quarts de finale, sur une rencontre, pour commencer (Lyon-Bayern, Arsenal-PSG). Le Championnat 2020-21 débutera, lui, le 5 septembre, une semaine plus tard que prévu initialement par la Fédération. Depuis la mi-juin donc, on s'active au PSG comme à l'OL. À Paris, l'état-major conduit par Leonardo a prolongé d'un an Olivier Echouafni sur le banc.

DES CADRES PROLONGÉES, DES JEUNES ENVOLÉES

« On est dans la continuité, d'autant que le club mise sur la stabilité de l'effectif », souligne le coach. Exit donc quatre éléments (Hanna Glas, Katarzyna Kiedrzynek, Ève Périsset et Lina Boussaha), plus deux jeunes talents du centre qui ont filé… à l'OL pour parapher un premier contrat pro (Alice Sombath et Vicki Becho). « On n'a pas pu les retenir, déplore Echouafni. C'est une faute professionnelle, on ne peut pas perdre des joueuses formées au club comme ça au bénéfice d'un concurrent. Il faut changer le règlement. On forme, et au bout de trois ans, n'importe qui peut récupérer ces joueuses. » Le PSG a prolongé des cadres – la très convoitée Kadi Diani, Nadia Nadim, Paulina Dudek et la doyenne brésilienne Formiga – et recruté la défenseuse rémoise Bénédicte Simon, l'attaquante suisse Ramona Bachmann (Chelsea) et fait revenir la gardienne allemande Charlotte Voll. « On enregistre aussi le retour de Sara Däbritz après sept mois de rééducation. L'effectif est compétitif, on a procédé à des retouches, complète Echouafni. La préparation est rendue difficile par le protocole sanitaire contraignant, avec des tests réguliers. Cela nous oblige à beaucoup de vigilance et de précautions. » Le PSG, qui affrontera à deux reprises le Paris FC en amical (21 et 25 juillet) après avoir fait sa rentrée contre Twente (Pays-Bas), doit rapidement retrouver « un bon niveau athlétique. Il y a des enjeux de titres et il faudra être prêts dès le 2 août », martèle l'entraîneur parisien. Grace Geyoro, l'une des cadres du club, savoure les retrouvailles avec le groupe. « Revenir sur le terrain, toucher le ballon, se retrouver, ç'a fait énormément de bien. Pour le reste, on s'adapte. » Les premières séances ont été « compliquées » après de longues semaines passées à s'entretenir individuellement.

« Il y a des enjeux de titres et il faudra être prêts dès le 2 août. »

Olivier Echouafni, entraîneur du Paris-SG

Domination. Les joueuses de l'OL, qui ont repris l'entraînement collectif le 18 juin dernier, sont des compétitrices hors pair avec un seul objectif en tête : continuer à tout gagner.

Alex Martin/L'Équipe

Conquêtes.
Présents sur les trois tableaux, le PSG et son attaquante Marie-Antoinette Katoto, ici aux prises avec la milieu de Chelsea Sophie Ingle le 27 mars 2019, rêvent de briser l'hégémonie lyonnaise.

Pierre Lahalle/L'Équipe

BOUHADDI ET MAROZSAN SONT RESTÉES

Mais les ambitions demeurent identiques. « Forcément, on veut aller le plus loin possible dans toutes les compétitions où nous sommes engagées. On ne lâchera rien. Cela passe nécessairement par une bonne préparation », rappelle l'internationale française, qui regrette, comme son entraîneur, de ne pas avoir pu « dire au revoir comme il se devait à celles qui ont quitté le club ». Championnes de France et d'Europe en titre, les « Fenottes » de Lyon ne sont pas en reste. Après une reprise précoce à la maison pour les premiers tests médicaux et séances individuelles, l'équipe est partie à Tignes pour un stage qui a rassemblé anciennes et nouvelles têtes. Jean-Luc Vasseur, dont c'est la deuxième saison sur le banc, a pu noter que son groupe s'était bien investi pendant le confinement. « Ce n'était pas des vacances, elles étaient prêtes à reprendre à tout moment. » Pour bien terminer la saison 2020 et entamer la suivante sur de bonnes bases, l'OL a donc étoffé son effectif. « La saison sera très dense, avec notamment le report des matches internationaux en sélection, d'où l'idée d'avoir plus de monde, explique Vasseur. On fera attention aux rotations. » Alors que la gardienne et pilier Sarah Bouhaddi avait annoncé son départ pour les États-Unis, tout comme l'Allemande Dzsenifer Marozsan, les deux joueuses ont prolongé respectivement de quatre et trois ans. « Il y avait l'envie de découvrir un autre foot, une autre culture.

« La saison sera très dense, d'où l'idée d'avoir plus de monde. »

Jean-Luc Vasseur, entraîneur de l'Olympique Lyonnais

Malheureusement, la saison aux États-Unis se résume à un tournoi d'un mois, explique Bouhaddi. Après discussion avec le président, un tel contrat ne se refuse pas. Mais je ne ferme pas la porte aux États-Unis. Maintenant, on veut finir ce que l'on a commencé en Coupe de France comme en Ligue des championnes. » À la différence du PSG, plus mesuré, l'OL s'est montré très actif en matière de recrutement avec des internationales confirmées.

HEGERBERG ENCORE TROP JUSTE

Sont arrivées la gardienne espagnole Lola Gallardo (Atletico Madrid), la latérale française Sakina Karchaoui (Montpellier), la défenseuse australienne Ellie Carpenter (Portland), enfin la milieu islandaise Sara Björk Gunnarsdottir (Wolfsburg). Le club, qui a prolongé ses Anglaises Lucy Bronze et Alex Greenwood de deux mois pour boucler l'exercice 2020, pourrait cependant les perdre. Ada Hegerberg, Ballon d'Or 2018, est encore trop juste après sa rupture du ligament croisé antérieur du genou droit en janvier, manquera les premières échéances. Idem pour Griedge Mbock, victime d'une rupture du tendon d'Achille début juin. À la différence du PSG, Lyon a trouvé des oppositions… hors de France. Le groupe est actuellement en stage en Pologne, à Opalenica (16-26 juillet), avec trois matches amicaux au programme. « Cette phase de préparation est capitale, rappelle Bouhaddi, après trois mois sans ballon. Je ne sais pas si ce groupe est supérieur au précédent, mais nous sommes des compétitrices et on aura les crocs quand ça va commencer. Ce sera aussi le cas pour le PSG. » Pour Jean-Luc Vasseur, « il faudra être bon dans l'approche de la compétition européenne, pendant et après. L'échéance est excitante, soyons sereins et calmes. Le travail de stage est dur et lourd, mais on en tirera tous les bienfaits ». Frustrées de n'avoir pu s'affronter en mars, Parisiennes et Lyonnaises pourraient se retrouver en août : le 9 pour la finale de la Coupe de France et le 26 en demies de la Ligue des championnes. À condition de se qualifier. Elles y travaillent d'arrache-pied, justement.

Prospection.
Jonathan Barnett, de Stellar Management, désigné en 2019 comme l'agent le plus influent du monde, possède une équipe de scouts qui quadrille le territoire français.

Mercato

Comment les agences étrangères infiltrent la France

Premier exportateur de joueurs en Europe, l'Hexagone voit s'implanter des sociétés anglaises, allemandes ou suisses qui ne font pas que jouer les intermédiaires.

Texte **Marc Mechenoua**

Peter Luckhurst/Shutterstock / Sipa Press

Au cœur du mois de juillet 2019, alors que les joueurs de l'équipe de France Espoirs validaient leur billet pour les Jeux Olympiques de Tokyo, le mercato a animé leurs discussions de vestiaire. Au sein du jeune groupe tricolore, la Bundesliga y a trouvé un porte-parole de choix en la personne de Dayot Upamecano. Notamment auprès de Marcus Thuram.
La suite ? Un transfert de l'ancien Guingampais vers Mönchengladbach quelques semaines plus tard. Depuis près de cinq ans, le Championnat allemand fait les yeux doux aux Français âgés de 18 à 23 ans. Et les exemples de réussite outre-Rhin n'ont fait que convaincre ces jeunes de passer la frontière. Si bien qu'en plus des scouts des clubs qui observent les matches de L1 et de L2, les agences de management allemandes ont structuré leur présence dans l'Hexagone, se montrant très actives depuis presque deux ans sur le marché français.
« De plus en plus de joueurs viennent en Bundesliga, on se demande qui réalise ces transferts et on a envie d'y prendre part, car on entre dans tous les clubs en Allemagne », confie Clément Halet, qui travaille pour l'agence germanique arena11 sports group. Dayot Upamecano, lui, collabore d'ailleurs avec SportsTotal, qui possède une personne dédiée au marché français. La société arena11 sports group, qui a récemment participé à la venue de Valon Berisha à Reims et gère une partie des intérêts de Sadio Mané ou Harisson Marcelin (Monaco), a installé trois employés dans l'Hexagone. Idem pour l'agence Rogon Sportmanagement, qui s'occupe de Stanley Nsoki ou Maxwel Cornet mais aussi des jeunes Gautier Ott et Kiliann Sildillia, 18 ans tous les deux, qui ont récemment quitté Nancy et Metz, respectivement pour Hoffenheim et Fribourg. Rogon a également obtenu la gestion de l'espoir rennais Georginio Rutter (18 ans), au nez et à la barbe d'arena11 et de Stellar Football Ltd. Fred Déhu, l'ancien joueur de Lens, du PSG et de l'OM, œuvre lui pour l'agence espagnole YouFirst SPORTS. Autant de cas qui illustrent le maillage méticuleux mis en place sur le sol français par toutes ces agences venues concurrencer les intermédiaires locaux.

« ON N'EST PAS LÀ POUR VOLER DES JOUEURS »

Concernant Rogon, il faut remonter à l'été 2017 pour voir germer l'idée d'une implantation en France. Quelques mois après avoir fait signer Julian Draxler au PSG, Roger Wittmann emmène Luiz Gustavo à la Commanderie pour s'engager avec l'OM. Ce jour-là, Andoni Zubizarreta confie au patron de Rogon qu'il existe peu de structures comme la sienne sur notre territoire… En plus des Allemands, on recense aussi des Belges, des Néerlandais, des Suisses, des Italiens, des Serbes, des Espagnols et surtout des Anglais, pionniers dans cette démarche. Mais pourquoi venir quadriller in situ le marché français ? Tout d'abord, parce que son vivier de jeunes est l'un des plus denses du monde avec celui du Brésil. Mais également parce que « nous sommes sur un marché exportateur. On a les meilleurs jeunes talents avec des clubs qui évoluent sur un modèle de trading et n'ont pas les capacités de garder ces valeurs marchandes intéressantes », décrypte Jonathan Maarek, patron de l'agence française Classico Sports Management.
Comme le montre une étude de l'Observatoire du football, on comptait en novembre 2019 dans les cinq grands Championnats européens « 115 expatriés français contre 104 Brésiliens. Les footballeurs ayant grandi dans l'Hexagone constituent la main-d'œuvre étrangère la plus présente en Premier League (41 joueurs ; 15,7 % du temps de jeu total des expatriés), en Bundesliga (28 ; 8 %) et en Liga (25 ; 13,6 %). » Mais aussi « dans les Premières Divisions belge, roumaine, suisse et turque ».
Ali Boughardayan, qui collabore avec Rogon, résume la situation : « Notre travail se résume en trois axes. D'abord, attirer des joueurs issus de la formation française et réaliser des transferts ou des prolongations. Ensuite, obtenir des mandats et conclure des transferts avec des sportifs qui ne font pas partie de notre agence. Et enfin, faire venir des joueurs de notre portefeuille pour rejoindre les clubs importants et en amener d'autres qui évoluent dans des Championnats "moyens" vers des clubs de milieu de tableau de L1. » Dario Maresic (20 ans, Reims), Efthymios Koulouris (24 ans, Toulouse), Chadrac Akolo (25 ans, Amiens) en sont les exemples parfaits. « On n'est pas là pour voler les joueurs. On apporte un réseau supplémentaire pour des sportifs ou des clubs grâce à nos partenaires implantés à l'étranger. Grâce à ça, il y a aussi plus de possibilités de faire venir des footballeurs issus de Championnats européens mineurs parce qu'on alerte les directions sportives sur de potentiels profils et qu'entre le club, nous et nos partenaires, la relation est claire et de confiance. Cela facilite forcément les choses », décrypte un membre de l'agence suisse SBE Management. Avec plusieurs représentants en France, la société s'occupe notamment d'Enzo Le Fée (20 ans), qui a

Les Tricolores représentent le plus gros contingent d'expatriés dans les cinq grandes ligues européennes.

Choix.
Le défenseur niçois Stanley Nsoki, ici devant le Bordelais Otavio, a confié ses intérêts à l'agence allemande Rogon Sportmanagement.

Franck Faugère/L'Équipe

Profil.
Marcus Thuram, 22 ans, a rejoint le Borussia Mönchengladbach l'été dernier. Depuis cinq ans, les jeunes Français ont la cote outre-Rhin.

Principales cibles ? Les pépites des centres de formation français.

récemment prolongé à Lorient jusqu'en 2024, de Lilian Brassier (20 ans, Rennes) ou d'Aldo Kalulu (24 ans, Swansea). Et aussi fait venir de Suisse et d'Autriche, Loris Benito (28 ans, Bordeaux) ou Adrian Grbic (23 ans, Clermont) qui a rejoint Lorient pour près de 10 M€.

LES PIONNIERS ANGLAIS

Avant que toute l'Europe ne se presse en France et profite aussi de l'internalisation des directions sportives, les Anglo-Saxons avaient déjà un temps d'avance. Grâce à des intermédiaires très influents outre-Manche, les clubs de Premier League ont été les premiers à s'intéresser massivement aux talents hexagonaux. Et en restent encore très friands… dès le plus jeune âge. Stellar, dont l'agent Jonathan Barnett a été désigné en 2019 comme le plus influent du monde, doit prochainement installer ses bureaux à Paris et possède une équipe de scouts qui quadrille le territoire français. Celle qui gère Leroy Sané ou Gareth Bale a notamment emmené Claudio Gomes (19 ans), formé au PSG, à Manchester City et le Sarcellois Aliou Traoré (19 ans) à Manchester United. Quid de leurs concurrents ? Le géant californien Wasserman, qui a racheté en 2016 l'agence française Mondial Promotion, fondée par Pape Diouf et reprise par Pierre Frelot, se trouve bien implantée en L1. Et Base Soccer Agency s'est appuyée pendant près de cinq ans sur Bruno Satin et Simon Festinesi pour placer ses clients en L1, comme Alexander Söderlund à Saint-Étienne (de 2016 à 2018) ou Hiroki Sakai à Marseille en 2016.
Rachetée à l'été 2019 par les Américains de CAA (élu par *Forbes* agence sportive la plus puissante du monde l'an passé), Base Soccer a depuis redéfini sa stratégie et cherche encore à se renforcer « comme en Italie ou en Espagne, avec un agent senior qui chapeaute une cellule composée d'agents, de scouts ou de consultants. On aimerait en faire plus sur la France, mais on veut bien choisir ces profils car il y a beaucoup d'intermédiaires pas toujours fiables, précise Ahmed Cheraft, agent dédié à la Ligue 1 et qui officie pour Base Soccer. » En plus de Paulo Sousa, le technicien bordelais, et quelques jeunes prospects, elle se montre active et pourrait prochainement enregistrer l'arrivée d'un entraîneur réputé de L1. Sans oublier des mandats pour des transferts vers l'étranger.

JAY-Z ARRIVE

D'autres acteurs se sont récemment installés et d'autres arrivent comme Roc Nation, la société de management sportif créée par Jay-Z, qui gère l'image de Kevin de Bruyne ou de Romelu Lukaku. Il y a quelques mois, une source nous assurait que les Américains cherchaient encore leurs collaborateurs. Contacté, l'un de ses dirigeants préfère rester discret sur l'identité des personnes qui la représentent dans l'Hexagone mais affirme que « Roc Nation est installée depuis presque un an, travaille avec une dizaine de collaborateurs et s'occupe de joueurs en France ». Ilyes Zouaoui (17 ans), actuellement au centre de formation de l'OM, en fait partie, « tout comme au moins six autres joueurs pro », affirme ce collaborateur.
Une nouvelle preuve de l'attractivité de la L1, cible de multiples batailles en coulisses. **M.M.**

« Une concurrence plus qualitative »

Contrairement à ce qui peut se faire à l'étranger, le modèle français des intermédiaires n'est pas celui de l'agence, mais de l'agent. Ils sont assez peu dans l'Hexagone à adopter le schéma d'entreprise de nos voisins. Créée en octobre 2011, la société Classico Sports, représentant Abdou Diallo ou Jordan Amavi, a mis en place ce modèle anglo-saxon qui propose un accompagnement complet (juridique, fiscal, communication, vidéo…) et possède quelques similitudes avec les structures étrangères qui s'installent ces derniers temps en France. « Il est évident que c'est une concurrence importante et parfois bien plus qualitative que la concurrence française classique, dans la mesure où ils offrent aux joueurs un service intégral, explique Jonathan Maarek, patron de Classico Sports Management. Mais la différence avec nous, par exemple, c'est qu'on est dans une gestion sur mesure parce qu'on a moins de joueurs. Souvent, ces agences travaillent certes de façon organisée mais avec une multitude de footballeurs. Avoir une organisation c'est bien, une organisation calibrée pour deux cents joueurs, ça me paraît très compliqué… » **M. M.**

Rebekka Deubner/L'Équipe

Et si **Monaco** savait (enfin) où il va...

Par **Thomas Simon**

PARCE QUE C'ÉTAIT MIEUX MAINTENANT

« C'est quoi ce bordel encore ? » C'est à peu près en ces termes que la plupart des supporters monégasques – et peut-être une partie de ceux d'autres clubs aussi d'ailleurs – a exprimé le fond de sa pensée, instinctive et immédiate, au moment où Robert Moreno s'est fait débarquer de son poste d'entraîneur de l'AS Monaco, 9e de Ligue 1 au terme de cette drôle de saison. Personne ou presque ne l'a senti ou vu venir. Et pourtant, la récurrence de l'instabilité sur le Rocher, qui a vu se succéder Leonardo Jardim, Thierry Henry, de nouveau le coach portugais, puis l'ex-intérimaire à la tête de la sélection espagnole en l'espace de deux ans, devrait pousser à s'y attendre. C'est une surprise qui n'a rien de surprenant, finalement. Et puis, une fois l'effet de l'inattendu retombé, on se dit qu'il ne pouvait pas en être autrement et même qu'une sorte de logique s'extirpe de ce énième changement de direction, naturellement synonyme de nouveau départ. Paul Mitchell, nouveau directeur sportif nommé le 17 juin, veut installer son équipe, c'est compréhensible. En l'espace d'un mois, l'ancien boss de la stratégie de Red Bull a pu regarder, discuter, jauger et analyser. Et il a très vite compris qu'il n'avait ni l'envie ni la volonté de faire un bout de chemin en commun avec Moreno, qui ne correspond pas à ce qu'il souhaite et attend, dans l'approche d'un groupe comme dans l'affirmation d'une identité. Il devait trancher et ne disposait pas d'un calendrier qui lui permettait de tergiverser. La saison de L1 débute dans moins de cinq semaines et le mercato, officiellement en mode pause, n'a pas réellement débuté. Le timing est ce qu'il est. Avant de dire qu'il est bon, on peut déjà dire qu'il aurait pu être plus mauvais. Car il offre au moins un peu de temps pour mettre en place puis à exécution un plan dont les grandes lignes sont en train d'apparaître.

PARCE QUE MITCHELL A LES IDÉES CLAIRES

C'est bien là le point fondamental qui incite à penser qu'une lisibilité va progressivement se dégager et ce serait une bonne nouvelle pour un club qui naviguait jusqu'à présent à vue. Le football n'est pas le domaine de Dmitri Rybolovlev, le propriétaire du club, pas plus que celui du vice-président Oleg Petrov, qui se fiait surtout à Igor Korneïev, conseiller qui, en réalité, était plus proche d'un rôle de directeur sportif et dont le périmètre est au minimum à reconsidérer. Certes, le renvoi de Moreno réveille des questions persistantes : est-ce que Monaco sait où il va et veut aller ? Quel est le projet, sa nature, la vision qui lui est associée, à plus ou moins long terme, sur le terrain ? Est-ce que les dirigeants monégasques connaissent les mots cohérence et cohésion, ainsi que leur signification ? Il semblerait que Paul Mitchell ait les idées claires sur la ligne directrice à suivre et donc des réponses affirmatives à apporter. C'est ce que diffusent ceux qui le connaissent. L'Anglais de 38 ans a eu l'occasion de prouver sa valeur, c'est une pointure, il est donc censé savoir ce qu'il fait. Nouvel homme fort du club et bien décidé à mener des réformes en profondeur pour poser ses bases fondatrices, il a obtenu des pouvoirs et des garanties. Les mesures qu'il prend ou réclame – fruits d'une réflexion – vont dans ce sens, celui d'un nouveau souffle et d'une volonté de donner de la consistance aux idées qu'il a et veut imposer. Et ce départ de Moreno n'en est que le premier choix stratégique visible.

PARCE QUE C'EST LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE

D'autres décisions radicales, d'autres preuves visibles, qui seront dans la continuité du mouvement global qu'il compte impulser, vont suivre et appuyer cette intention de réorientation. Mitchell s'est mis au travail – à fond – et ceux qui l'entourent doivent lui emboîter le pas et tenir la cadence. Niko Kovac a été choisi pour succéder à Moreno et son profil de technicien correspond à ce que le directeur sportif de l'ASM désire : un bloc équipe positionné haut, qui pratique un pressing intense et agressif. Le groupe qui sera mis à disposition du nouvel entraîneur – pragmatique, déterminé et au caractère beaucoup plus affirmé, des aspects là aussi importants aux yeux du dirigeant anglais – sera moins conséquent que celui de son prédécesseur. Cela va bouger, d'abord dans le sens des départs (absence de participation européenne oblige), puis celui des arrivées, où Mitchell a les clés et déjà avancé ses envies et ses pions. Si l'objectif est de retrouver la Ligue des champions, la construction de l'effectif doit désormais y correspondre.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Reconstruction. Paul Mitchell (à droite), le directeur sportif de Monaco, a observé pendant un mois. Aujourd'hui, l'Anglais a commencé à bâtir son plan de relance. Première décision : remercier Robert Moreno (au centre), le coach, avec l'assentiment d'Oleg Petrov, le vice-président.

Hommage.
À Palerme, la passion n'est pas un vain mot. Le stade se nomme Renzo Barbera, du nom du président en 1970 à 1980, qui a hypothéqué sa villa pour financer le club.

Décontraction.
Stefano Morrone, Matteo Guardalben et Fabio Grosso (de gauche à droite) pouvaient sourire en 2005. À la fin de la saison, les Siciliens se qualifiaient en Coupe de l'UEFA.

Les clubs déchus (2/8)

Palerme

Cauchemar sur l'île

À force de vivre au-dessus de ses moyens, le club de la cinquième plus grande ville d'Italie s'est désintégré voilà un an. L'ancien phare du foot sicilien a dû repartir dans le Championnat amateur de Serie D.

Texte **Roberto Notarianni**

Entre résurrection et échappée de l'enfer, les qualificatifs n'ont pas manqué pour saluer l'événement dans les médias. Et pourtant, le retour de Palerme dans le giron professionnel n'a pas fait lever les foules. Pas de fête populaire, de cortèges de voitures et de symphonie de klaxons à l'annonce de la montée du club sicilien en Serie C, le 21 juin dernier. Et les règles de distanciation en ces temps de pandémie n'expliquent pas tout. Les Palermitains ont accueilli placidement la nouvelle parce qu'elle n'était que la tardive officialisation par la FIGC, la Fédération italienne, d'une claire domination sur le terrain : le SSD Palermo avait fait la différence depuis quelques temps déjà ! Il avait dominé son groupe de Serie D dès le début des hostilités et occupait la tête, sept points devant son dauphin, l'US Savoia, au terme de la 26e journée, au moment de l'interruption des compétitions, début mars. Mais, contrairement à la Serie A et à la Serie B, il n'y a pas eu de reprise et les premiers des groupes ont été automatiquement promus. « Quelque part, nos supporters ont pris cette montée comme un dû, expliquera Dario Mirri, le président du club depuis l'été 2019. La Serie D est un Championnat digne et passionné, mais Palerme et ses cent vingt ans d'histoire n'avaient rien à y faire. »

UNE ARDOISE DE 70 M€

La Serie D, c'est le quatrième échelon italien et le premier amateur. Palerme s'y est retrouvé voilà un an comme dans un cauchemar. Imaginez un club qui, en plein cœur du printemps 2019, lutte pour retrouver la Serie A,

Richard Martin/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe

Figure.
Mauricio Zamparini, président du club de 2002 à 2017 : l'homme de tous les excès et des rêves de grandeur. Celui qui a réussi à attirer Cavani, Pastore et Dybala.

Engouement.
À Palerme, le club de football est l'un des porte-drapeaux de la Sicile. Et les tifosi en sont fiers. Ils étaient encore 16 000 à garnir les tribunes en Serie D.

mais finit en quelques semaines relégué d'office à l'étage inférieur, avant de disparaître carrément des rangs professionnels pour cause de faillite, l'obligeant à repartir sous un nouveau nom. Cette faillite lui pendait au nez depuis novembre 2017, lorsque le tribunal de Palerme avait signifié à Maurizio Zamparini, le propriétaire d'alors, que l'on ne pouvait continuer comme si de rien n'était avec un passif de 70 M€. Ses tours de passe-passe (vente des droits sur la marque et le merchandising) à l'une de ses sociétés luxembourgeoises pour réajuster les comptes du club n'avaient pas enchanté la justice. Le « roi des hypermarchés » était accusé de recyclage, blanchiment, fraude fiscale, utilisation de sources de fonds illicites et usage de faux pour le bilan comptable !

DES REPRENEURS BIDONS

Aujourd'hui, Maurizio Zamparini est évidemment honni par les Palermitains et tenu pour responsable de la situation catastrophique qui a valu au club la radiation

« Le club n'avait rien à faire en Serie D. »

Dario Mirri, président

Le témoin

Javier Pastore : « Je n'oublierai jamais »

Joueur de Palerme de 2009 à 2011, l'ancien Parisien, aujourd'hui à la Roma, a été très touché par les mésaventures du club sicilien.

« Neuf ans après votre départ, que représente Palerme pour vous ?
J'y ai été accueilli à bras ouverts et j'y ai vécu deux années merveilleuses. Les premières pour moi en Europe alors que je pensais rencontrer beaucoup de difficultés pour m'adapter en étant si loin de ma famille. Les gens dans la rue m'ont donné beaucoup d'amour. Je garderai toujours ce club dans mon cœur. Je me souviens encore quand j'allais à la plage les après-midis, les gens venaient me parler de foot, de mes matches. Au resto, à la boulangerie, dans la ville..., ils se bousculaient pour m'adresser un petit mot, toujours gentil. Les Palermitains sont prêts à mourir pour leur club. Ils souffrent en ce moment, mais je sais que c'est comme en Argentine, ils ne lâcheront pour rien au monde le club jusqu'à ce qu'il retrouve la place qu'il mérite, en Serie A.

Vous gardez une image précise de cette passion ?
Le classico contre Catania à domicile en 2010. Je signe un triplé et on gagne 3-1. C'était la folie dans le stade. Une ambiance incroyable, un jour que je n'oublierai jamais. Et puis, bien sûr, il y a la finale de la Coupe d'Italie contre l'Inter Milan, en 2011 *(1-3)*. Je revois encore le centre de Rome inondé de rose, la couleur du maillot de Palerme. Tout le monde n'avait pas pu avoir une place pour l'Olimpico et la ville était remplie de supporters siciliens. Toute ma famille était venue me voir et ils ont vécu la rencontre aux côtés des supporters. Ils s'étaient régalés.

Vous souvenez-vous de l'annonce de la descente en Serie D ?
Oui. Ça m'a fait beaucoup de peine. Quand je suis arrivé à la Roma, Palerme était en Serie B et luttait pour monter. J'étais super content, parce que dans ma tête je les voyais déjà en Serie A ! Je me suis dit : "Je vais pouvoir revenir dans cette ville et fouler à nouveau cette pelouse." C'était un truc tellement émouvant pour moi vu la relation que j'entretiens avec les Palermitains. Quand j'ai vu les news et la descente de deux divisions, ça m'a rendu triste. J'ai des amis là-bas, des proches de ma femme qui supportent Palerme. Et puis, on a gardé le contact entre anciens, on échange sur un groupe WhatsApp. Il y a Miccoli, Balzaretti, Bovo, Migliaccio, Liverani... On était tous affectés par la situation parce qu'on a tous grandi là-bas. Sportivement, mais surtout humainement.

Zamparini est souvent pointé du doigt. À juste titre ?
C'est triste que l'histoire se soit terminée ainsi. Mais je n'étais pas au club ces dernières années et je me garderais d'émettre une opinion. Sur le plan personnel, j'ai toujours eu une très bonne relation avec lui pendant mes deux ans en Sicile.Il était à mes côtés pour m'appuyer à tout moment, même quand ça n'allait pas. » ⓕ
Johan Tabau

Alain de Martignac/L'Équipe - Bertrand Mahé/L'Équipe

Victime.
Francesco Guidolin a dirigé à quatre reprises les Palermitains entre 2004 et 2008 et a été remercié à chaque fois par le bouillant président Zamparini.

Artiste.
En 2009, l'Argentin Javier Pastore découvrait l'Europe avec Palerme. Deux ans plus tard, il disputait la finale de la Coupe d'Italie contre l'Inter Milan (1-3).

le 12 juillet 2019. On l'accuse de s'être désengagé sans avoir trouvé un repreneur à la hauteur, d'avoir multiplié les effets d'annonce et les flirts avec de fumeux investisseurs du Moyen-Orient, du Mexique, de Chine ou de Russie. Sans parler de plusieurs hommes d'affaires italo-américains, qui, pour une raison ou une autre, n'ont jamais finalisé le rachat, quand bien même ils s'étaient vus confier le fauteuil de la présidence de Palerme (Paul Baccaglini en 2017). Le coup de grâce fut donné avec le passage du club courant 2019 entre les mains de Salvatore Tuttolomondo et l'Arkus Network, qui ne verseront jamais les garanties bancaires indispensables à l'inscription en Championnat ! Interrogé par une chaîne de télévision (LA7), Zamparini ne se fera pas prier pour envoyer les Palermitains au diable : « Qu'ils s'en prennent à eux-mêmes ! Dans cette ville, on a toujours énormément exigé de moi, mais personne ne m'a apporté d'aide. »

10 446 tifosi se sont abonnés malgré la descente chez les amateurs !

NOBLESSE OBLIGE

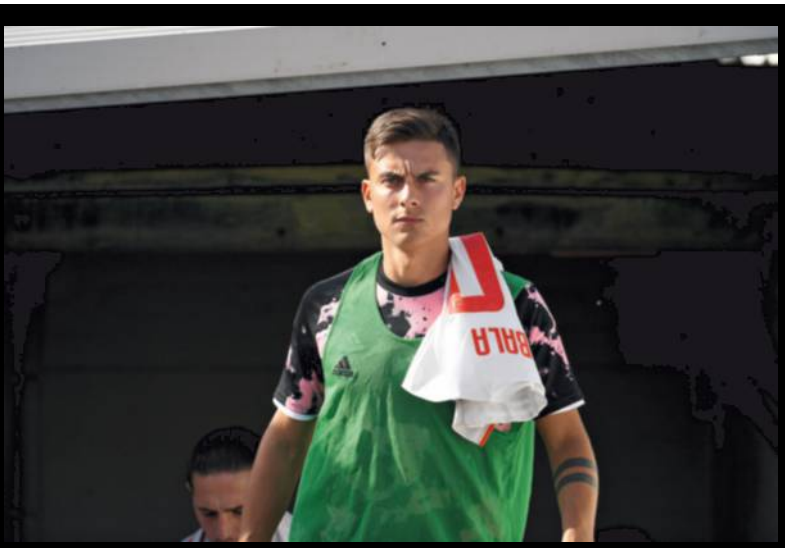
On peut être sidéré de voir que la cinquième plus importante ville d'Italie (673 000 habitants, plus d'un million avec l'agglomération) a été privée de football pro pendant un an. « C'est d'autant plus vrai que Palerme possède un potentiel très important, estime Marco Iaria, spécialiste économique à *La Gazzetta dello Sport*. Le club dispose d'un public fidèle et enthousiaste qui l'a soutenu admirablement, même en Serie D *(NDLR : 16 000 spectateurs de moyenne, 10 446 abonnés)*. Il est suivi par des centaines de milliers de tifosi et représente la quatrième région la plus peuplée d'Italie. Il pourrait facilement se positionner parmi les dix places fortes du Calcio. Mais Palerme n'a jamais pu attirer de grands groupes italiens

Le jour de gloire

2006, un triomphe par procuration

En cent-vingt ans d'histoire, Palerme n'a pas remporté de compétition majeure. Mais il y a un sacre dont ses supporters sont fiers, même si c'est par procuration : le titre de champion du monde 2006 de l'Italie. En voyant Simone Barone, Andrea Barzagli, Cristian Zaccardo et Fabio Grosso poser devant le trophée dans la nuit du 9 juillet à Berlin, les Palermitains sont ravis. Ravis que quatre joueurs évoluant dans leur club lors de la saison 2005-06 aient participé à cette conquête planétaire et que l'un d'entre eux, Grosso, ait transformé le tir au but décisif en finale face à la France (1-1 a.p., 5 t.a.b. à 3). Comblés aussi que le club sicilien soit le troisième fournisseur de la Nazionale de Marcello Lippi après le Milan AC et la Juventus (cinq joueurs chacun dans le groupe des 23 Italiens), sachant qu'un autre élément majeur de l'expédition azzurra en Allemagne, Luca Toni, jouait à Palerme un an auparavant (50 buts en deux saisons en Sicile, dont 30 réalisations en Serie B 2003-04, record sur un Championnat pour un joueur portant les couleurs palermitaines). Ils ne pouvaient rêver de meilleure conclusion à une saison qui avait vu Palerme participer à la Coupe de l'UEFA (huitièmes de finale) et obtenir une cinquième place en Serie A, le meilleur classement du club dans l'élite, un an après avoir terminé sixième. Certes, les Siciliens ont profité des chamboulements provoqués au classement par le scandale Moggi (du nom du directeur général de la Juventus Turin qui avait instauré un système tentaculaire de contrôle des arbitres et des instances), mais la performance reste notoire. Et cette cinquième place sera à nouveau décrochée la saison suivante, quand bien même deux des héros de Berlin, Fabio Grosso et Simone Barone, étaient partis sous d'autres cieux. ⓕ **R. N.**

Pierre Lablatinière/L'Équipe - Cavaliere Emiliano/PP/Presse Sports



Filière.
Paulo Dybala est le dernier Sud-Américain de renom à avoir porté le maillot de la formation sicilienne de 2012 à 2015 après Edinson Cavani et Javier Pastore.

Expérience.
11 septembre 2019. Mario Alberto Santana (en blanc), le capitaine sicilien, échappe aux joueurs de Biancavilla et découvre les joies des joutes de Serie D.

ou étrangers, un projet industriel qui l'aurait fait changer de dimension. »
De fait, ce club né en novembre 1900 a longtemps été considéré comme une « danseuse » que l'on finance. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que dans cette ville au splendide patrimoine artistique et architectural et à la forte tradition aristocratique, Palerme ait été notamment présidé par une demi-douzaine de comtes et de barons, ainsi qu'un prince, Raimondo Lanza di Trabia, qui, alors que son équipe était à la lutte avec les cadors de Serie A durant la saison 1951-52, s'en alla chasser le tigre en compagnie du shah d'Iran ! Et les entrepreneurs siciliens ? L'un d'eux, Renzo Barbera, a bien repris le club en 1970.
Cet homme de l'industrie laitière était un passionné, aimé des tifosi qui le considéraient comme un des leurs. Il n'hésitera pas à hypothéquer sa villa pour soutenir le club.

« Les Palermitains n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes ! »

Maurizio Zamparini, ancien propriétaire

En dix ans avec Barbera, Palerme dispute deux finales de Coupe d'Italie perdues d'un souffle (1-1 a.p.,4 t.a.b. à 3 face à Bologne en 1974, 1-2 a.p. contre la Juve en 1979), tout en évoluant en Serie B. Reconnaissants, les Palermitains lui dédieront leur stade.

LA VENTE DES JOYAUX

Malgré tout, le règne le plus faste reste celui de Zamparini, avec plusieurs places de choix (5e en 2006, 2007 et 2010), une nouvelle finale de Coupe d'Italie (1-3 face à l'Inter en 2011) et des incursions en C3. S'il est d'abord venu en Sicile pour développer des centres commerciaux, le Frioulan ne lésine pas sur les moyens, attirant quelques pointures. « Mais tout cela coûtait cher, glisse un dirigeant qui connaît bien le club. Palerme est à deux heures d'avion des grandes villes du Nord. Pour attirer des noms, il a dû offrir de gros salaires. Sans compter l'embauche de dizaines de personnes sur le plan local pour satisfaire tout le monde. »
Et puis, il y a les entraîneurs que Zamparini recrute et vire à la pelle : trente-six changements de 2002 à 2018 ! Sans oublier la valse des directeurs sportifs. Une fuite en avant que la vente des perles sud-américaines (17 M€ pour Cavani à Naples en 2010, 43 M€ pour Pastore au PSG en 2011, 40 M€ pour Dybala à la Juve en 2015) ne suffira pas à stopper, surtout qu'une bonne part des indemnités reviendra aux agents. Mais ce bref séjour chez les amateurs a fait redescendre tout le monde sur terre. Jusqu'à quand ? « Palerme est une vitrine de la Sicile, souligne notre dirigeant avisé. Politiciens et leaders d'opinion ne vont pas tarder à prétendre que le club doit regagner au plus vite l'élite. Les propriétaires actuels ne devront pas se laisser griser ! » **R. N.**

Prochain épisode : Sedan.

Les grands noms

Stars d'Amsud

Comme on l'a vu, Palerme a compté avec **Barzagli, Zaccardo, Barone et Grosso** quatre champions du monde 2006 dans ses rangs, auxquels s'ajoute **Luca Toni**, passé par le stade Renzo Barbera entre 2003 et 2005. En 2004, un autre joueur du club glanait un titre planétaire : **Mariano Gonzalez,** champion olympique avec l'Argentine. L'Amsud est l'un des terrains de prédilection des Siciliens qui, grâce à des relations privilégiées avec des agents locaux et le flair de dirigeants tels que **Walter Sabatini,** ont fait venir en Sicile des joueurs du calibre de **Paulo Dybala** (acheté 11 M€ à l'Instituto Cordoba), **Edinson Cavani** (DanubioMontevideo, 5 M€), **Javier Pastore** (Huracan, 7 M€) et **Franco « El mudo » Vazquez** (Belgrano, 4,5 M€). **Amauri,** l'attaquant italo-brésilien, est aussi passé par Palerme, comme **Mark Bresciano,** taulier de l'Australie au Mondial 2006, l'ancien Lillois **Simon Kjaer** ou encore **Josip Ilicic,** le génial gaucher de l'Atalanta, futur adversaire du PSG en C1. D'ailleurs, un ancien du Paris-SG a fait ses premières armes en Serie A à Palerme : **Salvatore Sirigu,** aujourd'hui au Torino. On n'oubliera pas le fantasque **Fabrizio Miccoli,** meilleur buteur de l'histoire du club avec 81 réalisations, ni **Carlo Radice,** terreur des surfaces des années 1930, et **Santiago Vernazza,** redoutable bomber argentin vendu une fortune au Milan AC (100 millions de lires en 1960, 1,3 M€ constants). Côté banc, des entraîneurs réputés comme **Francesco Guidolin, Rino Gattuso** et **Gianpiero Gasperini** ont œuvré à Palerme ces vingt dernières années. **R. N.**

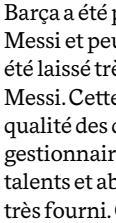
Franck Faugère/L'Équipe - Francesco Militello Mirto/NurPhoto/AFP

Zidane
Respect au conquistador

Homme clé du nouveau sacre du Real, ZZ a conquis son monde, et pas seulement la famille merengue.

Texte **Frédéric Hermel**, avec **Florent Torchut**

Jorge Valdano
« Un merveilleux gestionnaire de l'abondance »



Ancien joueur, entraîneur et directeur sportif du Real Madrid

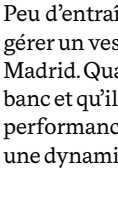
« Il ne manquait qu'une chose à Zidane, c'était de battre Messi. Et il l'a fait cette saison. Parce que le Barça a été plus que jamais essentiellement Messi et peu de chose en plus. Parce que Messi a été laissé très seul au Barça. Zidane a donc battu Messi. Cette phrase que je prononce souligne la qualité des deux. Zizou a été un merveilleux gestionnaire de l'abondance. Abondance de talents et abondance numérique d'un effectif très fourni. C'est beaucoup plus difficile qu'on ne le croit. Et tout cela grâce à la sagesse chaque fois plus grande de cet entraîneur hors pair. Je suis émerveillé par son évolution dans tous les domaines. C'est un homme et un professionnel très intelligent et, comme tous les gens intelligents, il se sert de son expérience pour s'améliorer. Il a gagné car il a été capable mieux que quiconque de s'adapter et d'adapter son équipe à la nouvelle situation. »

Carlos Forjanes
« Il a construit un mur qui le protège des médias »

Journaliste à *AS*

« Zidane a beaucoup évolué dans son rapport à la presse depuis son arrivée sur le banc le 4 janvier 2016. Aujourd'hui, il sait parfaitement esquiver les questions qui ne l'intéressent pas. Moins il en dit et mieux il se porte. On sent que, dès que le journaliste lui pose une question en conférence de presse, il prépare sa stratégie. Plus la question est longue, mieux il peut la démonter et répondre une sorte d'eau tiède qui n'aura aucune conséquence. Zidane a construit un mur qui le protège des médias, mais un mur qu'il maquille avec son beau sourire. Il vous désarme avec ce sourire. Ce qui rend difficile de le critiquer. En fait, il est très agréable avec les journalistes, même s'il est quasiment impossible de le faire vraiment parler. Avec cette attitude, son objectif est double : ne pas donner d'informations tactiques à l'adversaire et ne pas perdre de temps ni d'énergie dans de vaines polémiques, qui, souvent, viennent de Barcelone. Il n'y a qu'un seul sujet dans lequel il ne parvient pas à être totalement maître de lui-même : le marché des transferts. »

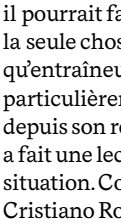
José Ramón Alexanko
« Il a su conserver sa simplicité »



Ancien joueur du Barça

« Lorsqu'il a pris l'équipe en main la première fois *(en janvier 2016)*, on pouvait penser que le costume était trop grand pour lui, mais on a vite vu que ce n'était pas le cas. Les joueurs sont à fond derrière lui, ils ont beaucoup d'estime et éprouvent du respect pour lui. Ils croient en son discours et c'est le plus important. C'est un excellent manager. Peu d'entraîneurs sont capables comme lui de gérer un vestiaire semblable à celui du Real Madrid. Quand ses joueurs regardent vers le banc et qu'ils voient Zidane, cela influe sur leurs performances. Il a remis le Real Madrid dans une dynamique de victoires. Ce n'était pas facile de revenir à la tête de cette équipe et de réussir une deuxième fois, mais il est en train de le faire. À Barcelone, personne ne discute sa philosophie ni sa manière de se comporter. Il ne parle que de son équipe et ne se préoccupe jamais du Barça. Il a su conserver sa simplicité. »

Francisco Buyo
« Il a créé l'une des équipes merengues les plus efficaces défensivement de son histoire »



Ancien gardien du Real Madrid

« Zidane, c'est l'intelligence mise au service de l'équipe. Il a tout de suite compris que savoir gérer le vestiaire d'un club aux caractéristiques du Real était la mission la plus importante à remplir. Et il faut bien reconnaître que, dans ce domaine, il pourrait faire une thèse. Mais ce n'est pas la seule chose que Zizou a réussie en tant qu'entraîneur. Loin de là. Je le trouve particulièrement brillant tactiquement depuis son retour sur le banc en mars 2019. Il a fait une lecture très fine de la nouvelle situation. Comment adapter le Real sans Cristiano Ronaldo, le joueur qui marquait plus de cinquante buts par an ? On ne peut pas jouer de la même manière. Donc, privé de cette manne de buts, Zidane a renforcé sa défense. À tel point qu'il a créé l'une des équipes merengues les plus sérieuses et efficaces défensivement de son histoire. La preuve, cela faisait vingt ans qu'un gardien du Real ne remportait pas le Trophée Zamora, qui récompense celui qui a encaissé

Alex Martin/L'Équipe - Instagram/caforjanes - Facebook/sundownsfc - wikimedia commons

Harmonie.
Joueur, Zizou donnait le tempo. Aujourd'hui, du bord de la touche, le Français se comporte toujours comme un chef d'orchestre.

Franck Faugère/L'Équipe - Instagram/pedrocastrortega - Twitter/melchorcope

le moins de buts dans une saison de Liga. L'équipe de Zizou est extrêmement bien organisée tactiquement, très bien équilibrée dans tous les domaines. Zidane l'a cherchée et Zidane l'a construite. »

Pedro Castrortega

« Son expression corporelle donne de la sécurité à ses joueurs »

Artiste

« Zidane l'entraîneur est comme Zidane le joueur, c'est un modèle pour n'importe quel artiste. Si je devais le dessiner, je le ferais debout, toujours debout devant son banc. Il serait serein et avec la tête haute. C'est quelqu'un qui prend de la hauteur en contemplant le jeu qu'il dirige. Il s'élève physiquement et spirituellement. Quand il y a de l'art, il y a de la magie et c'est le cas avec Zizou. Je me suis rendu compte qu'il avait quelque chose de spécial lorsqu'il a marqué cette fameuse volée lors de la finale de la Ligue des champions en 2002. Cette magie, il est capable de la transmettre aujourd'hui au jeu de son équipe. Il est plus qu'un entraîneur, il est une figure pour les autres. Sa simple expression corporelle donne de la sécurité à ses joueurs. »

Marilina Diez

« Il est né pour être au Real »

Socia depuis 1987

« C'est la figure de proue du bateau Real. Il est le visage de notre club et celui qui nous représente, nous les socios qui sommes les véritables propriétaires de cette institution. Zidane l'entraîneur est comme était Zidane le joueur, il s'inscrit dans la tradition du Real. C'est-à-dire celle de la magie et du savoir-faire. Il est né pour être au Real, c'était écrit dans son destin. En plus, il gagne et cela fait partie de l'ADN de ce club. Mais, attention, personne ne peut remporter autant de trophées comme le fait Zizou uniquement par la magie ou le talent. Il faut beaucoup de travail derrière tout ça. Je crois sincèrement qu'il est beaucoup plus bosseur que ce qu'il veut bien montrer. Il ne se met pas en scène, il ne s'accroche pas lui-même des médailles au revers de son veston. Il met toujours en avant les joueurs et ne fait pas de storytelling autour de sa mission et de tous les efforts qu'il réalise pour y parvenir. Et c'est en cela aussi, dans cette humilité-là, qu'il convient parfaitement au Real Madrid. »

Melchor Ruiz

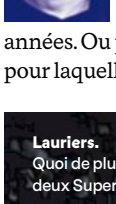
« Les joueurs ne peuvent pas le tromper »

Commentateur sur Cadena Cope

« Zidane a une étoile au-dessus de sa tête. Il est le football dans toute sa splendeur, comme joueur et comme entraîneur. Et on ne peut pas dissocier les deux. Car ce coach se nourrit de ce qu'il a vécu, ressenti et appris comme footballeur. Il conserve la mentalité de

joueur. Ce n'est pas un entraîneur d'école, un entraîneur d'études, même s'il a suivi un bon apprentissage. Il se base sur son expérience et ses sensations. Rien ne le surprend car il a déjà tout vécu. Il sait aborder n'importe quelle compétition car il les a toutes disputées. Il connaît ce qui se passe dans un vestiaire et les joueurs ne peuvent pas le tromper. Et lui ne veut pas les tromper. Il leur dit la vérité. Zizou est le coach parfait pour le vestiaire de ce club car il sait gérer tous les ego avec autorité et intelligence. Mais n'oublions pas son travail en tant que tacticien, un domaine dans lequel il a beaucoup évolué depuis son premier passage sur le banc du Real. »

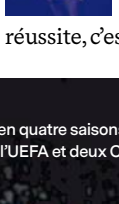
Frédéric Hermel
« Il s'est découvert un nouveau rival »



Correspondant de *France Football* à Madrid et biographe de Zidane

« Je ne m'y attendais pas. Personne ne s'y attendait. Même pas Zidane lui-même. Non, il ne reviendrait pas au Real avant de nombreuses années. Ou peut-être jamais. C'est la raison pour laquelle j'avais entrepris à l'automne 2018 l'écriture de cette biographie (*Zidane,* aux éditions Flammarion) qui devait clôturer son étape chez les Merengues et un pan de ma carrière de correspondant à Madrid. Mais son retour sur le banc du Real m'a fait découvrir quelque chose de nouveau. Je savais que Zidane se définissait sans cesse comme un "compétiteur", mot qu'il répétait à satiété. Un compétiteur contre les adversaires. Mais, en reprenant du service à Madrid, il s'est découvert un nouveau rival. Zidane entraîneur deuxième période veut mieux faire que Zidane première période *(9 titres).* Et avec cette Liga qui vient s'ajouter à la Supercoupe d'Espagne conquise en janvier cela fait déjà deux trophées. Avec Zizou, il ne faut jamais dire jamais. »

Pau Duran I Bas Alvaro
« Tout le contraire de Mourinho »



Socio du Barça depuis 1967

« C'est un gars sérieux, qui fait bien son travail et s'occupe uniquement de son équipe. Tout le contraire de *(José)* Mourinho, qui passait son temps à provoquer. Sa grande réussite, c'est d'être parvenu à ce que les joueurs le comprennent et appliquent ses idées une fois sur le terrain. Il existe une confiance mutuelle entre eux et lui. Le Real a fini par viser juste en misant sur lui, après avoir confié l'équipe à plusieurs entraîneurs qui ne parvenaient pas à gagner des titres. Il a su tirer profit d'un groupe avec de grands joueurs et obtenir de bons résultats, ce qui n'est pas si évident. »

José Luis Martinez-Almeida
« Il n'a jamais cessé d'être classe »

Maire de Madrid et supporter de l'Atletico

« Quel que soit notre club de cœur, Zizou représente les plus belles valeurs, il symbolise non seulement celles du Real mais aussi celles de l'ensemble du monde du sport . Tout le monde admire Zidane. Son côté "gentleman" domine en toutes circonstances et ce n'est pas toujours facile dans le football au vu de la pression qui existe. Encore moins quand on est l'entraîneur d'un club aussi exposé que le Real. Il n'a jamais cessé d'être classe, tant sur le terrain qu'en dehors. » **F. He.**

Lauriers.
Quoi de plus normal que d'être célébré par ses joueurs quand, en quatre saisons, vous remportez deux Ligas, deux Supercoupes d'Espagne, trois C1, deux Supercoupes de l'UEFA et deux Coupes du monde des clubs ?

Bernard Papon/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - DR

Data Room

Real Madrid

Par **Francis Magois**

Légende.
Francisco Gento (Real Madrid).

Merengues et Blaugranas, les deux grands d'Espagne

Les 9 clubs champions en Liga

1	**Real Madrid**	**34 titres**	1932, 1933, 1954, 1955, 1957, 1958, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1967, 1968, 1969, 1972, 1975, 1976, 1978, 1979, 1980, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1995, 1997, 2001, 2003, 2007, 2008, 2012, 2017 et 2020
2	**FC Barcelone**	**26 titres**	1929, 1945, 1948, 1949, 1952, 1953, 1959, 1960, 1974, 1985, 1991, 1992, 1993, 1994, 1998, 1999, 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018 et 2019
3	Atletico Madrid	**10 titres**	1940, 1941, 1950, 1951, 1966, 1970, 1973, 1977, 1996 et 2014
4	Athletic Bilbao	**8 titres**	1930, 1931, 1934, 1936, 1943, 1956, 1983 et 1984
5	Valence CF	**6 titres**	1942, 1944, 1947, 1971, 2002 et 2004
6	Real Sociedad	**2 titres**	1981 et 1982
7	Betis Séville	**1 titre**	1935
-	FC Séville	**1 titre**	1946
-	Deportivo La Corogne	**1 titre**	2000

Gento au firmament

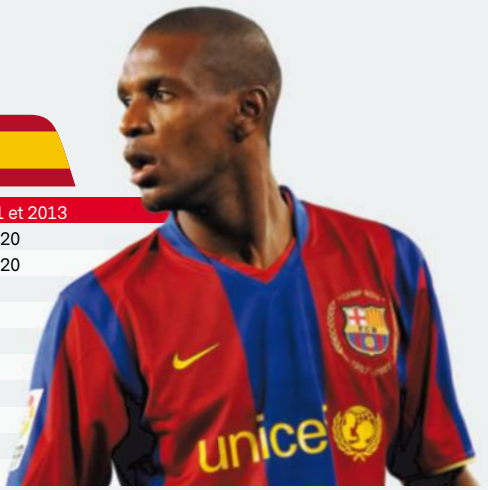
Les 11 joueurs les plus titrés

1	**Francisco Gento** (1953-1971)	**12 titres**	1954, 1955, 1957, 1958, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1967, 1968 et 1969
2	Lionel Messi (ARG, 2004-2020)	**10 titres**	2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018 et 2019
-	Pirri (1964-1980)	**10 titres**	1965, 1967, 1968, 1969, 1972, 1975, 1976, 1978, 1979 et 1980
4	José Antonio Camacho (1974-1989)	**9 titres**	1975, 1976, 1978, 1979, 1980, 1986, 1987, 1988 et 1989
-	Andrés Iniesta (2002-2018)	**9 titres**	2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016 et 2018
-	Carlos Santillana (1971-1988)	**9 titres**	1972, 1975, 1976, 1978, 1979, 1980, 1986, 1987 et 1988
7	Sergio Busquets (2008-2020)	**8 titres**	2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018 et 2019
-	Alfredo Di Stefano (ARG-ESP, 1953-1966)	**8 titres**	1954, 1955, 1957, 1958, 1961, 1962, 1963 et 1964
-	Miguel Angel Gonzalez (1968-1985)	**8 titres**	1969, 1972, 1975, 1976, 1978, 1979, 1980 et 1986
-	Manuel Sanchis (1983-2001)	**8 titres**	1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1995, 1997 et 2001
-	Xavi (1998-2015)	**8 titres**	1999, 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013 et 2015

Abidal, el rey

Le top 11 des Français sacrés champion d'Espagne

1	**Éric Abidal (2000-2014)**	**4 titres**	2009, 2010, 2011 et 2013
2	Karim Benzema (2009-2020)	**3 titres**	2012, 2017 et 2020
-	Raphaël Varane (2011-2020)	**3 titres**	2012, 2017 et 2020
4	Ousmane Dembélé (2017-2020)	**2 titres**	2018 et 2019
-	Marcel Domingo (1948-1956)	**2 titres**	1950 et 1951
-	Ludovic Giuly (2004-2007)	**2 titres**	2005 et 2006
-	Thierry Henry (2007-2010)	**2 titres**	2009 et 2010
-	Raymond Kopa (1956-1959)	**2 titres**	1957 et 1958
-	Claude Makelele (1998-2003)	**2 titres**	2001 et 2003
-	Jérémy Mathieu (2009-2017)	**2 titres**	2015 et 2016
-	Samuel Umtiti (2016-2020)	**2 titres**	2018 et 2019



Sacré.
Éric Abidal
(FC Barcelone).

Messi, le pichichi des pichichis

Les 10 meilleurs buteurs en Liga

1	**Lionel Messi** (ARG, 2004-2020)	**444** buts
2	Cristiano Ronaldo (POR, 2009-2018)	311
3	Telmo Zarra (1940-1955)	251
4	Hugo Sanchez (MEX, 1981-1994)	234
5	Raul Gonzalez (1994-2010)	228
6	Alfredo Di Stefano (ARG-ESP, 1953-1966)	227
7	César Rodriguez (1941-1960)	223
8	Quini (1970-1987)	219
9	Pahino (1943-1956)	210
10	Edmundo Suarez (1939-1951)	195

Benzema, machine à marquer

Le top 10 des meilleurs buteurs français en Liga

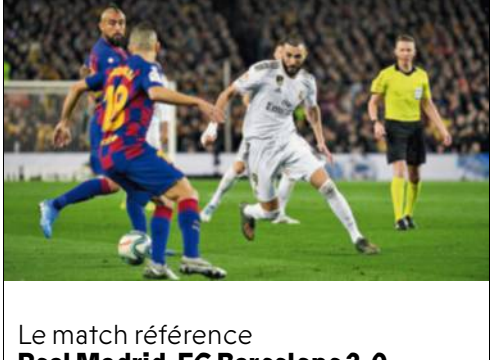
1	**Karim Benzema** (2009-2020)	**169** buts
2	Antoine Griezmann (2010-2020)	143
3	Kevin Gameiro (2013-2020)	70
4	Larbi Ben Barek (1948-1953)	58
5	Wissam Ben Yedder (2016-2019)	38
6	Zinédine Zidane (2001-2006)	37
7	Thierry Henry (2007-2010)	35
8	Florent Sinama-Pongolle (2006-2011)	31
9	Raymond Kopa (1956-1959)	24
10	Ludovic Giuly (2004-2007)	19

L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Royal à la reprise

Le joueur clé
Karim Benzema

Le départ de Cristiano Ronaldo l'avait totalement libéré la saison dernière. Il a été encore plus fort durant l'exercice 2019-20 où, en plus d'être le meilleur buteur de son équipe, il a enchanté son entraîneur et ses coéquipiers par ses passes décisives et sa vision toujours très perspicace du jeu. Benzema *(photo ci-dessous)* sait toujours ce que réclame le match. Déjà très bon avant le confinement, il est revenu pour les onze derniers rendez-vous de la Liga dans un état physique encore plus impressionnant, malgré les circonstances. L'ancien Lyonnais a d'ailleurs été le seul joueur de champ à être titulaire à chaque rencontre. Troisième dans la hiérarchie des capitaines, il a pris encore plus de poids dans l'équipe cette saison. Benzema n'a jamais autant parlé sur un terrain. Et toujours à bon escient.



Le match référence
Real Madrid-FC Barcelone 2-0

En ce 1er mars 2020, on sait déjà que le titre va se disputer entre les deux géants du football espagnol. C'est la différence de buts particulière qui compte en Liga et après le nul (0-0) de l'aller, le vainqueur de cette rencontre pourrait prendre un avantage non négligeable à l'heure des comptes. C'est un match de bon niveau avec des occasions de chaque côté mais, en seconde période, c'est le Real qui domine tactiquement et physiquement et qui s'impose logiquement (2-0, buts de Vinicius Junior et Mariano Diaz). Zinédine Zidane prend le dessus sur Quique Setién et la tête de la Liga après cette 26e journée.

L'équipe type **4-4-2**

La stat
25

C'est le nombre de buts encaissés cette saison par le Real, présentant la défense la plus imperméable du Championnat. Depuis le retour d'une Liga à 38 journées (20 clubs) en 1997-98, c'est la première fois que les Madrilènes bouclent un exercice en concédant moins de 30 buts.

Le plus de l'équipe
Vive la rotation !

Avoir à sa disposition 23 joueurs de qualité n'est pas donné à tout le monde et apparaît déjà comme un énorme avantage dans une saison normale. Avec la crise liée au Covid-19 et le fait de devoir disputer onze matches sur une période de cinq semaines après presque trois mois d'arrêt, cet atout est devenu encore plus décisif. Le Real a donc pu surmonter sans problème les inévitables blessures qui ont frappé toutes les équipes et présenter à chaque rendez-vous un onze toujours très compétitif. Il convient de souligner aussi que Zinédine Zidane, grand adepte de la politique de rotation, a pu contenter la quasi-totalité de ses joueurs et les maintenir dans une dynamique de groupe. À part James Rodriguez et Gareth Bale, dont l'implication dans le travail a encore baissé après le confinement, seuls soucis du coach.

L'histoire
Asensio, le miraculé

Il n'aurait pas dû être de la partie. Victime d'une rupture des ligaments croisés du genou gauche le 23 juillet 2019 contre Arsenal, lors de la tournée américaine du Real, Marco Asensio *(photo ci-dessous)* a pu revenir grâce au décalage de la Liga. Le 18 juin, contre Valence (3-0), il entre en seconde période et Zidane lui dit à l'oreille : « Tu vas marquer. » Cela se produit cinquante secondes plus tard. Un incroyable rituel l'a d'ailleurs amené à signer chacun de ses débuts dans une nouvelle compétition avec les Merengues. Premier match en Liga : but. Premier match en Coupe du Roi : but. Premier match en C1 : but. Premier match en Supercoupe d'Espagne : but. Premier match en Supercoupe d'Europe : but. Et donc, premier match après cette longue blessure : but ! **F. He.**

Franck Faugère/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

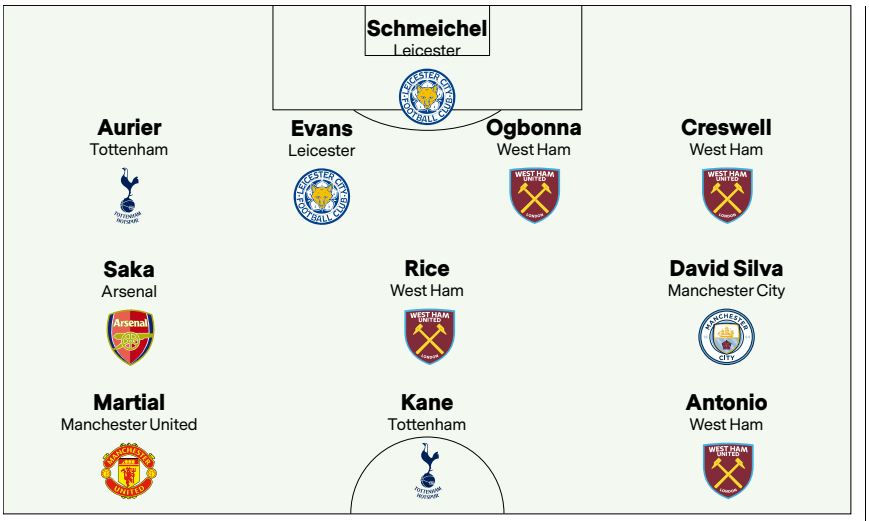
abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Premier League

Matches décalés de la 35e journée, 36e journée et matches avancés de la 37e journée

L'équipe type theguardian 36e journée



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	**Liverpool**	93	36	30	3	3	77	29	+48
2.	**Manchester City**	75	36	24	3	9	93	35	+58
3.	**Chelsea**	63	36	19	6	11	64	49	+15
4.	**Leicester**	62	37	18	8	11	67	39	+28
5.	**Manchester Utd**	62	36	17	11	8	63	35	+28
6.	**Tottenham**	58	37	16	10	11	60	46	+14
7.	**Wolverhampton**	56	36	14	14	8	49	38	+11
8.	**Sheffield Utd**	54	36	14	12	10	38	35	+3
9.	**Burnley**	54	37	15	9	13	42	48	-6
10.	**Arsenal**	53	36	13	14	9	53	45	+8
11.	**Southampton**	49	37	14	7	16	48	59	-11
12.	**Everton**	46	36	12	10	14	42	53	-11
13.	**Newcastle Utd**	43	36	11	10	15	37	55	-18
14.	**Crystal Palace**	42	36	11	9	16	30	47	-17
15.	**West Ham**	37	36	10	7	19	47	60	-13
16.	**Brighton**	37	36	8	13	15	37	53	-16
17.	**Watford**	34	36	8	10	18	34	57	-23
18.	**Aston Villa**	31	36	8	7	21	39	66	-27
19.	**Bournemouth**	31	37	8	7	22	37	64	-27
20.	**Norwich**	21	37	5	6	26	26	70	-44

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 23.
2. Ings (Southampton), 21.
3. Aubameyang (Arsenal), 20.
4. Salah (Liverpool), 19.
5. Rashford (Manchester Utd), Kane (Tottenham), Jimenez (Wolverhampton), Sterling (Manchester City), Mané (Liverpool), Martial (Manchester Utd), 17.
11. Agüero (Manchester City), 16.
12. Abraham (Chelsea), 14.
13. Calvert-Lewin (Everton), Wood (Burnley), Gabriel Jésus (Manchester City), 13.
16. Richarlison (Everton), 12.
17. Pukki (Norwich), De Bruyne (Manchester City), Son Heung-min (Tottenham), 11.
20. Mahrez (Manchester City), Maupay (Brighton), Lacazette (Arsenal), 10.
23. Willian (Chelsea), Antonio (West Ham), Deeney (Watford), Greenwood (Manchester Utd), Ayew (Crystal Palace), 9.
28. Perez (Leicester), Alli (Tottenham), Jay Rodriguez (Burnley), Firmino (Liverpool), Pulisic (Chelsea), Wilson (Bournemouth), 8.
34. Fernandes (Manchester Utd), Jota (Wolverhampton), Wilson (Bournemouth), Haller (West Ham), Grealish (Aston Villa), 7.
39. Cantwell (Norwich), McBurnie (Sheffield Utd), Barnes (Burnley), David Silva (Manchester City), Mousset (Sheffield Utd), Shelvey (Newcastle), Giroud (Chelsea), Barnes (Leicester), Mount (Chelsea), Maddison (Leicester), Bernardo Silva (Manchester City), 6.
50. Snodgrass (West Ham), Pépé (Arsenal), Ward-Prowse (Southampton), Sarr (Watford), King (Bournemouth), Iheanacho (Leicester), Armstrong (Southampton), Wesley, Hassan Trezeguet (Aston Villa), Fleck (Sheffield Utd), Trossard (Brighton), 5.

Rendez-vous

37e journée, mardi 21 juillet, 19 heures
Watford-Manchester City
21 h 15
Aston Villa-Arsenal
Mercredi 22 juillet, 19 heures
Manchester Utd-West Ham
21 h 15
Liverpool-Chelsea
38e et dernière journée, dimanche 26 juillet, 17 heures
Newcastle-Liverpool
Manchester City-Norwich
Chelsea-Wolverhampton
Leicester-Manchester Utd
Southampton-Sheffield Utd
Crystal Palace-Tottenham
Arsenal-Watford
Burnley-Brighton
Everton-Bournemouth
West Ham-Aston Villa

Fiches techniques

Express, matches avancés, 37e journée, 18 et 19 juillet

Tottenham-Leicester	**3-0**
Norwich-Burnley	**0-2**
Bournemouth-Southampton	**0-2**
Sheffield Utd-Everton	**lundi**
Brighton-Newcastle	**lundi**
Wolverhampton-Crystal Palace	**lundi**

Tottenham-Leicester : 3-0 (3-0)
Buts : Justin (6e c.s.c.), Kane (37e, 40e). Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Taylor.
Tottenham : Lloris - Aurier, Sanchez, Alderweireld, Davies - Sissoko, Winks (Skipp, 90e), Lo Celso (Lamela, 77e) - Lucas (Bergwijn, 77e), Kane, Son Heung-min (Gedson Fernandes, 89e). Entr. : Mourinho.
Leicester : Schmeichel - Bennett (Gray, 46e), Morgan, Evans - Justin, Ndidi (Mendy, 70e), Tielemans (Praet, 71e), Thomas - Perez (Iheanacho, 59e), Vardy, Barnes (Hirst, 83e). Entr. : Rodgers.

Norwich-Burnley : 0-2 (0-1)
Buts : Wood (45e + 5e), Godfrey (80e c.s.c.). Samedi 18 juillet. Arbitre : M. Friend. Expulsions : Buendia (35e), Drmic (45e) pour Norwich.
Norwich : Krul - Aarons, Godfrey, Klose (Zimmermann, 45e), Lewis - Tettey (Vrancic, 90e), McLean - Buendia, Cantwell (Rupp, 76e), Hernandez (Idah, 86e) - Drmic. Entr. : Farke.
Burnley : Pope - Bardsley, Long, Tarkowski, Pieters - Gudmundsson (Brady, 60e), Westwood, Brownhill, McNeil - Wood (Vydra, 79e), Jay Rodriguez. Entr. : Dyche.

Bournemouth-Southampton : 0-2 (0-1)
Buts : Ings (41e), Adams (90e + 8). Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Pawson.
Bournemouth : Ramsdale - Stacey, Cook, Kelly, Rico - Brooks (Wilson, 45e), Lerma (Surridge, 82e), Billing (Gosling, 87e), Stanislas (Solanke, 70e) - Wilson, King (Cook, 69e). Entr. : Howe.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Stephens, Vestergaard, Bertrand - Armstrong, Ward-Prowse, Romeu (Højbjerg, 77e), Redmond - Long (Adams, 66e), Ings (Obafemi, 90e). Entr. : Hasenhüttl.

Express 36e journée, 14, 15, 16 et 17 juillet

Arsenal-Liverpool	**2-1**
Manchester City-Bournemouth	**2-1**
Chelsea-Norwich	**1-0**
Leicester-Sheffield Utd	**2-0**
Crystal Palace-Manchester Utd	**0-2**
Burnley-Wolverhampton	**1-1**
Newcastle-Tottenham	**1-3**
Everton-Aston Villa	**1-1**
Southampton-Brighton	**1-1**
West Ham-Watford	**3-1**

Arsenal-Liverpool : 2-1 (2-1)
Buts : Lacazette (32e), Nelson (44e) pour Arsenal ; Mané (20e) pour Liverpool. Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Tierney.
Arsenal : Martinez - Holding, David Luiz, Tierney - Cedric Soares (Maitland-Niles, 76e), Torreira (Ceballos, 57e), Xhaka, Saka (Kolasinac, 85e) - Nelson (Aubameyang, 58e), Lacazette (Willock, 57e), Pépé. Entr. : Arteta.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Gomez, Van Dijk, Robertson - Oxlade-Chamberlain (Keita, 61e), Fabinho, Wijnaldum (Shaqiri, 83e) - Salah (Origi, 83e), Firmino (Minamino, 61e), Mané. Entr. : Klopp.

Manchester City-Bournemouth : 2-1 (2-0)
Buts : David Silva (6e), Gabriel Jésus (39e) pour Manchester City ; Brooks (88e) pour Bournemouth. Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Mason.
Manchester City : Ederson - Walker (Garcia Martret, 46e), Stones, Otamendi, Mendy (Zintchenko, 77e) - Fernandinho, Gündogan (Rodri, 68e) - Bernardo Silva (Sterling, 46e), David Silva, Foden - Gabriel Jesus (Mahrez, 77e). Entr. : Guardiola.
Bournemouth : Ramsdale - Stacey, Cook, Kelly, Rico - Lerma - Stanislas (Brooks, 69e), Billing (Surridge, 90e), Gosling (Cook, 70e) - King (H. Wilson, 77e), Solanke (C. Wilson, 69e). Entr. : Howe.

Chelsea-Norwich : 1-0 (1-0)
But : Giroud (45e + 3e). Mardi 14 juillet. Arbitre : M. Moss.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger, Zouma, Alonso (James, 80e) - Loftus-Cheek (Barkley, 67e), Jorginho, Kovacic - Willian, Giroud (Abraham, 86e), Pulisic (Hudson-Odoi, 81e). Entr. : Lampard.
Norwich : Krul - Aarons, Klose - Godfrey - Lewis - Tettey (Pukki, 80e) - Cantwell (Buendia, 71e), Rupp (Martin, 89e), McLean, Hernandez (Stiepermann, 81e) - Drmic (Idah, 79e). Entr. : Farke.

Leicester-Sheffield Utd : 2-0 (1-0)
Buts : Perez (29e), Gray (79e). Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Oliver.
Leicester : Schmeichel - Bennett, Morgan, Evans - Justin, Ndidi, Tielemans, Thomas - Perez (Choudhury, 71e), Vardy, Barnes (Gray, 76e). Entr. : Rodgers.
Sheffield Utd : Henderson - Basham (Sharp, 59e), Egan, O'Connell - Baldock, Berge (Lundstram, 46e), Norwood, Osborn (Fleck, 46e), Stevens - McBurnie, McGoldrick (Mousset, 46e). Entr. : Wilder.

Crystal Palace-Manchester Utd : 0-2 (0-1)
Buts : Rashford (45e + 1), Martial (78e). Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Scott.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Dann, Sakho, Van Aanholt (Riedewald, 84e) - Townsend, McCarthy (Mitchell, 83e), Milivojevic, McArthur (Schlupp, 72e) - Ayew, Zaha. Entr. : Hodgson.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Fosu-Mensah - McTominay (Matic, 63e), Pogba - Greenwood (Lingard, 63e), Bruno Fernandes, Rashford - Martial. Entr. : Solskjaer.

Burnley-Wolverhampton : 1-1 (0-0)
Buts : Wood (90e + 6 s.p.) pour Burnley ; Jimenez (76e) pour Wolverhampton. Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Dean.
Burnley : Pope - Bardsley, Long, Tarkowski, Taylor (Gudmundsson, 30e) - Pieters, Westwood, Brownhill (Brady, 85e), McNeil - Wood, Jay Rodriguez (Vydra, 51e). Entr. : Dyche.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Traoré, Ruben Neves, Joao Moutinho, Ruben Vinagre (Castro, 84e) - Daniel Podence (Doherty, 70e), Jimenez (Dendoncker, 84e), Diogo Jota (Pedro Neto, 78e). Entr. : Espirito Santo.

Newcastle-Tottenham : 1-3 (0-1)
Buts : Ritchie (56e) pour Newcastle ; Son Heung-min (27e), Kane (60e, 90e) pour Tottenham. Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Coote.
Newcastle : Dubravka - Yedlin (Lazaro, 55e), Krafth, Schär, Fernandez, Ritchie - Shelvey, Bentaleb (Longstaff, 86e), Almiron - Saint-Maximin, Gayle (Joelinton, 69e). Entr. : Bruce.
Tottenham : Lloris - Aurier, Sanchez, Alderweireld, Davies - Sissoko, Winks, Lo Celso (Lamela, 62e) - Lucas (Bergwijn, 57e), Kane (Vertonghen, 90e), Son Heung-min. Entr. : Mourinho.

Everton-Aston Villa : 1-1 (0-0)
Buts : Walcott (87e) pour Everton ; Konsa (72e) pour Aston Villa. Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Taylor.

Everton : Pickford - Coleman, Keane, Holgate (Branthwaite, 16e), Digne - Iwobi (Walcott, 62e), Davies (Sigurdsson, 73e), André Gomes, Bernard (Gordon, 62e) - Calvert-Lewin, Richarlison (Kean, 73e). Entr. : Ancelotti.
Aston Villa : Reina - Al-Muhamadi, Konsa, Mings, Targett - McGinn, Douglas Luiz, Hourihane - Hassan Trezeguet (El-Ghazi, 64e), Samatta (Davis, 64e), Grealish. Entr. : Smith.

Southampton-Brighton : 1-1 (0-1)
Buts : Ings (66e) pour Southampton ; Maupay (17e) pour Brighton. Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Marriner.
Southampton : McCarthy - Höjbjerg, Bednarek, Vestergaard, Vokins - Smallbone (Armstrong, 78e), Ward-Prowse (c), Romeu (Walker-Peters, 46e), Redmond - Ings, Obafemi (Adams, 46e). Entr. : Hasenhüttl.
Brighton : Ryan - Webster - Dunk - Burn - Lamptey (Montoya, 68e), Stephens, Pröpper (Bissouma, 68e), March (Mac Allister, 76e) - Murray (Mooy, 59e), Trossard (Gross, 76e), Maupay. Entr. : Potter.

West Ham-Watford : 3-1 (3-0)
Buts : Antonio (6e), Soucek (10e), Rice (36e) pour West Ham ; Deeney (49e) pour Watford. Vendredi 17 juillet. Arbitre : M. Atkinson.
West Ham : Fabianski - Johnson, Diop, Ogbonna, Cresswell - Rice, Soucek - Bowen (Iarmolenko, 81e), Noble, Fornals (Haller, 72e) - Antonio (Balbuena, 90e). Entr. : Moyes.
Watford : Foster - Femenia, Kabasele, Dawson, Masina (Mariappa, 46e) - Hughes, Doucouré (Chalobah, 72e) - Sarr, Cleverley, Welbeck (Pedro, 86e) - Deeney (Gray, 67e). Entr. : Pearson.

Express
Match décalé, 35e journée, 13 juillet
Manchester Utd-Southampton **2-2**

Manchester Utd-Southampton : 2-2 (2-1)
Buts : Rashford (20e), Martial (23e) pour Manchester Utd ; Armstrong (12e), Obafemi (90e + 6) pour Southampton. Lundi 13 juillet. Arbitre : M. Kavanagh.

Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw (Williams, 75e) - Pogba (Fred, 64e), Matic - Greenwood (James, 84e), Bruno Fernandes (McTominay, 84e), Rashford - Martial. Entr. : Solskjaer.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong (Smallbone, 71e), Ward-Prowse, Romeu (Obafemi, 87e), Redmond - Ings, Adams (Long, 64e). Entr. : Hasenhüttl.

Championship

Express
44e journée, 14, 15 et 16 juillet

Leeds Utd-Barnsley	1-0
West Bromwich-Fulham	0-0
Brentford-Preston	1-0
Nottingham Forest-Swansea	2-2
Cardiff City-Derby County	2-1
Millwall-Blackburn	1-0
Bristol City-Stoke City	1-1
Wigan-Hull	8-0
Reading-Middlesbrough	1-2
Sheffield Wed.-Huddersfield	0-0
Luton-Queens Park Rangers	1-1
Birmingham-Charlton	1-1

45e journée, 17, 18 et 19 juillet

Derby County-Leeds Utd	1-3
Huddersfield-West Bromwich	2-1
Stoke City-Brentford	1-0
Fulham-Sheffield Wed.	5-3
Barnsley-Nottingham Forest	1-0
Middlesbrough-Cardiff City	1-3
Swansea-Bristol City	1-0
Preston-Birmingham	2-0
Queens Park Rangers-Millwall	4-3
Blackburn-Reading	4-3
Charlton-Wigan	2-2
Hull-Luton	0-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds Utd	90	45	27	9	9	73	35
2. West Bromwich	82	45	22	16	7	75	43
3. Brentford	81	45	24	9	12	79	36
4. Fulham	80	45	23	11	11	63	47
5. Nottingham For.	70	45	18	16	11	57	46
6. Cardiff City	70	45	18	16	11	65	58
7. Swansea	67	45	17	16	12	58	52
8. Preston	65	45	18	11	16	58	53
9. Millwall	65	45	16	17	12	53	50
10. Blackburn	63	45	17	12	16	64	60
11. Bristol City	62	45	17	11	17	59	64
12. Derby County	61	45	16	13	16	59	63
13. Wigan	58	45	15	13	17	56	55
14. QP Rangers	57	45	16	9	20	65	74
15. Reading	56	45	15	11	19	58	54
16. Sheffield Wed.	56	45	15	11	19	57	64
17. Stoke City	53	45	15	8	22	58	67
18. Huddersfield	51	45	13	12	20	51	66
19. Middlesbrough	50	45	12	14	19	46	60
20. Birmingham	50	45	12	14	19	53	72
21. Charlton	48	45	12	12	21	50	61
22. Luton	48	45	13	9	23	51	80
23. Barnsley	46	45	11	13	21	47	68
24. Hull	45	45	12	9	24	57	84

Leeds est promu en Premier League.
Hull est relégué en League One.

Liga Matches décalés de la 36e journée, 37e journée et 38e et dernière journée

L'équipe type as 38e journée

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Madrid**	87	38	26	9	3	70	25	+45
2. **FC Barcelone**	82	38	25	7	6	86	38	+48
3. **Atletico Madrid**	70	38	18	16	4	51	27	+24
4. **FC Séville**	70	38	19	13	6	54	34	+20
5. **Villarreal**	60	38	18	6	14	63	49	+14
6. **Real Sociedad**	56	38	16	8	14	56	48	+8
7. **Grenade CF**	56	38	16	8	14	52	45	+7
8. **Getafe**	54	38	14	12	12	43	37	+6
9. **Valence CF**	53	38	14	11	13	46	53	-7
10. **Osasuna Pampelune**	52	38	13	13	12	46	54	-8
11. **Athletic Bilbao**	51	38	13	12	13	41	38	+3
12. **Levante UD**	49	38	14	7	17	47	53	-6
13. **Real Valladolid**	42	38	9	15	14	32	43	-11
14. **Eibar**	42	38	11	9	18	39	56	-17
15. **Betis Séville**	41	38	10	11	17	48	60	-12
16. **Alavés**	39	38	10	9	19	34	59	-25
17. **Celta Vigo**	37	38	7	16	15	37	49	-12
18. **Leganés**	36	38	8	12	18	30	51	-21
19. **Real Majorque**	33	38	9	6	23	40	65	-25
20. **Espanyol Barcelone**	25	38	5	10	23	27	58	-31

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 25.
2. Benzema (Real Madrid), 21.
3. Moreno (Villarreal), 18.
4. Suarez (FC Barcelone), 16.
5. Raul Garcia (Athletic Bilbao), 15.
6. Ocampos (FC Séville), Aspas (Celta Vigo), 14.
8. Budimir (Real Majorque), 13.
9. Morata (Atletico Madrid), 12.
10. Lucas Perez (Alavés), Ramos (Real Madrid), Marti (Levante UD), Cazorla (Villarreal), Willian José (Real Sociedad), Mata (Getafe), Joselu (Alavés), Fernandez (Grenade CF), 11.
18. Oyarzabal (Real Sociedad), Angel Rodriguez (Getafe), Maxi Gomez (Valence CF), Loren (Betis Séville), 10.
22. Isak (Real Sociedad), Rodriguez (Leganés), Avila (Osasuna Pampelune), Griezmann (FC Barcelone), 9.
26. Joaquin (Betis Séville), Orellana (Eibar), Parejo (Valence CF), Garcia Santos (Osasuna Pampelune), Guardiola (Real Valladolid), Mayoral (Levante UD), Vidal (FC Barcelone), En-Nesyri (Leganés, 4 ; FC Séville, 4), 8.

Bilan de la saison

Champion et qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions
Real Madrid

Qualifiés pour la phase de poules de la Ligue des champions
FC Barcelone, Atletico Madrid et FC Séville

Qualifiés pour la phase de poules de la Ligue Europa
Villarreal et le vainqueur de la Coupe du Roi, dont la finale met aux prises la Real Sociedad et l'Athletic Bilbao

Qualifié pour le deuxième tour qualificatif de la Ligue Europa
Real Sociedad ou Grenade CF si la Real Sociedad remporte la Coupe du Roi..

Relégués en Segunda Division
Leganés, Real Majorque et Espanyol Barcelone

Promus en Liga
Cadix et le SD Huesca

Fiches techniques

Express
38e et dernière journée, 19 juillet

Leganés-Real Madrid	2-2
Alavés-FC Barcelone	0-5
Atletico Madrid-Real Sociedad	1-1
FC Séville-Valence CF	1-0
Villarreal-Eibar	4-0
Grenade CF-Athletic Bilbao	4-0
Levante UD-Getafe	1-0
Osasuna-Real Majorque	2-2
Real Valladolid-Betis Séville	2-0
Espanyol Barcelone-Celta Vigo	0-0

Leganés-Real Madrid : 2-2 (1-1)
Buts : Gil Salvatierra (45e + 1), Assalé (78e) pour Leganés ; Ramos (9e), Asensio (52e) pour le Real Madrid. Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Leganés : Cuellar Pichu - Rosales, Bustinza, Tarin (Assalé, 55e), Siovas, Silva - Ruibal (Rodriguez, 46e), Amadou (Aviles, 77e), Recio (Mesa, 55e), Gil Salvatierra - Garrido (Guerrero, 46e). Entr. : Aguirre.
Real Madrid : Areola - Vazquez, Militao, Ramos (Nacho, 46e), Mendy - Valverde, Casemiro (Kroos, 61e), Isco - Asensio (Diaz, 61e), Benzema (Jovic, 61e), Vinicius. Entr. : Zidane.

Alavés-FC Barcelone : 0-5 (0-3)
Buts : Fati (24e), Messi (34e, 75e), Suarez (44e), Nelson Semedo (57e). Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Alavés : Roberto - Aguirregabiria (Dezart, 89e), Laguardia (Tachi, 45e), Magallan, Marin - Edgar Mendez - Camarasa (Mahmoud, 65e) - Garcia Sanchez (Fejsa, 59e), Burke (Rioja, 45e) - Lucas Perez (Pons, 45e), Joselu. Entr. : Lopez Muniz.
FC Barcelone : Neto - Sergi Roberto, Araujo, Lenglet (Nelson Semedo, 50e), Jordi Alba - Vidal, Busquets (De Jong, 59e), Puig - Messi, Suarez, Fati (Braithwaite, 78e). Entr. : Setièn.

Atletico Madrid-Real Sociedad : 1-1 (1-0)
Buts : Koke (30e) pour l'Atletico Madrid ; Januzaj (87e) pour la Real Sociedad. Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.

Atletico Madrid : Oblak - Trippier (Gimenez, 78e), Savic, Felipe, Lodi - Koke, Herrera, Partey (Correa, 56e), Vitolo (Félix, 56e) - Diego Costa (Carrasco, 56e), Morata (Llorente, 65e). Entr. : Simeone.
Real Sociedad : Moya - Llorente (Elustondo, 46e), Le Normand, Zubeldia - Gorosabel (Barrenetxea, 46e), Zubimendi, Merino, Monreal - Odegaard (Portu, 65e), Isak (Willian José, 65e), Oyarzabal (Januzaj, 78e). Entr. : Alguacil.

FC Séville-Valence CF : 1-0 (0-0)
But : Reguilon (55e). Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
FC Séville : Bounou - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos, Reguilon - Jordan, Gudelj, Torres (Vazquez, 79e) - Ocampos (Gomez, 85e), De Jong (Suso, 70e), Munir (En-Nesyri, 71e). Entr. : Lopetegui.
Valence CF : Domenech - Wass (Correia, 82e), Gaberiel Paulista, Mangala, Florenzi - Torres (Lee Kang-in, 72e), Parejo, Coquelin (Kondogbia, 82e), Guedes (Soler, 22e) - Maxi Gomez (Sobrino, 72e), Gameiro. Entr. : Gonzalez.

Villarreal-Eibar : 4-0 (0-0)
Buts : Anguissa (71e), Moreno (86e, 89e), Moi Gomez (90e + 4). Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Villarreal : Fernandez Moreno - Pena, Albiol, Torres, Moreno - Zambo Anguissa, Bruno Soriano (Morlanes, 88e) - Chukwueze (Ontiveros, 62e), Iborra (Moi Gomez, 62e), Cazorla (Trigueros, 82e) - Moreno. Entr. : Calleja.
Eibar : Rodriguez - Correa, Burgos, Bigas Rigo (Pedro Leon, 78e), Cote (Alvarez, 50e) - De Blasis, Diop, Cristoforo (Enrich, 78e), Rafa Soares (Inui, 45e) - Charles (Exposito, 62e), Kike. Entr. : Mendilibar.

Grenade CF-Athletic Bilbao : 4-0 (1-0)
Buts : Soldado (29e), Puertas (55e), Fernandez (67e), Montoro (90e + 3). Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Grenade CF : Silva - Diaz (Vallejo, 88e), Sanchez, Duarte, Neva - Herrera, Brice Eteki (Gil Dias, 63e) - Azeez, Fernandez (Vico, 77e), Puertas (Antonin, 77e) - Soldado (Montoro, 62e). Entr. : Martinez.
Athletic Bilbao : Herrerin - Capa (Ibai Gomez, 71e), Nunez, Inigo Martinez, Balenziaga (Berchiche, 45e) - Garcia Carrillo, Vesga (Lopez, 41e) - Lekue, Raul Garcia, Cordoba (Muniain, 45e) - Villalibre (Inaki Williams, 62e). Entr. : Garitano.

Levante UD-Getafe : 1-0 (0-0)
But : Coke (90e + 9). Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Levante UD : Ruiz Ojeda - Coke, Postigo, Duarte, Tono (Clerc, 67e) - Hernani (Campana, 67e), Melero (Monterde, 82e), Radoja, Morales (Álex Blesa, 89e) - Leon (Mayoral, 67e), Marti. Entr. : Lopez.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Timor, Olivera - Remeseiro (Duro, 73e), Maksimovic, Arambarri, Cucurella (Portillo Soler, 89e) - Angel Rodriguez, Mata (Molina, 81e). Entr. : Bordalas.

Real Valladolid-Betis : 2-0 (1-0)
Buts : Guardiola (45e + 1), Plano (63e). Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Jaime Latre.
Valladolid : Caro - Antonito, Moyano, Sanchez (San Emeterio, 45e), Martinez - Plano, Herrero, Alcaraz, Rubio (Hervias, 76e) - Ramirez (Ünal, 63e), Guardiola (Matheus Fernandes, 89e). Entr. : Gonzalez.
Betise : Martin Fernandez - Barragan, Bartra, Sidnei, Emerson - Canales, Alena (Iglesias, 66e) - Joaquin (Lainez, 71e), Fekir, Tello (Garcia, 76e) - Loren. Entr. : Trujillo.

Espanyol Barcelone-Celta Vigo : 0-0
Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Cordero Vega.
Espanyol Barcelone : Olazabal - Pipa, David (Naldo, 81e), Cabrera, Vila - Lozano, Roca (Sanchez Mata, 80e) - Melendo (Vargas, 63e), Embarba, Melamed Ribaudo (Pedrosa, 81e) - Wu Lei (Campuzano, 72e). Entr. : Rufete.
Celta Vigo : Villar - Mallo, Aidoo, Murillo, Olaza - Bradaric (Yokuslu, 78e) - Aspas, Mendez (Fernandez, 86e), Beltran (Diop, 88e), Sisto (Gonzalez, 88e) - Mina. Entr. : Garcia.

Osasuna-Real Majorque : 2-2 (1-1)
Buts : Adrian (21e), Inigo Pérez (68e) pour Osasuna ; Agbenyenu (45e + 1), Budimir (65e) pour Majorque. Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Osasuna : Martinez - Vidal, Roncaglia, David Garcia, Lato (Estupinan, 66e) - Torres, Oier (Inigo Pérez, 58e), Merida Perez (Moncayola, 59e), Barja (Martinez Calvo, 81e) - Adrian (Oroz, 80e), Arnaiz. Entr. : Arrasate.
Real Majorque : Parera - Pozo, Valjent, Campos, Agbenyenu (Prats, 87e) - Rodriguez, Baba Mohammed (Obrador, 87e), Febas (Trajkovski, 74e), Lago Junior (Kubo, 59e) - Chavarria (Sevilla, 59e), Budimir. Entr. : Moreno.

Express, 37e journée, 16 juillet

Real Madrid-Villarreal	**2-1**
FC Barcelone-Osasuna	**1-2**
Getafe-Atletico Madrid	**0-2**
Real Sociedad-FC Séville	**0-0**
Valence CF-Espanyol Barcelone	**1-0**
Real Majorque-Grenade CF	**1-2**
Athletic Bilbao-Leganés	**0-2**
Celta Vigo-Levante UD	**2-3**
Eibar-Real Valladolid	**3-1**
Betis Séville-Alavés	**1-2**

Real Madrid-Villarreal : 2-1 (1-0)
Buts : Benzema (29e, 77e s.p.) pour le Real Madrid ; Iborra (83e) pour Villarreal. Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Real Madrid : Courtois - Carvajal (Vazquez, 85e), Varane, Ramos, Mendy - Modric (Valverde, 85e), Casemiro, Kroos (Isco, 85e) - Rodrygo (Asensio, 62e), Benzema, Hazard (Vinicius, 62e). Entr. : Zidane.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Chakla, Torres, Quintilla - Morlanes (Iborra, 63e), Zambo Anguissa (Trigueros, 82e), Pena (Bruno Soriano, 46e), Chukwueze (Ontiveros, 46e), Moi Gomez (Cazorla, 63e) - Moreno. Entr. : Calleja.

FC Barcelone-Osasuna : 1-2 (0-1)
Buts : Messi (62e) pour Barcelone ; Arnaiz (16e), Torres (90e + 4e) pour Osasuna. Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Sanchez Martinez. Expulsion : Gallego (77e) pour Osasuna.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo (Vidal, 59e), Piqué, Lenglet, Firpo Junior (Jordi Alba, 79e) - Sergi Roberto, Rakitic (Busquets, 67e), Puig (De Jong, 79e) - Messi, Braithwaite (Suarez, 59e), Fati. Entr. : Setién.
Osasuna : Herrera - Vidal, Hernandez, Rodriguez Navas, David Garcia, Estupinan (Lato, 90e) - Brasanac (Oier, 46e), Moncayola (Torres, 85e), Inigo Pérez - Arnaiz (Gallego, 71e), Adrian (Barja, 70e). Entr. : Arrasate.

Getafe-Atletico Madrid : 0-2 (0-0)
Buts : M. Llorente (54e), Partey (80e). Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Expulsion : Nyom (90e) pour Getafe.
Getafe : Soria - Cabaco, Djené, Timor - Nyom, Maksimovic (Molina, 61e), Arambarri (Fajr, 84e), Cucurella, Olivera (Remeseiro, 61e) - Duro (Ndiaye Diedhiou, 84e), Mata (Angel Rodriguez, 60e). Entr. : Bordalas.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Gimenez, Felipe, Sanchez - Koke, Saul Niguez (Partey, 67e) - Correa (Lemar, 84e), Llorente (Morata, 75e), Carrasco (Vitolo, 77e) - Diego Costa (Herrera, 84e). Entr. : Simeone.

Real Sociedad-FC Séville : 0-0
Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Real Sociedad : Moya - Zaldua (Gorosabel, 83e), Llorente, Le Normand, Zubeldia, Munoz (Monreal, 46e) - Oyarzabal (Barrenetxea, 83e), Zubimendi, Merino - Portu (Isak, 66e), Willian José. Entr. : Alguacil.
FC Séville : Bounou - Jesus Navas, Koundé, Gomez, Reguilon - Gudelj, Jordan (Munir, 75e) - Suso (Fernando, 74e), Vazquez (Banega, 61e), Torres (Ocampos, 61e) - En-Nesyri (De Jong, 84e). Entr. : Lopetegui.

Valence CF-Espanyol : 1-0 (1-0)
But : Gameiro (17e). Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Prieto Iglesias. Expulsion : Costa (90e) pour Valence CF.
Valence CF : Cillessen - Correia (Florenzi, 71e), Diakhaby (Paulista, 77e), Guillamon, Costa - Kondogbia, Soler - Torres (Cherichev, 72e), Lee Kang-in (Coquelin, 63e), Guedes - Gameiro (Maxi Gomez, 78e). Entr. : Gonzalez.
Espanyol : Lopez - Pipa, Espinosa (Vargas, 85e), Cabrera, Vila - Wu Lei (Lozano, 85e), David, Roca (Melendo, 64e), Darder (Melamed Ribaudo, 85e) - Embarba, De Tomas (Campuzano, 70e). Entr. : Rufete.

Real Majorque-Grenade : 1-2 (1-1)
Buts : Cucho Hernandez (20e) pour Majorque ; Diaz (45e + 1), Fernandez (69e) pour Grenade. Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Estrada Fernandez. Expulsions : Sedlar (80e), Cucho Hernandez (90e) pour Majorque.
Real Majorque : Reina - Pozo, Valjent, Baba Mohammed (Trajkovski, 72e), Raillo (Sedlar, 63e), Agbenyenu (Lago Junior, 72e) - Kubo, Rodriguez, Sevilla, Cucho Hernandez (Prats, 88e) - Budimir. Entr. : Moreno.
Grenade : Silva - Diaz, Sanchez, Martinez (Duarte, 45e), Neva - Herrera (Fernandez, 45e), Brice Eteki - Puertas, Vico (Montoro, 64e), Machis (Gil Dias, 88e) - Soldado (Azeez, 76e). Entr. : Martinez.

Athletic Bilbao-Leganés : 0-2 (0-0)
Buts : Guerrero (79e), Assalé (90e + 4). Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Martinez Munuera. Expulsion : Simon (22e) pour l'Athletic Bilbao.
Athletic Bilbao : Simon - De Marcos (Capa, 69e), Nunez, Alvarez, Berchiche - Lopez, Vesga (Garcia Carrillo, 82e) - Inaki Williams (Villalibre, 69e), Sancet (Herrerin, 26e), Muniain - Raul Garcia (Kodro, 82e). Entr. : Garitano.
Leganés : Cuellar Pichu - Ruibal, Bustinza, Tarin, Siovas, Rosales (Assalé, 72e) - Eraso (Mesa, 60e), Amadou (Aviles, 75e), Perez, Gil Salvatierra - Garrido (Guerrero, 59e). Entr. : Aguirre.

Celta Vigo-Levante UD : 2-3 (2-2)
Buts : Mina (36e), Aspas (45e + 1) pour Vigo ; Bardhi (11e, 28e), Mayoral (52e) pour Levante. Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Munuera Montero. Expulsions : Nolito (90e) pour Vigo ; Miramon (59e) pour Levante.
Celta Vigo : Villar - Vazquez (Mallo, 80e), Murillo, Araujo (Hernandez, 90e), Olaza - Rafinha, Yokuslu (Bradaric, 46e), Beltran (Nolito, 46e) - Mendez (Fernandez, 85e), Aspas, Mina. Entr. : Garcia.
Levante : Ruiz Ojeda - Miramon, Ruben Vezo, Clerc, Pier - Rochina (Vukcevic, 90e), Campana, Radoja (Postigo, 90e), Bardhi (Melero, 77e) - Mayoral (Morales, 77e), Marti (Coke, 66e). Entr. : Lopez.

Eibar-Real Valladolid : 3-1 (2-0)
Buts : Bigas Rigo (21e), Inui (28e), De Blasis (90e + 2 s.p.) pour Eibar ; Guardiola (71e) pour Valladolid. Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Soto Grado.
Eibar : Rodriguez - Tejero, Paulo Oliveira (Burgos, 48e), Bigas Rigo, Rafa Soares - Alvarez (Diop, 46e), Exposito - Pedro Leon (Cristoforo, 80e), Inui (Charles, 65e), De Blasis - Quique (Enrich, 79e). Entr. : Mendilibar.
Real Valladolid : Caro (Pérez, 65e) - Moyano, Olivas (Antonito, 32e), Sanchez, Martinez - Hervias (Garcia, 61e), Matheus Fernandes, San Emeterio, Villa (Guardiola, 46e) - Ramirez, Ünal. Entr. : Gonzalez.

Betis Séville-Alavés : 1-2 (0-0)
Buts : Loren (90e + 3) pour le Betis ; Joselu (51e), Ely (76e) pour Alavés. Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Medie Jimenez. Expulsions : Jimenez (90e) pour le Betis ; Ely (90e) pour Alavés.
Betis Séville : Martin Fernandez - Emerson, Mandi, Feddal, Pedraza (Moreno, 45e) - Rodriguez, Gonzalez (Jimenez, 57e) - Canales, Fekir (Alena, 83e), Joaquin (Loren, 72e) - Iglesias. Entr. : Trujillo.
Alavés : Roberto - Tachi (Magallan, 90e), Laguardia, Ely, Marin - Edgar Mendez (Pons, 65e), Fejsa (Garcia Sanchez, 45e), Camarasa (Pina, 90e), Rioja - Burke (Vidal, 80e), Joselu. Entr. : Lopez Muniz.

Express
Matches décalés, 36e journée, 13 juillet

Grenade CF-Real Madrid	**1-2**
Villarreal-Real Sociedad	**1-2**
Alavés-Getafe	**0-0**

Grenade-Real Madrid : 1-2 (0-2)
Buts : Machis (50e) pour Grenade ; Mendy (10e), Benzema (16e) pour le Real. Lundi 13 juillet. Arbitre : M. Jaime Latre.
Grenade : Rui Silva - Diaz (Puertas, 46e), Sanchez, Duarte - Foulquier (Montoro, 55e), Herrera (Antonin, 74e), Azeez, Gil Dias - Vico (Brice Eteki, 74e), Fernandez, Machis (Köybasi, 84e). Entr. : Martinez.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Ramos, Mendy - Valverde (Asensio, 66e), Casemiro, Kroos - Modric, Isco (Rodrygo, 64e) - Benzema. Entr. : Zidane.

Villarreal-Real Sociedad : 1-2 (0-0)
Buts : Cazorla (85e) pour Villarreal ; Willian José (61e), Llorente (75e) pour la Real Sociedad. Lundi 13 juillet. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Torres, Moreno - Trigueros (Baena, 76e), Zambo Anguissa - Moi Gomez (Bruno Soriano, 62e), Cazorla, Ontiveros (Gaspar, 89e) - Nino (Chukwueze, 46e). Entr. : Calleja.
Real Sociedad : Moya - Gorosabel, Llorente, Le Normand, Monreal (Munoz, 86e) - Zubimendi, Merino - Oyarzabal, Odegaard (Zubeldia, 65e), Barrenetxea (Portu, 53e) - Isak (Willian José, 46e). Entr. : Alguacil.

Alavés-Getafe : 0-0
Lundi 13 juillet. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Alavés : Roberto - Aguirregabiria (Tachi, 89e), Laguardia, Ely, Marin - Edgar Mendez, Pina (Camarasa, 81e), Garcia Sanchez, Burke (De la Fuente, 74e) - Joselu, Lucas Perez (Sainz, 89e). Entr. : Lopez Muniz.
Getafe : Soria - Cabaco (Poulolo, 90e), Djené, Timor, Olivera - Remeseiro (Duro, 83e), Arambarri, Maksimovic, Cucurella (Ndiaye Diedhiou, 90e) - Molina, Mata (Fajr, 90e). Entr. : Bordalas.

Segunda Division

Express
Matches décalés, 40e journée, 13 juillet

Almeria-Rayo Vallecano	**3-2**
Elche CF-Albacete	**2-0**
Alcorcon-Tenerife	**0-0**
Sporting Gijon-Malaga	**2-1**
41e journée, 17 juillet	
Girona FC-Cadix	**2-1**
SD Huesca-Numancia	**3-0**
Ponferradina-Almeria	**2-1**
Albacete-Real Saragosse	**4-1**
Fuenlabrada-Elche CF	**3-1**
Rayo Vallecano-Las Palmas	**2-2**
Tenerife-Lugo	**1-2**
Extremadura-Sporting Gijon	**2-0**
Malaga-Alcorcon	**2-0**
Oviedo-R. Santander	**1-0**
Mirandes-Dep. La Corogne	**1-0**

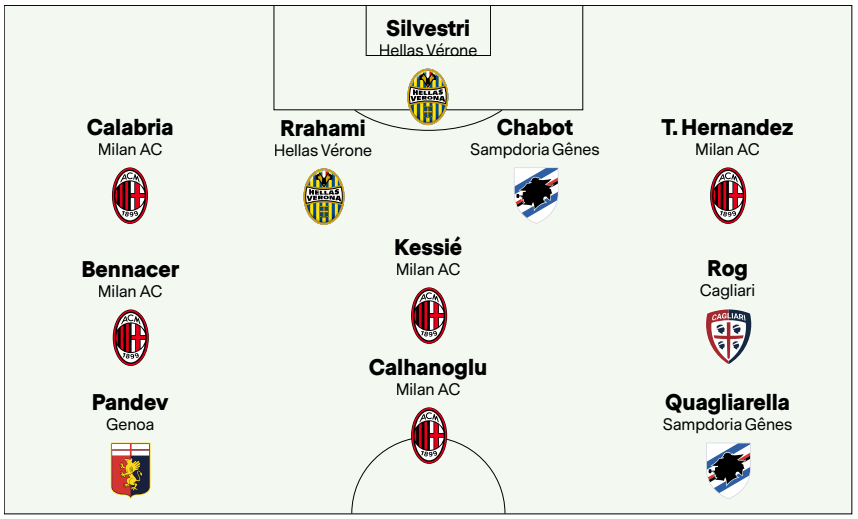
Les matches de la 42e et dernière journée (Alcorcon-Girona, Almeria-Malaga, Cadix-Albacete, Deportivo La Corogne-Fuenlabrada, Elche-Oviedo, Las Palmas-Extremadura, Lugo-Mirandes, Numancia-Tenerife, Racing Santander-Rayo Vallecano, Sporting Gijon-SD Huesca et Real Saragosse-Ponferradina) se sont déroulés le lundi 20 juillet.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cadix	69	41	19	12	10	50	38
2. SD Huesca	67	41	20	7	14	54	42
3. UD Almeria	63	41	17	12	12	62	43
4. Girona FC	63	41	17	12	12	48	41
5. Real Saragosse	62	41	17	11	13	57	52
6. Elche CF	61	41	16	13	12	59	43
7. Fuenlabrada	60	41	15	15	11	46	38
8. Rayo Vallecano	57	41	12	21	8	58	49
9. Tenerife	55	41	14	13	14	49	44
10. Sporting Gijon	54	41	14	12	15	40	37
11. AD Alcorcon	54	41	12	18	11	50	50
12. Las Palmas	54	41	13	15	13	44	45
13. Mirandes	53	41	12	17	12	54	66
. Oviedo	53	41	13	14	14	48	51
15. Malaga	52	41	11	19	11	35	33
16. Ponferradina	51	41	12	15	14	44	48
17. Lugo	49	41	11	16	14	41	53
18. Albacete	49	41	12	13	16	35	46
19. Dep. La Corogne	48	41	11	15	15	41	59
20. Numancia	47	41	12	11	18	43	52
21. Extremadura	43	41	10	13	18	42	54
22. R. Santander	33	41	5	18	18	38	54

Cadix et le SD Huesca sont promus en Liga. Le Racing Santander et Extremadura sont relégués en Segunda Division B.

Serie A Match décalé de la 32e journée, 33e journée et 34e journée

L'équipe type sky 34e journée



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	77	33	24	5	4	70	35	+35
→	2. **Inter Milan**	72	34	21	9	4	74	36	+38
→	3. **Atalanta Bergame**	71	34	21	8	5	94	44	+50
→	4. **Lazio Rome**	69	33	21	6	6	68	35	+33
→	5. **AS Roma**	58	34	17	7	10	63	46	+17
→	6. **Naples**	56	34	16	8	10	55	45	+10
→	7. **Milan AC**	56	34	16	8	10	53	43	+10
→	8. **Sassuolo**	48	34	13	9	12	63	58	+5
→	9. **Hellas Vérone**	45	34	11	12	11	42	42	0
→	10. **FC Bologne**	43	34	11	10	13	48	57	-9
→	11. **Cagliari**	42	34	10	12	12	49	50	-1
↗	12. **Fiorentina**	42	34	10	12	12	43	45	-2
↗	13. **Sampdoria Gênes**	41	34	12	5	17	45	56	-11
↘	14. **Parme**	40	34	11	7	16	47	50	-3
→	15. **Torino**	37	34	11	4	19	41	62	-21
→	16. **Udinese**	36	34	9	9	16	32	48	-16
→	17. **Genoa**	33	34	8	9	17	42	64	-22
→	18. **Lecce**	29	34	7	8	19	42	76	-34
→	19. **Brescia**	24	34	6	6	22	32	71	-39
→	20. **SPAL Ferrare**	19	34	5	4	25	24	64	-40

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 29.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus), 28.
3. Lukaku (Inter Milan), 21.
4. Galvao (Cagliari), Caputo (Sassuolo), 18.

Rendez-vous

35e journée, mardi 21 juillet, 19 h 30
Atalanta-FC Bologne
21 h 45
Sassuolo-Milan AC
Mercredi 22 juillet, 19 h 30
Parme-Naples
21 h 45
Inter Milan-Fiorentina
SPAL Ferrare-AS Roma
Torino-Hellas Vérone
Sampdoria Gênes-Genoa
Lecce-Brescia
Jeudi 23 juillet, 19 h 30
Udinese-Juventus Turin
21 h 45
Lazio Rome-Cagliari
36e journée, vendredi 24 juillet, 21 h 45
Milan AC-Atalanta
Samedi 25 juillet, 17 h 15
Brescia-Parme
19 h 30
Genoa-Inter Milan
21 h 45
Naples-Sassuolo
Dimanche 26 juillet, 17 h 15
FC Bologne-Lecce
19 h 30
Hellas Vérone-Lazio Rome
AS RomeaFiorentina
Cagliari-Udinese
SPAL Ferrare-Torino
21 h 45
Juventus Turin-Sampdoria Gênes

Fiches techniques

Express, 34e journée, 18 et 19 juillet

	lundi
Juventus Turin-Lazio Rome	
AS Roma-Inter Milan	2-2
Hellas Vérone-Atalanta	1-1
Naples-Udinese	2-1
Milan AC-FC Bologne	5-1
Cagliari-Sassuolo	1-1
Fiorentina-Torino	2-0
Parme-Sampdoria Gênes	2-3
Genoa-Lecce	2-1
Brescia-SPAL Ferrare	2-1

AS Roma-Inter Milan : 2-2 (1-1)
Buts : Spinazzola (45e+1), Mkhitarian (57e) pour l'AS Roma ; De Vrij (15e), Lukaku (88e s.p.) pour l'Inter. Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Di Bello.
AS Roma : Lopez - Mancini, Ibanez (Smalling, 74e), Kolarov, Bruno Peres - Veretout, Diawara (Cristante, 69e) - Spinazzola - Pellegrini (Perotti, 83e) - Dzeko - Mkhitarian (Perez, 83e). Entr. : Fonseca.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni (D'Ambrosio, 82e) - Candreva (Moses, 68e), Barella, Gagliardini (Eriksen, 69e), Young (Biraghi, 68e) - Sanchez, Brozovic, Martinez (Lukaku, 67e). Entr. : Conte.

Hellas Vérone-Atalanta Bergame : 1-1 (0-0)
Buts : Pessina (59e) pour Vérone ; Zapata (50e) pour l'Atalanta. Samedi 18 juillet. Arbitre : M. Abisso.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Günter (Lovato, 82e), Empereur, Faraoni - Amrabat, Miguel Veloso, Lazovic (Dimarco, 73e) - Pessina, Salcedo (Di Carmine, 73e), Zaccagni (Borini, 46e). Entr. : Juric.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi, Palomino (Caldara, 69e), Djimsiti - Hateboer, Pasalic, Freuler (De Roon, 79e), Gosens (Castagne, 69e) - Malinovski (Muriel, 78e), Zapata, Gomez. Entr. : Gasperini.

Naples-Udinese : 2-1 (1-1)
Buts : Milik (31e), Politano (90e+5) pour Naples ; De Paul (22e) pour l'Udinese. Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Chiffi.
Naples : Ospina - Hysaj, Manolas, Koulibaly, Mario Rui - Ruiz (Elmas, 80e), Lobotka (Demme, 71e), Zielinski (Allan, 80e) - Callejon (Politano, 70e), Mertens (Milik, 31e), Insigne. Entr. : Gattuso.
Udinese : Musso - Becao, De Maio, Nuytinck - Larsen, De Paul, Walace (Troost-Ekong, 89e), Fofana, Zeegelaar (Ter Avest, 82e) - Lasagna (Sema, 90e), Nestorovski. Entr. : Gotti.

Milan AC-FC Bologne : 5-1 (2-1)
Buts : Saelemaekers (10e), Calhanoglu (24e), Bennacer (49e), Rebic (57e), Calabria (90e+2) pour le MilanAC ; Tomiyasu (44e) pour Bologne. Samedi 18 juillet. Arbitre : M. Massa.
Milan AC : Donnarumma - Calabria, Kjaer, Romagnoli, T. Hernandez - Bennacer (Biglia, 79e), Kessié - Saelemaekers (Krunic, 62e), Calhanoglu (Bonaventura, 62e), Rebic (Colombo, 82e) - Ibrahimovic (Leao, 62e). Entr. : Pioli.
Bologne : Skorupski - Tomiyasu (Mbaye, 59e), Danilo (Corbo, 60e), Denswil, Dijks - Poli, Dominguez (Baldursson, 60e) - Orsolini (Skov Olsen, 75e), Soriano (Svanberg, 75e), Sansone - Santander. Entr. : Mihajlovic.

Cagliari-Sassuolo : 1-1 (0-1)
Buts : Galvao (63e) pour Cagliari ; Caputo (12e) pour Sassuolo. Samedi 18 juillet. Arbitre : M. Ayroldi. Expulsion : Carboni (48e) pour Cagliari.
Cagliari : Cragno - Pisacane, Ceppitelli, Carboni - Farago, Nandez, Birsa (Ladinetti, 45e), Rog (Klavan, 90e), Mattiello - Pereiro (Simeone, 45e), Galvao. Entr. : Zenga.
Sassuolo : Pegolo - Müldür (Magnani, 71e), Marlon, Ferrari, Rogerio (Kyriakopoulos, 90e) - Djuricic (Manzari, 90e), Locatelli, Traoré (Raspadori, 71e) - Haraslin (Ghion, 71e), Caputo, Boga. Entr. : De Zerbi.

Fiorentina-Torino : 2-0 (1-0)
Buts : Lyanco (2e c.s.c.), Cutrone (75e). Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Mariani.
Fiorentina : Terracciano - Milenkovic, Pezzella, Caceres - Chiesa (Venuti, 68e), Ghezzal (Duncan, 68e), Pulgar, Castrovilli, Lirola - Kouamé (Cutrone, 58e), Ribéry. Entr. : Iachini.
Torino : Sirigu - Lyanco (Edera, 62e), Nkoulou, Bremer - De Silvestri (Ansaldi, 72e), Lukic, Meïté (Rincon, 79e), Aina - Zaza (Verdi, 62e), Berenguer (Millico, 62e), Belotti. Entr. : Longo.

Parme-Sampdoria Gênes : 2-3
Buts : Gervinho (18e), Bereszynski (40e c.s.c.) pour Parme ; Chabot (48e), Quagliarella (69e), Bonazzoli (78e) pour la Samp. Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Calvarese.
Parme : Sepe - Laurini, Iacoponi, Gagliolo (Siligardi, 79e), Pezzella - Hernani (Barilla, 63e), Brugman, Kurtic (Dermaku, 79e) - Kulusevski, Gervinho (Karamoh, 82e), Caprari (Inglese, 63e). Entr. : D'Aversa.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Yoshida, Chabot, Murru - Depaoli (Maroni, 45e), Thorsby, Ekdal, Jankto - Ramirez (Bonazzoli, 45e), Quagliarella (Gabbiadini, 90e). Entr. : Ranieri.

Genoa-Lecce : 2-1 (1-0)
Buts : Sanabria (7e), Gabriel (81e c.s.c.) pour le Genoa ; Mancosu (60e) pour Lecce. Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Doveri.
Genoa : Perin - Masiello, Romero, Zapata, Criscito - Falqué (Jagiello, 54e), Lerager, Schöne, Sturaro (Barreca, 14e ; Goldaniga, 90e) - Pandev (Favilli, 90e), Sanabria (Pinamonti, 45e). Entr. : Nicola.
Lecce : Gabriel - Donati, Lucioni, Paz, Dell'Orco - Mancosu, Petriccione (Falco, 83e), Barak - Saponara, Babacar (Lapadula, 32e), Farias. Entr. : Liverani.

Brescia-SPAL Ferrare : 2-1 (0-1)
Buts : Zmrhal (69e, 90e+3) pour Brescia ; Dabo (42e) pour le SPAL. Dimanche 19 juillet. Arbitre : M. Abbattista.
Brescia : Joronen - Sabelli, Papetti, Mateju, Semprini - Spalek (Skrabb, 45e ; Martella, 63e), Tonali, Dessena, Zmrhal - Torregrossa, Donnarumma. Entr. : Lopez.
SPAL : Letica - Cionek, Salamon, Vicari, Reca - Tunjov (Valoti, 87e), Dabo, Missiroli, D'Alessandro (Strefezza, 65e) - Petagna, Cerri. Entr. : Di Biagio.

Express 33e journée, 14, 15 et 16 juillet

Sassuolo-Juventus Turin	3-3
SPAL Ferrare-Inter Milan	0-4
Atalanta-Brescia	6-2
Udinese-Lazio Rome	0-0
AS RomeaHellas Vérone	2-1
FC Bologne-Naples	1-1
Milan AC-Parme	3-1
Sampdoria Gênes-Cagliari	3-0
Lecce-Fiorentina	1-3
Torino-Genoa	3-0

Sassuolo-Juventus Turin : 3-3 (1-2)
Buts : Djuricic (29e), Berardi (51e), Caputo (54e) pour Sassuolo ; Danilo (5e), Higuain (12e), Alex Sandro (64e) pour la Juventus. Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Valeri.
Sassuolo : Consigli - Müldür, Chiriches (Marlon, 75e), Peluso, Kyriakopoulos - Magnanelli (Bourabia, 67e), Locatelli - Berardi (Ferrari, 86e), Djuricic (Traoré, 67e), Boga (Raspadori, 86e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.
Juventus Turin : Szczesny - Danilo, De Ligt, Chiellini (Rugani, 46e), Alex Sandro - Bentancur, Pjanic (Rabiot, 57e), Matuidi (Ramsey, 82e) - Bernardeschi (Douglas Costa, 62e), Higuain (Dybala, 57e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.

SPAL Ferrare-Inter Milan : 0-4 (0-1)
Buts : Candreva (37e), Biraghi (55e), Sanchez (60e), Gagliardini (74e). Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Giua.
SPAL : Letica - Sala, Vicari (Salamon, 82e), Bonifazi, Reca (Cionek, 67e) - Strefezza (D'Alessandro, 69e), Valdifiori, Dabo, Murgia (Tunjov, 82e) - Petagna, Cerri (Di Francesco, 75e). Entr. : Di Biagio.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, Ranocchia, Bastoni (D'Ambrosio, 63e) - Candreva (Pirola, 79e), Brozovic, Gagliardini (Valero, 75e), Biraghi (Young, 63e) - Eriksen - Sanchez (Esposito, 78e), Martinez. Entr. : Conte.

Atalanta-Brescia : 6-2 (4-1)
Buts : Pasalic (2e, 55e, 58e), De Roon (25e), Malinovskyi (28e), Zapata (30e) pour l'Atalanta ; Torregrossa (8e), Spalek (83e) pour Brescia. Mardi 14 juillet. Arbitre : M. Manganiello.
Atalanta : Sportiello (Rossi, 80e) - Sutalo, Caldara, Djimsiti (Czyborra, 74e) - Castagne (Bellanova, 74e), Tameze, De Roon, Gosens - Malinovskyi (Piccoli, 74e), Pasalic, Zapata (Colley, 46e). Entr. : Gasperini.
Brescia : Andrenacci - Semprini, Mateju, Chancellor, Mangraviti - Spalek, Dessena, Viviani (Tonali, 57e), Bjarnason - Torregrossa (Ndoj, 61e), Donnarumma (Ayé, 67e). Entr. : Lopez.

Udinese-Lazio Rome : 0-0
Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Abisso.
Udinese : Musso - Becao, De Maio, Nuytinck (Santos, 83e) - Larsen, De Paul, Jajalo (Walace, 45e), Fofana, Sema (Ter Avest, 69e) - Lasagna, Okaka (Teodorczyk, 68e). Entr. : Gotti.

Lazio : Strakosha - Luiz Felipe (Cataldi, 74e), Acerbi, Radu (Bastos, 51e) - Lazzari (Anderson, 79e), Milinkovic-Savic, Parolo, Luis Alberto, Jony (Lukaku, 51e) - Caicedo (Adekanye, 79e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.

AS Roma-Hellas Vérone : 2-1 (2-0)
Buts : Veretout (10e s.p.), Dzeko (45e + 4) pour la Roma ; Pessina (47e) pour Vérone. Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Maresca.
AS Roma : Lopez - Mancini, Ibanez (Villar, 90e), Kolarov - Bruno Peres (Zappacosta, 66e), Veretout, Diawara (Cristante, 66e), Spinazzola - Pellegrini (Zaniolo, 66e), Dzeko, Mkhitarian (Perotti, 88e). Entr. : Fonseca.
Hellas Vérone : Silvestri - Kumbulla (Dimarco, 19e), Günter, Empereur - Faraoni, Amrabat (Agyemang-Badu, 83e), Miguel Veloso (Stepinski, 83e), Lazovic - Pessina, Verre (Eysseric, 63e), Zaccagni (Salcedo, 64e). Entr. : Juric.

FC Bologne-Naples : 1-1 (0-1)
Buts : Barrow (80e) pour Bologne ; Manolas (7e) pour Naples. Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Piccinini.
FC Bologne : Skorupski - Mbaye (Denswil, 84e), Danilo, Tomiyasu, Krejci (Dijks, 65e) - Medel (Baldursson, 78e), Dominguez (Poli, 78e) - Skov Olsen (Orsolini, 65e), Soriano, Barrow - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Maksimovic, Hysaj - Elmas (Ruiz, 69e), Demme, Zielinski (Allan, 83e) - Politano (Callejon, 61e), Milik (Mertens, 69e), Lozano (Insigne, 61e). Entr. : Gattuso.

Milan AC-Parme : 3-1 (0-1)
Buts : Kessié (55e), Romagnoli (59e), Calhanoglu (77e) pour le Milan AC ; Kurtic (44e) pour Parme. Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Irrati.
Milan AC : Donnarumma - Conti (Calabria, 46e), Kjaer, Romagnoli, Hernandez (Laxalt, 81e) - Biglia (Bennacer, 56e), Kessié - Leao (Rebic, 61e), Bonaventura, Calhanoglu (Krunic, 81e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.
Parme : Sepe - Darmian, Iacoponi, Bruno Alves (Dermaku, 46e), Gagliolo - Grassi (Hernani, 63e), Brugman (Inglese, 63e), Kurtic - Kulusevski, Cornelius (Karamoh, 14e ; Caprari, 82e), Gervinho. Entr. : D'Aversa.

Sampdoria-Cagliari : 3-0 (2-0)
Buts : Gabbiadini (8e), Bonazzoli (40e, 53e). Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Pairetto.
Sampdoria : Audero - Depaoli, Yoshida, Colley, Augello - Linetty (Bereszynski, 70e), Thorsby, Ekdal, Jankto - Gabbiadini (Bertolacci, 70e), Bonazzoli (Quagliarella, 70e). Entr. : Ranieri.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz (Farago, 57e), Pisacane, Carboni - Nandez, Ionita (Pereiro, 46e), Rog, Birsa (Mattiello, 78e), Lykogiannis - Ragatzu (Joao Pedro, 46e), Simeone (Paloschi, 78e). Entr. : Zenga.

Lecce-Fiorentina : 1-3 (0-3)
Buts : Shakhov (88e) pour Lecce ; Chiesa (6e), Ghezzal (38e), Cutrone (40e) pour la Fiorentina. Mercredi 15 juillet. Arbitre : M. Guida.
Lecce : Gabriel - Rispoli, Lucioni, Paz (Dell'Orco, 65e), Donati - Majer (Vera, 72e), Petriccione (Tachtsidis, 65e), Barak - Mancosu, Farias (Saponara, 45e) - Babacar (Chakhov, 72e). Entr. : Liverani.
Fiorentina : Terracciano - Milenkovic, Pezzella (Ceccherini, 45e), Caceres - Chiesa (Venuti, 65e), Ghezzal, Pulgar, Duncan (Castrovilli, 70e), Lirola - Cutrone (Vlahovic, 65e), Ribéry (Agudelo, 83e). Entr. : Iachini.

Torino-Genoa : 3-0 (1-0)
Buts : Bremer (32e), Lukic (76e), Belotti (90e). Jeudi 16 juillet. Arbitre : M. Rocchi.
Torino : Sirigu - Lyanco (Izzo, 61e), Nkoulou, Bremer - De Silvestri, Meïté, Rincon, Ansaldi (Aina, 66e) - Zaza, Verdi (Lukic, 67e), Belotti (Singo, 90e). Entr. : Longo.
Genoa : Perin - Goldaniga, Zapata, Masiello - Biraschi (Ghiglione, 75e), Behrami, Schöne (Lerager, 75e), Barreca (Criscito, 59e) - Sanabria (Pandev, 59e), Falqué (Destro, 67e), Pinamonti. Entr. : Nicola.

Express
Match décalé, 32e journée, 13 juillet
Inter Milan-Torino **3-1**

Inter Milan-Torino : 3-1 (0-1)
Buts : A. Young (49e), Godin (51e), Martinez (61e) pour l'Inter ; Belotti (17e) pour le Torino. Lundi 13 juillet. Arbitre : M. Massa.
Inter : Handanovic - Godin (Skriniar, 76e), De Vrij, Bastoni - D'Ambrosio (Biraghi, 71e), Brozovic, Gagliardini, Young (Candreva, 71e) - Valero - Sanchez, Martinez (Eriksen, 84e). Entr. : Conte.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Bremer - De Silvestri (Singo, 64e), Rincon, Meïté (Lukic, 64e), Aina - Verdi (Millico, 76e), Belotti - Ansaldi (Berenguer, 64e). Entr. : Longo.

Serie B

Express
34e journée, 13 juillet
Trapani-Benevento **2-0**
Crotone-Pordenone **1-0**
Livourne-La Spezia **0-1**
Salernitana-Cittadella **4-1**
Frosinone-Juve Stabia **2-2**
Ascoli-Empoli **1-0**
Cremonese-Chievo Vérone **1-0**
Virtus Entella-Pise **1-1**
Venezia-Pescara **1-1**
Cosenza-Perugia **2-1**
35e journée, 17 juillet
Benevento-Livourne **3-1**
Crotone-Salernitana **1-1**
La Spezia-Venezia **0-1**
Pordenone-Cosenza **1-2**
Pescara-Frosinone **1-1**
Cittadella-Ascoli **1-2**
Pise-Trapani **3-2**
Empoli-Virtus Entella **2-4**
Juve Stabia-Chievo Vérone **3-2**
Perugia-Cremonese **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benevento	80	35	24	8	3	60	22
2. Crotone	62	35	18	8	9	57	37
3. La Spezia	56	35	16	8	11	52	39
4. Pordenone	55	35	16	7	12	43	41
5. Frosinone	53	35	14	11	10	38	33
6. Cittadella	52	35	15	7	13	44	43
7. Salernitana	51	35	14	9	12	49	43
8. Pise	50	35	13	11	11	46	42
9. Empoli	48	35	12	12	11	40	41
10. Chievo Vérone	47	35	11	14	10	42	37
11. Virtus Entella	47	35	12	11	12	44	45
12. Ascoli	45	35	13	6	16	46	51
13. Cremonese	44	35	11	11	13	38	40
14. Venezia	44	35	10	14	11	33	38
15. Perugia	42	35	11	9	15	34	44
16. Pescara	42	35	11	9	15	47	53
17. Juve Stabia	41	35	11	8	16	45	57
18. Cosenza	37	35	9	10	16	40	46
19. Trapani	37	35	8	13	14	43	59
20. Livourne	21	35	5	6	24	29	59

Benevento et Crotone sont promus en Serie A.
Livourne est relégué en Serie C.

Angleterre

FA Cup, demi-finales, 18 juillet
Arsenal-Manchester City **2-0**
19 juillet
Manchester United-**Chelsea** **1-3**
Finale, samedi 1er août, à Wembley
Arsenal-Chelsea

Grèce

Poule pour le titre, 9e journée
OFI Crète-Olympiakos **1-3**
AEK Athènes-PAOK **0-0**
Aris-Panathinaïkos **0-1**
10e et dernière journée
Olympiakos-AEK Athènes **3-0**
PAOK-Aris **0-0**
Panathinaïkos-OFI Crète **3-2**
Classement final
1. Olympiakos, 91 pts.
2. PAOK Salonique, 73.
3. AEK Athènes, 69.
4. Panathinaïkos, 58. **5.** Aris Salonique, 42. **6.** OFI Crète, 36.
Olympiakos est champion.

Poule maintien-relégation
7e et dernière journée
Larissa-Xanthi **0-0**
Asteras Tripolis-Lamia **1-1**
Atromitos-Panionios **0-0**
Panaitolikos-Volos **1-0**
Classement final
1. Asteras Tripolis, 43 pts.
2. Atromitos, 42. **3.** Larissa, 36.
4. Lamia, 35. 5. Volos, 31.
6. Panaitolikos, 29. **7.** Xanthi, 24.
8. Panionios, 23.
Paninios est relégué.

Coupe, rendez-vous, finale, dimanche 26 juillet, 20 heures
AEK Athènes-Olympiakos Le Pirée

Israël

Coupe, finale, 13 juillet
H. Beer-Sheva - M. Petah Tikva[L2] **2-0**

Portugal

32e journée
FC Porto-Sporting **2-0**
Benfica-Vitoria Guimaraes **2-0**
Sp. Braga-Belenenses SAD **1-1**
Vitoria Setubal-Famalicao **1-2**
Mar. Funchal-Rio Ave **0-0**
Moreirense-Paços de Ferreira **1-1**
Gil Vicente-Tondela **3-2**
Santa Clara-Desp. Aves **3-0**
Portimonense-Boavista Porto **2-1**
33e journée
FC Porto-Moreirense **lundi**
Desp. Aves-Benfica Lisbonne **mardi**
Sporting-Vit. Setubal **mardi**
Tondela-Sp. Braga **lundi**
Famalicao-Boavista Porto **2-2**
Rio Ave-Santa Clara **2-2**
Vit. Guimaraes-Mar. Funchal **1-0**
Belenenses SAD-Gil Vicente **1-0**
Paços Ferreira-Portimonense **lundi**
Classement
1. FC Porto, 79 pts. **2.** Benfica, 71.
3. Sporting Portugal, 59. **4.** Braga, 57.
5. Famalicao, 53. **6.** Rio Ave, 52.
7. Vit. Guimaraes, 49. **8.** Moreirense, 43. **9.** Gil Vicente, 42. **10.** Santa Clara, 42. **11.** Boavista Porto, 39.
12. Mar. Funchal, 38. **13.** Paços Ferreira, 35. **14.** Belenenses, 35.
15. Portimonense, Tondela, 30.
17. Vitoria Setubal, 30. **18.** Aves, 17.

Russie

29e journée
Zén. St-Pétersbourg-Orenbourg **4-1**
Lokomotiv Moscou-CSKA **2-1**
Kr. S. Samara-FC Krasnodar **0-0**
Rubin Kazan-FC Rostov **0-0**
Oufa-Dyn. Moscou **0-1**
Oural Ekaterinb.-Arsenal Toula **1-3**
Spartak Moscou-Akhmat Grozny **3-0**
FC Tambov-FC Sotchi **remis**
Match en retard, 23e journée
FC Krasnodar-Dyn. Moscou **0-2**
Classement
1. Zénith Saint-Pétersbourg, 69 pts.
2. Lokomotiv Moscou, 54.
3. FC Krasnodar, 49.
4. CSKA Moscou, 47. **5.** FC Rostov, 45. **6.** Dynamo Moscou, 41. **7.** Arsenal Toula, 37. **8.** Oufa, 37. **9.** Spartak Moscou, 36. **10.** Rubin Kazan, 35.
11. Oural Ekaterinbourg, 35.
12. FC Sotchi, 33. **13.** Akhmat Grozny, 31. **14.** FC Tambov, 28.
15. Krylia S. Samara, 28.
16. Orenbourg, 24.

Coupe
Demi-finales, 19 juillet
Oural-**Khimki**[L2] **1-3**
Zénith St-Péterb. - Sp. Moscou **2-1**
Rendez-vous, finale, samedi 25 juillet
Khimki[L2] - Zénith Saint-Pétersbourg

Suisse

31e journée
Saint-Gall - FC Lucerne **4-1**
Young Boys-Servette Genève **4-2**
FC Bâle-FC Zurich **4-0**
FC Lugano-FC Thoune **1-1**
Neuchâtel-FC Sion **0-0**
32e journée
FC Zurich-Young Boys **0-5**
FC Thoune - Saint-Gall **2-1**
Servette Genève-FC Bâle **2-2**
FC Lucerne-Neuchâtel **1-2**
FC Sion-FC Lugano **1-1**
Classement
1. Young Boys, 64 pts. **2.** Saint-Gall, 62. **3.** FC Bâle, 56. **4.** Servette Genève, 46. **5.** FC Lucerne, 42. **6.** FC Zurich, 42. **7.** FC Lugano, 37. **8.** FC Thoune, 32. **9.** FC Sion, 29. **10.** Neuchâtel, 27.

Turquie

Matches décalés, 32e journée
Konyaspor-Istanbul BB **4-3**
Denizlispor-Trabzonspor **2-1**
Malatyaspor-Besiktas Istanbul **0-1**
Kayserispor-Gaz. Gaziantep **1-1**
Kasimpasa-Rizespor **2-0**
33e journée
Istanbul BB-Kayserispor **1-0**
Trabzonspor-Konyaspor **3-4**
Sivasspor-Gençlerbirligi **2-0**
Besiktas Istanbul-Fenerbahçe **2-0**
Galatasaray-Göztepe **3-1**
Alanyaspor-Denizlispor **1-0**
Ankaragüçü-Antalyaspor **0-1**
Gazisehir Gaziantep-Kasimpasa **2-2**
Rizespor-Malatyaspor **3-0**
Classement
1. Istanbul Basaksehir, 69 pts.
2. Trabzonspor, 62. **3.** Sivasspor, 60.
4. Besiktas Istanbul, 59.
5. Galatasaray Istanbul, 55.
6. Alanyaspor, 54. **7.** Fenerbahçe Istanbul, 50. **8.** Antalyaspor, 44.
9. Gazisehir Gaziantep, 43.
10. Kasimpasa, 40. **11.** Göztepe, 39.
12. Gençlerbirligi, 36. **13.** Konyaspor, 36. **14.** Denizlispor, 35. **15.** Caykur Rizespor, 35. **16.** Malatyaspor, 32.
17. Kayserispor, 32.
18. MKE Ankaragüçü, 29.

Ukraine

Poule pour le titre
31e journée
Ch. Donetsk-Kolos Kovalivka **2-0**
Dynamo Kiev-Zar. Louhansk **3-1**
Desna Chernigiv-Oleksandria **1-3**
32e journée
Oleksandria-Ch. Donetsk **2-2**
Kolos Kovalivka-Dynamo Kiev **2-0**
Zar. Louhansk-Desna Chernigiv **1-1**
Classement
1. Chakhtior Donetsk, 82 pts.
2. Dynamo Kiev, 59. **3.** Zarya Louhansk, 58. **4.** Desna Chernigiv, 56.
5. Oleksandria, 49. **6.** Kolos Kovalivka, 32.

Poule maintien-relégation
31e journée
SKDniepro-1-Carpates Lviv **remis**
FKLviv-Ol. Donetsk **1-5**
Vorskla Poltava-Illic. Mariupol Ukraine **1-2**
32e journée
Ol. Donetsk-Carpates Lviv **remis**
FKLviv- Illic. Mariupol **0-2**
SKDniepro-1-Vorskla Poltava **3-0**
Classement
1. SK Dniepro-1, 43 pts. **2.** Illic. Mariupol, 39. **3.** Ol. Donetsk, 30.
4. Vorskla Poltava, 28. **5.** FK Lviv, 24.
6. Carpates Lviv, 15.
SK Dniepro-1 est barragiste.
Carpates Lviv est relégué.

France

Coupe de France

Rendez-vous
Finale, vendredi 24 juillet, 21 heures, au Stade de France
Paris-SG - Saint-Étienne

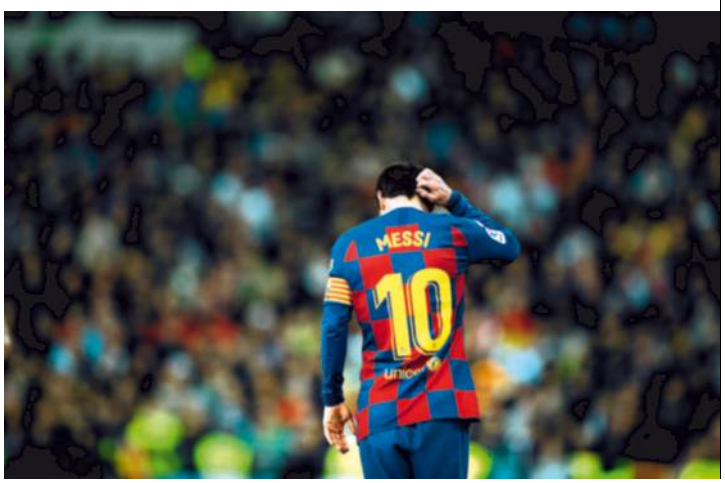
Palmarès
1918 : Olympique Pantin.
1919 : CASG Paris. **1920 :** CA Paris.
1921 : Red Star. **1922 :** Red Star.
1923 : Red Star. **1924 :** Marseille.
1925 : CASG Paris. **1926 :** Marseille.
1927 : Marseille. **1928 :** Red Star.
1929 : SO Montpellier. **1930 :** Sète.
1931 : Club Français. **1932 :** Cannes.
1933 : Excelsior Roubaix. **1934 :** Sète.
1935 : Marseille. **1936 :** RC Paris.
1937 : Sochaux. **1938 :** Marseille.
1939 : RC Paris. **1940 :** RC Paris.
1941 : Girondins ASP. **1942 :** Red Star.
1943 : Marseille. **1944 :** Nancy Lorraine. **1945 :** RC Paris. **1946 :** Lille.
1947 : Lille. **1948 :** Lille.
1949 : RC Paris. **1950 :** Reims.
1951 : Strasbourg. **1952 :** Nice.
1953 : Lille. **1954 :** Nice. **1955 :** Lille.
1956 : Sedan. **1957 :** Toulouse FC.
1958 : Reims. **1959 :** Le Havre.
1960 : Monaco. **1961 :** Sedan.
1962 : Saint-Étienne. **1963 :** Monaco.
1964 : Lyon. **1965 :** Rennes.
1966 : Strasbourg. **1967 :** Lyon.
1968 : Saint-Étienne. **1969 :** Marseille. **1970 :** Saint-Étienne.
1971 : Rennes. **1972 :** Marseille.
1973 : Lyon. **1974 :** Saint-Étienne.
1975 : Saint-Étienne. **1976 :** Marseille.
1977 : Saint-Étienne. **1978 :** Nancy.
1979 : Nantes. **1980 :** Monaco.
1981 : Bastia. **1982 :** Paris-SG.
1983 : Paris-SG. **1984 :** Metz.
1985 : Monaco. **1986 :** Bordeaux.
1987 : Bordeaux. **1988 :** Metz.
1989 : Marseille. **1990 :** Montpellier.
1991 : Monaco. **1992 :** non disputée.
1993 : Paris-SG. **1994 :** Auxerre.
1995 : Paris-SG. **1996 :** Auxerre.
1997 : Nice. **1998 :** Paris-SG.
1999 : Nantes. **2000 :** Nantes.
2001 : Strasbourg. **2002 :** Lorient.
2003 : Auxerre. **2004 :** Paris-SG.
2005 : Auxerre. **2006 :** Paris-SG.
2007 : Sochaux. **2008 :** Lyon.
2009 : Guingamp. **2010 :** Paris-SG.
2011 : Lille. **2012 :** Lyon.
2013 : Bordeaux. **2014 :** Guingamp.
2015 : Paris-SG. **2016 :** Paris-SG.
2017 : Paris-SG. **2018 :** Paris-SG.
2019 : Rennes.

À notre avis

Leo, fallait pas l'énerver !

Par **Frédéric Hermel**

Le Barça va mal, et ce n'est pas le 5-0 infligé, dimanche, à Alavés dans un match sans enjeu qui change la donne. Le Barça a fait n'importe quoi et le paie très cher. Attention, ce n'est pas moi qui le dis, mais un certain Leo Messi. Un type assez légitime, il me semble, pour donner son avis sur un club que, lui seul, avec aussi parfois l'aide du gardien André ter-Stegen, a maintenu à flot tant qu'il a pu. Les buts de l'Argentin et les parades de l'Allemand ont très souvent maquillé la gestion désastreuse des dirigeants barcelonais, mais Leo est désormais fatigué de la situation. Leo en a marre. Et donc, Leo sort la sulfateuse. Son discours cru et sincère après la défaite (1-2) contre Osasuna, jeudi soir au Camp Nou, est venu s'ajouter, tel une cerise amère sur un gâteau famélique, à ses posts rageurs sur les responsables du club publiés ces derniers mois sur les réseaux sociaux. Le capitaine répète à l'envi le mot « changement » à qui tend l'oreille. Comment lui donner tort ? Comment ne pas mettre en évidence les erreurs répétées de la direction, notamment, et surtout, en matière de recrutement ? Avec ces centaines de millions d'euros dépensés pour des échecs retentissants (Dembélé, Coutinho, Arthur...). Ah, ça, pour lancer des théories conspirationnistes sur le VAR, les dirigeants en question sont très forts. Pour le reste... demandez à Leo !



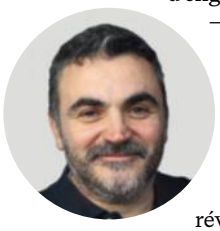
Semonce. Leo Messi prêche dans le désert. Et, malgré les avertissements de l'Argentin, le Barça peine à retrouver son allant.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Milan AC, cherchez l'erreur

Par **Roberto Notarianni**

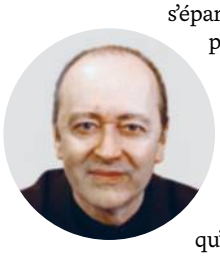
À la place des tifosi du Milan AC, on l'aurait mauvaise en voyant leur équipe tourner comme une mécanique de précision... en se disant qu'il faudra probablement tout rebâtir d'ici à quelques semaines. Quel paradoxe : reconstruire un Milan capable d'engranger 20 points sur 24 depuis la reprise – seule l'Atalanta a fait mieux ! – et de marquer 25 buts sur ces huit derniers matches. Tout ça parce qu'Ivan Gazidis, l'administrateur venu d'Arsenal, a décidé voilà des mois malgré l'avis contraire des « anciens » (Boban et Maldini), d'imposer une révolution. Il a offert à Ralf Rangnick, manager de Red Bull (propriétaire de Salzbourg et Leipzig), sans expérience du Calcio, le banc milanais pour la saison prochaine en lui faisant miroiter un rôle à la Wenger ou à la Ferguson. Gazidis a juste oublié qu'il disposait déjà d'un coach de grande qualité, Stefano Pioli, qui, en quelques mois, a fédéré un groupe, réussi la greffe Ibrahimovic, placé Théo Hernandez et Bennacer sur orbite, tout en relançant les Kessié, Rebric, Calabria et compagnie. Pas suffisant pour éviter un énième chamboulement dont le peuple rossonero se serait bien passé !



Arsenal, prière d'investir

Par **Philippe Auclair**

L'histoire d'amour entre Arsenal et la FA Cup se poursuit : la finale du 1er août sera la vingt et unième du club qui a remporté ce trophée à treize reprises. L'histoire d'amour entre Mikel Arteta et les fans des Gunners ne fait que commencer, elle. Malheureusement, ce n'est pas eux qui la feront s'épanouir : ce rôle incombe à l'invisible propriétaire du club, Stan Kroenke, et à son fils, Josh. Revivifié, Arsenal vient d'aligner en quatre jours le nouveau champion et l'ancien, Liverpool et Man City, l'un en Premier League et l'autre en Cup, en montrant des qualités de courage et d'organisation qu'on croyait évanouies, et avec un effectif dans lequel le grand cru – Aubameyang, sur un nuage en ce moment – est mélangé avec l'ordinaire, voire la piquette. Pour éviter que cela ne tourne au vinaigre, une seule solution : investir. Pour conserver « Aubame », dont le contrat expire en juin 2021. Pour encadrer ces jeunes – Saka, Nketiah, Martinelli – qui promettent tant. Pour donner à l'irréprochable Arteta les moyens de se battre pour une place en C1 après trois ans d'absence. Sans cela, il est probable que la belle fin de saison d'Arsenal ne servira pas de prélude à autre chose qu'une nouvelle déception.



Porto

Prix de consolation

Au terme d'une saison très difficile à tous points de vue, les Dragons ont remporté leur deuxième titre depuis l'arrivée sur le banc de Sergio Conceiçao. Un succès indispensable à défaut d'être mémorable.

Texte **Patrick Sowden**

Pour gagner du temps, autant regarder le match du titre face au Sporting (2-0) mercredi dernier pour avoir un bon résumé de la saison du champion. Porto, souvent bousculé dans le jeu par son adversaire mais solidaire, agressif, solide – des qualités qu'incarne l'éternel Pepe –, réaliste et efficace sur les coups de pied arrêtés (plus d'un tiers des buts ont été marqués à la suite de corners ou de coups francs indirects), avec quelques éclairs de classe de ses jeunes individualités comme Fabio Vieira (20 ans), le tout dans un stade du Dragon silencieux puisque sans supporters. On schématise à peine. L'équipe qui a décroché le vingt-neuvième titre de l'histoire du club ne restera sans doute pas dans la mémoire collective pour la qualité de son jeu. Mais le verdict de cette saison particulière est logique : le moins mauvais de la saison a gagné et il le doit en grande partie à son entraîneur, Sergio Conceiçao, qui a su maintenir l'équipe à flot quand ça tanguait de toutes parts.

SEPT POINTS DE RETARD SUR BENFICA

C'est au caractère que Porto s'est imposé et on peut penser ce qu'on veut de l'ancien entraîneur de Nantes, mais, question caractère, il assure. Le tournant, c'est au soir du 25 janvier. Porto vient de perdre la Coupe de la Ligue (1-2) face à Braga, un nouvel échec après les deux finales nationales perdues la saison précédente et le titre cédé à Benfica. Un nouvel échec après l'élimination en août de la Ligue des champions face à Krasnodar (3e tour préliminaire, 0-1, 2-3) qui aura forcément de grandes incidences sur les finances du club. Celui-ci est de trop pour Conceiçao. Il zappe la conférence de presse mais se lâche aux micros : « C'est impossible de travailler dans ces conditions. La première année, on n'a pas de renforts ni d'argent *(NDLR : mais Porto est sacré malgré tout)*, la deuxième on est pénalisés par le manque de vérité sportive *(il sous-entend que Benfica a été avantagé par l'arbitrage)*, et, cette saison, il n'y a aucune union au sein du club. » Et de conclure que son président Pinto da Costa peut bien désormais décider de son avenir…

En ce début d'année, Sergio Conceiçao a peu d'atouts dans sa manche. Il est fatigué des critiques des médias sur la qualité du jeu proposé et des supporters qui l'éreintent sur les réseaux sociaux, critiques d'autant plus vives que Benfica caracole en tête et compte sept points d'avance sur son rival avant de se déplacer au stade du Dragon le 8 février. Mais il a quand même un atout maître dans son jeu : la confiance que lui témoigne Pinto da Costa, en poste depuis trente-huit ans ! Il a connu Conceiçao joueur, l'a vu grandir et devenir un leader, l'a débauché du banc nantais et mise sur son tempérament en ces temps troubles. Le coach est et reste le boss du vestiaire.

Et c'est au caractère que Porto va battre Benfica (3-2) qui concède sa deuxième défaite de la saison – la première remontait à la 3e journée face à… Porto (0-2) – et préserver ses chances dans la course au titre.

Sergio Conceiçao sait comment contrer le rival. Champion il y a deux ans pour sa première saison sur le banc après quatre années de règne du club de Lisbonne, battu de justesse la saison dernière après un passage à vide fatal, il va récidiver. Porto va mieux même si son élimination face à Leverkusen en seizièmes de finales de Ligue Europa (1-2, 1-3) est une preuve supplémentaire que le club est en perte de vitesse sur la scène européenne. Mais alors que l'équipe de Conceiçao grignote son retard, le Covid-19 stoppe son élan.

SOUS PRESSION FINANCIÈRE

Si la crise sanitaire et l'arrêt des compétitions mettent en difficulté toute l'économie du football, pour Porto, qui vit beaucoup sur le trading, c'est une catastrophe qui s'ajoute à son élimination prématurée de la Ligue des champions. Le club est engagé depuis plusieurs

FC PORTO CHAMPION 2020

Carton plein

1 Porto n'a terminé qu'une rencontre de Championnat sans avoir marqué. C'était lors de la 27e journée, le 16 juin, sur le terrain du Desportivo Aves (0-0).

3 C'est la troisième fois qu'un des trois grands – Porto, Benfica, Sporting – signe quatre victoires dans le mini-Championnat les opposant. L'équipe de Conceiçao réédite l'exploit de celui de Mourinho en 2002-03 et celui du Benfica d'Eusebio coaché par Jimmy Hagan en 1971-72.

15 Les Dragons ont connu leur période la plus faste en première partie de saison où ils sont restés invaincus durant quinze matches (13 victoires, 2 nuls), s'imposant sept fois de rang de la 2e à la 8e journée. ⓕ

Célébration.
Un vingt-neuvième titre pour le FC Porto et la fête malgré le huis clos.

FC Porto

années dans une fuite en avant financière qui ne tolère aucune erreur de parcours. Il a bouclé le premier semestre 2019-20 avec une perte chiffrée à plus de 50 M€ et devra trouver au moins 70 M€ cet été pour entrer dans les clous du fair-play financier. Porto possède des atouts comme le jeune Fabio Silva dont la clause libératoire a été relevée à hauteur de 125 M€ ! Des joueurs comme Fabio Vieira, Danilo, Diogo Leite ou Alex Telles ont une réelle valeur marchande qui doit permettre de calmer l'UEFA. Mais l'arrêt du Championnat bouleverse la donne avec des joueurs qui ne sont plus exposés et un marché des transferts annoncé à la baisse.

Porto, comme Benfica et le Sporting, fait alors campagne pour une reprise de la compétition, vitale pour son économie, une position jugée très égoïste en pleine crise sanitaire. D'autant que les candidats à la présidence du club en vue de l'élection de juin n'épargnent pas la gestion et la politique sportive de Pinto da Costa, qui décroche néanmoins un quinzième mandat ! Pendant la suspension du Championnat, Conceiçao maintient, à distance, la pression sur son groupe. « Nous avons travaillé chaque semaine comme si nous étions ensemble », a déclaré l'entraîneur en rendant hommage à ses joueurs. Et pendant ce temps, Benfica se lézarde au point d'imploser après la reprise début juin : contreperformances, limogeage de Bruno Lage, caillassage du car des joueurs par des supporters et mise en examen pour fraude fiscale aggravée du président lisboète.

« Nous avons travaillé chaque semaine comme si nous étions ensemble. »

Sergio Conceiçao,
au sujet du confinement

PRÉSIDENT-ENTRAÎNEUR, LE DUO FORT

Porto a le champ libre. Avec la situation sanitaire et les matches à huis clos, les critiques se font moins virulentes. Si le niveau de jeu, laisse toujours à désirer, si le style très direct et la stratégie de l'étouffoir ne sont pas gages de spectacle, il y a de la mansuétude pour la machine élaborée par Conceiçao. O.K., les statistiques de la saison n'ont rien de flamboyantes : à peine plus de deux buts en moyenne par match, une défense solide (19 buts encaissés), un meilleur buteur Moussa Marega à onze unités seulement (le Malien qui avait quitté le terrain après des insultes racistes à Guimaraes a vécu une saison compliquée), devant Telles (10 buts dont 7 penalties), pas de quoi s'extasier. Mais nul autre que Porto ne méritait ce titre, le deuxième de son entraîneur. Et puis un titre, c'est déjà beaucoup. C'est même essentiel pour l'avenir immédiat du FC Porto qui sait que la deuxième place n'est pas un sésame assuré pour la Ligue des champions. La stabilité incarnée par le duo président-entraîneur, l'estime et la confiance mutuelle dont ils font preuve, se sont avérées décisives. Reste à savoir si l'ambitieux Sergio Conceiçao, qui sait que son effectif va une fois encore être modifié cet été, ne finira pas par se lasser...

Que ce soit par idéal politique, philosophique, pour l'amour d'un club ou d'un territoire, leurs choix ont bouleversé leur carrière, parfois au péril de leur vie. Portraits d'hommes de conviction.

José Angel Iribar

La force basque

La vie et la carrière de ce gardien d'exception ont toujours tourné autour de sa région natale, même si cela a pu lui coûter cher sportivement.

Texte **Roberto Notarianni**

Il est des mystères qui ont le cuir tenace. Comme l'affaire de ce cinquantième match en sélection espagnole jamais disputé par José Angel Iribar, le gardien originaire du Pays basque. L'intrigue débute le 16 mai 1976 dans le car qui conduit la Roja à l'entraînement, trois jours avant un quart retour de Coupe d'Europe des nations face à la RFA. À ses coéquipiers qui s'étonnent de l'absence du portier titulaire de l'Espagne, les dirigeants de la Fédération répondent : « Il a dû rentrer précipitamment à Bilbao à cause d'un grave problème familial. » Par respect pour la vie privée d'Iribar, les hommes coachés par Ladislao Kubala en restent là. Sauf que quelques heures plus tard, le médecin de la sélection explique aux médias que son forfait est dû à la… luxation d'un doigt ! Joueurs et journalistes croisent rapidement les deux versions et le « cas Iribar » finit en première page des quotidiens. Pourtant, personne ne saura jamais vraiment le fin mot de l'histoire. Ni de Kubala ni d'Iribar, qui, en octobre de la même année se contente de déclarer : « Je ne jouerai plus en équipe d'Espagne ! » Et, ipso facto, le gardien bloquait ainsi à quarante-neuf capes son compteur en sélection, soit au quart aller face à la RFA, le 24 avril 1976 (1-1 à Madrid, les Allemands remportant 2-0 la seconde manche à Munich).

LE PEUPLIER DE SAN MAMÉS

Pour de nombreux observateurs, Iribar aurait été soumis à de grosses pressions pour ne plus jouer avec la Roja. L'hebdomadaire *Don Balon* soupçonne l'ETA, l'organisation indépendantiste basque, de l'avoir menacé de représailles s'il jouait une cinquantième fois en équipe d'Espagne. Certes, Iribar est alors déjà le recordman des sélections après avoir dépassé en 1975 un autre gardien, le mythique Ricardo Zamora (46 capes entre 1920 et 1936). Mais, atteindre la barre des 50 sous le drapeau espagnol constituait un symbole trop fort pour l'ETA. D'autres pensent, au contraire, que c'est le président de la Fédération, Pablo Porta, qui a pesé sur Iribar pour qu'il renonce à ce match, puis sur le sélectionneur pour ne plus le convoquer jusqu'à sa retraite en 1979. Car le forfait d'Iribar se situe dans la phase dite de transition démocratique, quelques mois après le décès du général Franco, le 20 novembre 1975. Et les anciens partisans du dictateur, dont Porta, n'auraient pas voulu, eux non plus, pour des raisons diamétralement opposées à celles de l'ETA, de cette symbolique d'un Basque affichant 50 sélections. Malgré les années, les langues ne se sont jamais vraiment déliées. Pourtant, dans une biographie écrite en 2012 par Pedro Mari Goikoetexea, José Angel Iribar avoue que cette décision n'était pas la sienne : « Si l'on m'avait rappelé, j'aurais répondu oui. » Aujourd'hui, certains pourraient sourire d'un tel imbroglio. Il est pourtant révélateur de ce qui a toujours prévalu dans le parcours professionnel et humain d'Iribar : un lien puissant et constant avec Euskadi, le Pays basque, sa région natale, un lien qui a influencé la carrière de ce gardien d'exception. José Angel Iribar, c'est en premier lieu un style. Né le 1er mars 1943 à Zarauz, sur la côte Atlantique, ce fils d'agriculteurs possède un vrai potentiel physique, forgé par le football de plage, puis la pratique de l'athlétisme, notamment le 400 m et le 800 m. À l'image de son contemporain et collègue gardien Dino Zoff, Iribar est sobre dans ses propos et sa façon de jouer. Comme

Quand on parle ballon…

Si l'aventure d'Iribar en sélection s'est terminée sur une fausse note, elle avait, en revanche, débuté en fanfare. Le gardien basque est aligné une première fois le 11 mars 1964, face à l'Eire (5-1), en quarts de la Coupe d'Europe des nations, par José Villalonga. Le sélectionneur n'a pas oublié celui qui, deux ans plus tôt, l'avait sorti en Coupe d'Espagne avec Baskonia alors qu'il coachait l'Atletico Madrid. Et il s'était convaincu de lui confier les clefs après avoir essayé quatre portiers différents (Pepin, Vicente, Carmelo et Sadurni) lors des cinq matches précédents de la Roja. Un peu plus de trois mois plus tard, le 21 juin, le voilà qui remporte le titre européen en disposant 2-1 de l'URSS de son idole et modèle Lev Yachine, au terme de sa quatrième cape seulement ! Il s'agit du trophée le plus prestigieux d'Iribar, vainqueur avec l'Athletic Bilbao de deux Coupes d'Espagne (1-0 en 1969 face à Elche, 2-0 contre Castellon en 1973). En mai 1977, il manque d'un souffle une consécration continentale en club, perdant de justesse (0-1 à Turin, 2-1 à Bilbao) la Coupe de l'UEFA face à la Juventus de son « jumeau » Dino Zoff. ⓕ **R. N.**

Parallèle.
Comme son idole Lev Yachine, José Angel Iribar était vêtu de noir. Comme le gardien soviétique, il a remporté la Coupe d'Europe des nations. Mais, comme lui également, l'Espagnol n'a jamais connu de consécration continentale en club, se contentant d'une finale de Coupe de l'UEFA en 1977 perdue contre la Juve (ci-dessus).

chez l'Italien, pas de gestes superflus, de parades pour amuser la galerie. Agile dans ses sorties, précurseur des longues relances à la main, il est très à l'aise sur les balles hautes et un cauchemar pour les tireurs de penalty. Son aspect sécurisant et placide lui vaudra le surnom de « Txopo », le peuplier en basque.

SOURD AUX AVANCES DU REAL

Formé dans des petits clubs de sa ville natale, il ne pense pas pouvoir vivre du ballon rond et devient apprenti tourneur-fraiseur. Mais, en 1961, il est repéré par le CD Baskonia, club basque de D2, et tape dans l'œil des ténors de la Liga (Barça, Real, Atletico, Valence) en éliminant les Colchoneros en seizièmes de Coupe d'Espagne. Cela ne l'empêche pas de signer à l'Athletic Bilbao l'année suivante, pour le plus grand bonheur de son père, un habitué de San Mamés. C'est le début d'une longue histoire d'amour. D'abord, dix-huit saisons sur le pré, dont seize en tant que titulaire qui lui permettent de détenir encore le record du nombre de matches officiels sous le maillot de l'Athletic (614), ainsi qu'en Liga (466). Ensuite, José Angel a œuvré sur le banc de Bilbao, dans les années 1980 et 1990. Il a coaché les gardiens, les jeunes, l'équipe B en Deuxième Division et même l'équipe fanion en Liga, le temps d'une saison (1986-87). Enfin, depuis deux décennies, « el Txopo » est président honoraire du club. Cette fidélité s'inscrit dans un sentiment d'appartenance à un territoire, à une culture. Iribar a toujours été sensible à l'identité basque. Comment oublier ce 5 décembre 1976 – année forte en événements symboliques – quand lors d'un derby basque à San Sebastian, il brave les interdits en entrant sur le terrain en tenant l'ikurrina, le drapeau basque, avec Inaxio Kortabarria, le capitaine de la Real Sociedad, alors que le public entonne en chœur *Eusko Gudariak*, l'hymne local.

Subissant de multiples pressions, il n'a jamais pu atteindre les 50 sélections.

En 1978, il s'engage en politique et intègre un temps le bureau central de Herri Batasuna, le parti politique indépendantiste basque, s'occupant des questions sportives et culturelles. Retiré depuis longtemps de la vie publique, Iribar coule des jours heureux au Pays basque. Cette région qu'il n'a jamais voulu quitter, même quand les ténors de Liga, notamment le Real Madrid à plusieurs reprises, lui promettaient gloire et fortune loin de Bilbao.

Prochain épisode : Mohamed Aboutrika.

L'Équipe

business

Du sur-mesure pour Thauvin

Pour sa rééducation et son retour sur les terrains, le champion du monde est chaussé de crampons français.

Choix. Côté chaussures, Florian Thauvin a privilégié le confort à l'esthétique pour diminuer le risque de blessure.

Au milieu des vingt-trois paires de chaussures aperçues sur les pelouses de L1 avant l'arrêt dû au Covid-19, et avant de les revoir d'ici à quelques semaines avec la reprise du Championnat, le modèle qu'arbore Florian Thauvin détonne. Alors que les équipementiers rivalisent d'audace et de couleurs pour que leurs crampons sautent aux yeux des (télé)spectateurs, histoire de les inciter à acheter les mêmes, l'ailier marseillais a opté pour le noir intégral. Question de santé, en réalité. Longtemps porte-étendard d'Adidas, l'international français a effectué sa rééducation – il a longtemps été blessé à la cheville – chaussé d'une paire d'Elite One, souliers développés par Wizwedge. Cette entreprise française est « née de la passion d'un homme », Jean-Luc Guer, « pour le sport et celles et ceux qui le pratiquent », selon la formule employée par la marque. Ancien milieu offensif du Red Star chez les jeunes, Guer est devenu podologue il y a plus de vingt ans. Avec pour but, comme son site internet l'indique, « de mieux protéger l'intégrité physique des athlètes et améliorer leurs performances ».

Au fil de sa carrière, Jean-Luc Guer a dressé un constat : nombre de chaussures de sport sont obsolètes. Il a donc décidé, à l'aide d'une équipe dédiée, de créer, puis perfectionner un concept qu'il désigne « unique » en son genre et offre la possibilité au sportif de personnaliser baskets ou crampons.

80 % DE VIBRATIONS EN MOINS

Voilà comment les pieds d'un champion du monde se sont glissés dans une paire de chaussures « made in Marseille » qui réduit de 80 % les vibrations dans les tendons, muscles et articulations. Sans oublier 30 % de rebond en plus et 40 % de contraintes en moins pour les cartilages et les os, selon un comparatif établi par le laboratoire de biomécanique appliquée de l'université Aix-Marseille. Coût de la paire de Wizwedge : 249 € pour la paire « Élite » portée par l'attaquant de l'Olympique de Marseille, ainsi que par Rod Fanni et Benoît Cheyrou avant sa retraite du côté de la MLS, et 179 € pour l'entrée de gamme. Le confort a un prix. **Thymoté Pinon**

sélection tv

Du 21 au 27 juillet

Mardi 21

13.26 Brighton-Newcastle, Premier League, 37e j.
18.50 Watford-Manchester City, Premier League, 37e j.
19.00 Paris-SG - Celtic Glasgow, MATCH AMICAL.
19.30 Atalanta Bergame-Bologne, Serie A, 35e j.
20.00 Sporting Portugal-Setubal, Championnat du Portugal, 33e j.
21.10 Aston Villa-Arsenal, Premier League, 37e j.
21.45 Sassuolo-Milan AC, Serie A, 35e j.
22.15 Desportivo Aves-Benfica, Championnat du Portugal, 33e j.

Mercredi 22

18.55 Manchester United-West Ham, Premier League, 37e j.
19.30 Parme-Naples, Serie A, 35e j.
19.37 Lyon-Celtic Glasgow, match amical.
21.10 Liverpool-Chelsea, Premier League, 37e j.
21.40 Serie A, 35e j.
21.40 Serie A, 35e j.
21.40 Serie A, 35e j.
21.40 Serie A, 35e j.
21.45 Inter Milan-Fiorentina, Serie A, 35e j.
21.45 SPAL Ferrare-AS Roma, Serie A, 35e j.

Jeudi 23

19.30 Udinese-Juventus Turin, Serie A, 35e j.
21.45 Lazio Rome-Cagliari, Serie A, 35e j.

Vendredi 24

20.45 Paris-SG - Saint-Étienne, Coupe de France, finale

Samedi 25

17.55 Odd-Aalesunds FK, Championnat de Norvège, 10e j.
20.30 SK Brann-Kristiansund BK, Championnat de Norvège, 10e j.
21.00 Match amical.

Dimanche 26

16.55 Multiplex, Premier League, 38e j.
16.55 Chelsea-Wolverhampton, Premier League, 38e j.
17.00 Multizone, Premier League, 38e j.
17.00 Leicester-Manchester United, Premier League, 38e j.
17.55 Championnat de Norvège.
19.25 Serie A, 36e j.
20.30 Haugesund-Rosenborg, Championnat de Norvège, 10e j.

Lundi 27

20.14 Premier League Legends.
20.45 Playoffs de Championship.
00.00 *Champions Weekly.*
00.05 *Match de légende.*

Match en direct.

Jérôme Prévost/L'Équipe

conso

Constellation d'étoiles

Pourquoi il faut les acheter. Toutes les générations de jeunes footballeurs en herbe se sont identifiées à des idoles du ballon rond. Alfredo Di Stefano dans les années 1950, Johan Cruyff dans les années 1970, Michel Platini ou Diego Maradona dans les années 1980, Zinédine Zidane dans les années 2000. Aujourd'hui, ceux dont on affiche les posters dans les chambres se nomment Kylian Mbappé, Cristiano Ronaldo ou encore Lionel Messi. Et ces trois joueurs méritaient bien une biographie destinées aux plus jeunes. Complets, ludiques et richement illustrés, ces ouvrages permettent aux bambins qui rêvent de destins dorés d'avoir des étoiles dans les yeux.

Le passage marquant. « Après la victoire de la France en Coupe du monde en 2018, le succès de Mbappé dépasse les frontières, et le jeune Français devient soudainement le centre d'intérêt des fans et des médias. Le nouveau visage du football français s'affiche partout, et, trois mois seulement après la finale, il fait la une du célèbre magazine américain *Time*. Il n'est que le quatrième footballeur, après Lionel Messi, Neymar et Mario Balotelli, à faire la couverture de cet hebdomadaire. "Son talent à couper le souffle l'a fait connaître dans le monde entier, en l'espace de quelques mois à peine", peut-on lire sous la plume de la journaliste qui l'a interviewé. (...) Le même magazine classe Mbappé parmi lesvingt-cinq leaders de demain. »
L. Cr.

Fan de Kylian Mbappé, Fan de Cristiano Ronaldo, Fan de Lionel Messi, éditions Larousse Jeunesse, 11,95 €.

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Mourad, bouge de là!!!

Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? C'est sûrement ce qu'aurait dit notre cher monsieur Poquelin en voyant Mourad Boudjellal ramer comme un forcené dans une mer qui n'a pas l'air bonne, mais alors pas bonne du tout. (Pour info, monsieur Poquelin n'est pas un milieu défensif de Valence mais le dramaturge qui écrivait des pièces de théâtre avec la moustache d'Adil Rami et la coiffure de Rocheteau.)

En voyant le pauvre Mourad dans ce bourbier de rachat de l'OM, je fais référence aux *Fourberies de Scapin* de Molière mais notre grande gueule toulonnaise revêtirait tout aussi bien la tunique du bourgeois gentilhomme tant il se laisse griser par ceux qui l'entourent.

Jetons maintenant un œil sur celui qui tente un mariage forcé et qui semble être le vrai tartuffe de l'histoire, le flamboyant Mohamed Ayachi Ajroudi. Franchement, lui, il est trop beau pour être vrai. Quand je l'ai vu avec son beau chapeau dans le jet privé qu'il a dû squatter vingt minutes le temps de faire la photo, je me suis dit : « C'est con qu'Hergé soit mort, il aurait fait un super méchant dans *Tintin au pays de l'or noir* ou dans *Le Crabe aux pinces d'or.* »

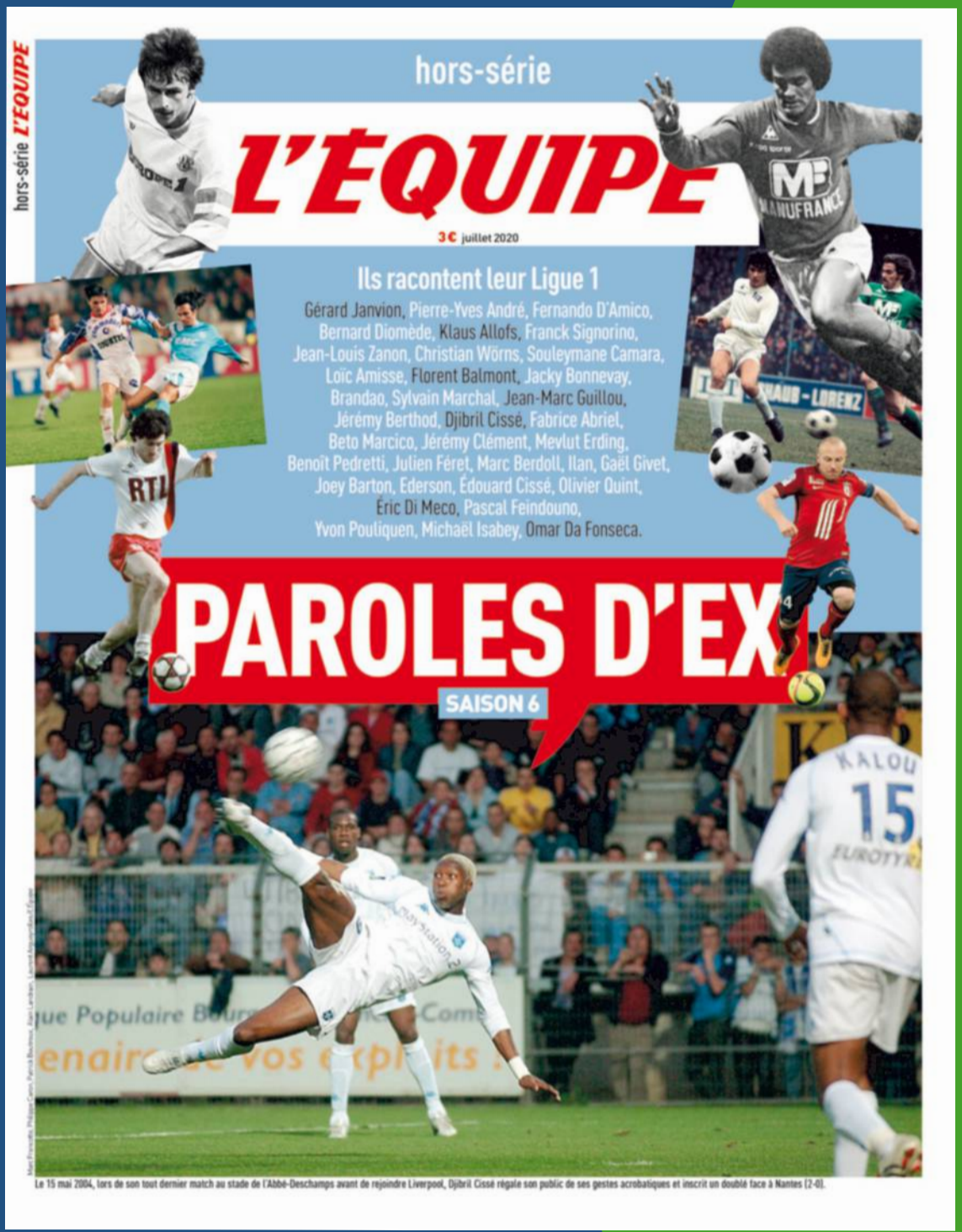
Non, mais on est sérieux, là ? Le mec, il fait une interview par jour pour nous sortir qu'il a tous les princes du Golfe avec lui pour racheter l'OM, le Vélodrome, le Vieux-Port et Notre-Dame-de-la-Garde alors qu'au mieux il a les princes du raï, et encore pas sûr que Faudel le suive dans ce délire. Le mec, il serait fiable pourquoi ? Parce qu'on l'a vu payer l'apéro en cash au *George V.* Non ? C'est vrai ? ! Mais c'est ouf, c'est un génie, plus personne ne tente cette technique depuis Christophe Rocancourt. C'est magnifique

Demain, comme je dois aller demander un crédit à la banque, je vais vite faire un selfie au *Royal Monceau* en cassant un billet de 500, et, hop, à moi la villa à Saint-Trop ! Là où c'est génial, c'est que c'est tellement gros qu'on finirait par y croire… Seulement, le gars, il sait pas où il a mis les pieds. Les supporters de l'OM, c'est pas des lapins de six semaines. Ils en ont vu des margoulins et des charlots, et ils ont un radar sur le pif un peu plus efficace que les avions renifleurs de Giscard. L'épisode Jack Kachkar était déjà un miracle au pays de la French Connection et on se demande encore comment la sauce a pu prendre. Bien entendu, on a eu droit à la saucisse de Ronaldo entraîné par Zidane, et pourquoi pas ? Ben oui, bien sûr, et Messi en soutien avec Jay-Z en speaker du Vel, Van Halen qui joue l'entrée des joueurs en live et Tom Cruise qui fait les cocktails à la buvette. Les Marseillais ne sont pas naïfs et ne tomberont pas dans le panneau, car, qui peut croire que des milliardaires du Golfe vont faire de toi le plus grand club du monde alors que tu passes tes week-ends contre Brest, Lille et Montpellier ?… À part les Parisiens.

On aurait donc Jay-Z en speaker du Vel, Van Halen qui joue l'entrée des joueurs en live et Tom Cruise qui fait les cocktails à la buvette…

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**



En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

L'air qui entre et sort
du sifflet de l'arbitre.
Les hurlements du gardien
pris à contrepied.
Les grands gestes du n°9
fauché en pleine course.
La chorégraphie incompréhensible
du coach en panique.
La danse du buteur.
Les frappes sèches.
Les frappes lourdes.
Les contre-attaques supersoniques.
Les replis défensifs miraculeux.
La pression des supporters.
Le foot revient.
Et toute l'énergie qui va avec.
PARTENAIRE OFFICIEL
FFF
EDF
L'énergie est notre avenir, économisons-la !
RCS PARIS 552 081 317